

Université de Montréal

Männerparteien ?

Le *gender gap* dans le vote d'extrême droite

par Jeanne Marlier

Département de science politique
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade Maître ès sciences (M.Sc.) en science politique

Avril 2021

© Jeanne Marlier, 2021

Université de Montréal
Département de science politique
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

Männerparteien ?

Le *gender gap* dans le vote d'extrême droite

Présenté par
Jeanne Marlier

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Patrick Fournier
Président-rapporteur

Ruth Dassonneville
Directrice de recherche

André Blais
Membre du jury

Résumé

Dans la plupart des pays, les hommes sont plus enclins que les femmes à voter pour des partis d'extrême droite. Ce mémoire contribue à notre compréhension de ce *gender gap* en analysant le vote pour l'extrême droite lors des dernières élections européennes dans 22 pays, en utilisant les données l'*European Election Voter Study* (2019). Dans un premier temps, nous adoptons une approche exploratoire en analysant dans quelle mesure les indicateurs socio-économiques et les positions idéologiques contribuent à expliquer cet écart. Nous nous concentrons ensuite sur les facteurs contextuels en testant deux explications tirées de la littérature. En nous appuyant sur une collecte de données originale, nous cherchons d'abord à évaluer si une plus grande représentation des femmes parmi les élus d'extrême droite entraîne davantage de femmes à voter pour ces partis. Nous cherchons ensuite à vérifier si les femmes sont plus portées à voter pour des partis d'extrême droite moins extrême, en utilisant les données du *Chapel Hill Expert Survey* (2019). Les résultats montrent que 38% du *gender gap* dans le vote d'extrême droite est expliqué par les différences entre les positions des hommes et des femmes dans l'opinion publique, tandis que les indicateurs socio-économiques ont une contribution négligeable. Nous montrons également que l'effet positif du positionnement idéologique sur l'échelle gauche-droite sur le vote d'extrême droite est plus faible pour les femmes. De plus, le fait d'être en faveur de l'intervention de l'État dans l'économie motive le vote d'extrême droite uniquement chez les femmes. Sur le plan contextuel, nous montrons que plus la position des partis d'extrême droite est extrême en ce qui concerne l'intervention de l'État dans l'économie, plus le *gender gap* augmente.

Mots-clés : extrême droite, partis politiques, genre, opinion publique, représentation descriptive, analyse de décomposition

Abstract

In most countries, men are more likely to vote for radical right parties than women. This thesis contributes to our understanding of this – *yet to be explained* – gender gap. For doing so, I look at the radical right votes in the last European elections in 22 countries, using data from the European Election Voter Study (2019). In a first step, I take an exploratory approach and systematically analyze whether and to what extent socio-economic indicators and issue positions contribute to this gender gap. I then focus on contextual factors by testing two explanations drawn from the literature. Relying on original data, I first assess whether a greater representation of women among radical right elected officials motivates more women to vote for these parties. I then test whether women are more drawn to less extreme radical right parties, using data from the Chapel Hill Expert Survey (2019). The results suggest that 38% of the gender gap in voting for radical right parties is explained by differences in men’s and women’s issue positions while the contribution of socio-economic indicators is negligible. I also show that the positive effect of ideological placement on the left-right scale on radical right voting is weaker for women. Furthermore, being in favour of state intervention in the economy motivates radical right voting only for women. On the contextual level, I find that the more extreme the stance of radical right parties is regarding state intervention in the economy, the greater the gap becomes.

Keywords : radical right, political parties, gender gap, public opinion, descriptive representation, decomposition analysis

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
I. Présentation de la recherche	1
II. Pertinence sociale et théorique de la recherche	3
III. Organisation du mémoire	4
Chapitre 1 : Milieu Socio-économique et Opinion Publique	8
I. Revue de la littérature	9
1. Partis d'extrême droite	9
2. Vote d'extrême droite	11
3. Genre et extrême droite	14
II. Méthodologie	19
1. Choix des données	19
2. Variable dépendante	20
3. Variables indépendantes	21
4. Variables contrôles	24
5. Stratégie d'estimation	25
III. Résultats	27
1. Analyses descriptives	27
2. Décomposition Kitagawa-Blinder-Oaxaca	29
3. Analyses multivariées	33
4. Contrôles de robustesse	38
<i>Variables dépendantes alternatives</i>	38
<i>Europe de l'Est vs. Europe de l'Ouest</i>	39
IV. Discussion	42

Chapitre 2 : Représentation et Extrémisme Idéologique	48
I. Revue de la littérature et hypothèses	49
1. Voter par affinités	49
2. Extrémisme idéologique	50
II. Méthodologie	52
1. Choix des données	52
2. Opérationnalisation	53
3. Stratégie d'estimation	54
III. Résultats et discussion	56
1. Analyses descriptives	56
2. Analyses multivariées	59
Conclusion	63
I. Contribution	63
II. Limites	65
III. Perspectives de recherche	66
Bibliographie	68
Annexe 1 : Contrôles de robustesse I	78
Annexe 2 : Contrôles de robustesse II	80
Annexe 3 : Biais de désirabilité sociale	85
Annexe 4 : Statistiques descriptives	86

Liste des tableaux

Tableau 1.	Statistiques descriptives des variables indépendantes et de la variable dépendante.....	28
Tableau 2.	Analyses de décomposition : résultats généraux.....	31
Tableau 3.	Analyses de décomposition : résultats détaillés.....	32
Tableau 4.	Modèles de régressions linéaires expliquant le vote d'extrême droite dans 22 pays européens.....	35
Tableau 5.	Effet de la position idéologique des partis d'extrême droite et de la représentation des femmes parmi les élus d'extrême droite sur le <i>gender gap</i>	60
Tableau 6.	Analyses de décomposition : vote aux élections nationales	79
Tableau 7.	Analyses de décomposition : propension à voter pour l'extrême droite.....	81
Tableau 8.	Analyses de décomposition : Europe de l'Est.....	83
Tableau 9.	Analyses de décomposition : Europe de l'Ouest.....	84
Tableau 10.	Présence des femmes parmi les élus des partis d'extrême droite au Parlement européen et au niveau national.....	86

Liste des figures

Figure 1.	Effet de l'idéologie ^A et des positions sur le rôle de l'État ^B sur la probabilité de voter d'extrême droite en fonction du genre – Modèle 1 ^A et Modèle 4 ^B	34
Figure 2.	Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – Modèle 3 ^A et Modèle 4 ^B	37
Figure 3.	Probabilité de voter pour l'extrême droite ^A et <i>gender gap</i> ^B dans 22 pays européens.....	57
Figure 4.	Part de femmes parmi les élus d'extrême droite au niveau national ^A et au Parlement européen ^B par partis.....	58
Figure 5.	Distribution du positionnement idéologique des partis d'extrême droite.....	59
Figure 6.	Effet de la position des partis sur l'intervention de l'État dans l'économie sur le <i>gender gap</i> dans le vote d'extrême droite.....	61
Figure 7.	Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – vote aux dernières élections nationales.....	78
Figure 8.	Effet de l'idéologie ^A et des positions sur le rôle de l'État ^B sur la probabilité de voter d'extrême droite en fonction du genre – vote aux dernières élections nationales.....	78
Figure 9.	Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – propension à voter pour l'extrême droite.....	80
Figure 10.	Effet de l'idéologie ^A et des positions sur le rôle de l'État ^B sur la probabilité de voter d'extrême droite en fonction du genre – propension à voter pour l'extrême droite.....	80
Figure 11.	Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – Europe de l'Est.....	82
Figure 12.	Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – Europe de l'Ouest.....	82
Figure 13.	Part de vote pour les partis d'extrême droite.....	85

Remerciements

Je souhaite d'abord remercier ma directrice de recherche, Ruth Dassonneville, sans qui ce mémoire n'aurait pas eu lieu. Merci pour ta générosité, tes conseils, les mille relectures et les lettres de recommandation de dernière minute. Je suis très reconnaissante d'avoir pu bénéficier de tes encouragements et je te remercie d'avoir cru en moi. Je remercie également les membres de la Chaire, pour votre aide et pour vos recherches innovantes qui sont une grande source d'inspiration.

Ma gratitude s'adresse aussi aux professeur.e.s du département de science politique, c'était un grand privilège d'avoir bénéficié d'un encadrement intellectuel exceptionnel. Je suis reconnaissante envers André Blais, Patrick Fournier et Vincent Arel-Bundock pour la qualité de votre enseignement et les discussions passionnantes qui ont grandement inspiré ma recherche et ma vision de la démarche scientifique. Je remercie également Frédérick Bastien, Katherine Sullivan et Gérard Boismenu pour votre confiance en me permettant d'être auxiliaire d'enseignement.

Je suis très reconnaissante envers mes parents, Gery et Jamila, pour votre contribution, votre patience et votre appui sans failles dans toutes mes envies et mes réorientations. J'aurai fait une terrible médecin. Je remercie Fiona, Erwan, Jonathan, Suzanne et Axel de m'avoir soutenu malgré la distance. Nos appels hebdomadaires ont rythmé ma rédaction de confinée et ont été source d'un grand réconfort.

Je tiens à remercier Juliette, Mathilde, Léa et Reane d'avoir partagé mon quotidien lors de cette rédaction. Votre intelligence, grande curiosité et nos échanges ont grandement nourri mon travail. Que ce soit pour les séances de collages, les apéros ou pour penser le monde d'après au café du dimanche matin, votre présence est source d'un grand bonheur. Je remercie également Margaux, Clémence et Valérie de faire vivre le coaching doux à travers notre amitié.

Finalement, je souhaite remercier Richard de toujours avoir eu le bon mot à dire.

Introduction

Depuis ces trois dernières décennies, plusieurs pays européens ont connu une montée de l'extrême droite avec certains partis occupant le gouvernement, notamment dans des coalitions avec des partis traditionnels. Depuis 1992, la part de vote pour les partis d'extrême droite a aujourd'hui triplé et représente 16% des votes dans les élections nationales en Europe (Rooduijn et al. 2019). Cette tendance a attiré l'attention de la recherche académique où un des constats les plus partagés est que les hommes votent plus pour des partis d'extrême droite que les femmes (Givens 2004a; Gidengil et al. 2005a; Inglehart et Norris 2000a; Fontana, Sidler, et Hardmeier 2006; Harteveld, Van Der Brug, et al. 2015; Spierings et Zaslove 2015), qualifiant les partis d'extrême droite de « *Männerparteien*¹ » (Mudde 2007a).

I. Présentation de la recherche

Les différences de genre dans les préférences électorales existent dans d'autres partis et ont été expliquées (Studlar, McAllister, et Hayes 1998; Inglehart et Norris 2000a) contrairement aux différences de genre dans le vote d'extrême droite où la littérature se contredit. Par exemple, certaines études démontrent que le *gender gap* dans le vote pour l'extrême droite est dû aux différences de genre dans les attitudes sur la loi et l'ordre public (Gidengil et al. 2005a) tandis que cette explication n'est pas valable dans d'autres pays où des différences de genre à propos de l'autoritarisme et du nativisme n'ont pas été trouvées (Harteveld, Van Der Brug, et al. 2015; Immerzeel, Coffé, et Van Der Lippe 2015). D'autres études montrent que la classe sociale explique plus le vote d'extrême droite chez les hommes que chez les femmes (Coffé 2012a; Immerzeel, Coffé, et Van Der Lippe 2015) tandis que d'autres études montrent que ça n'a pas d'effet (Givens 2004a; Harteveld, Van Der Brug, et al. 2015). Pour ce qui est des facteurs

¹ « Partis des hommes ».

contextuels, il a été proposé que la fermeture du *gender gap* dans le vote pour l'extrême droite en France serait due à la présence de Marine Le Pen à la tête du parti (Mayer 2015). D'un autre côté, il a été montré que la présence d'une femme au leadership des partis d'extrême droite diminue la probabilité des femmes de voter d'extrême droite en Europe (T. J. Allen et Goodman 2020). Finalement, il a aussi été montré que le processus de socialisation genrée diminue la probabilité des femmes de voter pour des partis plus extrêmes (Harteveld et al. 2019).

Dans notre premier chapitre, nous étudierons les facteurs individuels en nous concentrant sur des indicateurs socio-économiques et sur plusieurs dimensions dans l'opinion publique. Nous étudierons l'opinion sur l'immigration, les libertés civiles, la démocratie, les minorités sexuelles, l'environnement, le rôle de l'État et la redistribution des richesses ce qui couvre des enjeux culturels, économiques, démocratiques et post-matérialistes. Nous allons également évaluer le rôle de plusieurs indicateurs socio-économiques : le niveau de revenu, l'appartenance à la classe ouvrière, le statut syndical, le milieu rural-urbain, le niveau d'éducation et l'affiliation religieuse. Compte tenu de leur importance dans l'explication des comportements politiques, se concentrer sur ces deux ensembles de facteurs nous permet de faire une analyse approfondie du *gender gap* au niveau individuel. Étant donné que la littérature n'indique pas de mécanisme clair qui expliquerait le *gender gap* dans le vote d'extrême droite, nous adoptons une approche exploratoire. Notre premier chapitre a deux objectifs, nous chercherons d'abord à déterminer si les différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques et les opinions politiques contribuent au *gender gap* dans le vote pour l'extrême droite, en faisant une analyse de décomposition Kitagawa-Blinder-Oaxaca. Nous chercherons ensuite à déterminer s'il existe des différences de genre dans l'association de chaque variable avec le vote d'extrême droite. Ainsi, nous pourrions déterminer si les femmes votent moins d'extrême droite parce qu'elles n'ont pas les mêmes caractéristiques et opinions que les hommes et si certaines explications du vote d'extrême droite sont spécifiques au genre.

Dans notre second chapitre, nous étudierons les facteurs contextuels en nous intéressant à deux explications théoriques : le niveau de représentation des femmes parmi les élus des partis d'extrême droite et l'extrémisme idéologique des positions prises par ces partis. Contrairement au premier chapitre, nous testerons deux hypothèses définies. Dans un premier temps, nous chercherons à évaluer si une plus grande représentation des femmes parmi les élus des partis d'extrême droite pousserait les femmes à plus voter pour ces partis, réduisant ainsi le *gender gap*. Nous savons également que le processus de socialisation genrée amène les femmes à moins voter pour des partis plus extrêmes. C'est pourquoi dans un second temps, nous chercherons à savoir si des positions moins extrêmes prises par les partis d'extrême droite, amènent plus de femmes à voter pour ces partis, réduisant ainsi le *gender gap*. Ce chapitre repose également sur les données de l'*European Election Voter Study* (2019), en plus des données du *Chapel Hill Expert Survey* (2019) pour évaluer le positionnement idéologique des partis et finalement d'une collecte de données originale sur la représentation descriptive des femmes parmi les élus des partis d'extrême droite au niveau national et au Parlement européen. Ainsi, nous pourrions déterminer si les femmes votent moins d'extrême droite parce qu'elles ne sont pas représentées dans ces partis et si une plus grande distance idéologique entre les partis d'extrême droite et les positions idéologiques des femmes les amène à moins voter pour des partis plus extrêmes.

II. Pertinence sociale et théorique de la recherche

Notre recherche vise à enrichir la littérature en adoptant une approche comparative et analyser les explications du *gender gap* à travers 22 pays européens, en utilisant la base de données de l'*European Election Voter Study* (2019). Une montée de l'extrême droite est observée dans d'autres pays, comme au Brésil, aux États-Unis et en Inde, mais se concentrer sur l'Europe permet d'assurer une certaine homogénéité entre les partis d'extrême droite étudiés et d'analyser le vote pour une même élection. Notre mémoire

est divisé en deux chapitres où nous étudierons dans un premier temps les facteurs explicatifs du *gender gap* au niveau individuel et dans un second temps ceux au niveau contextuel. En adoptant une approche comparative et en s'intéressant à la fois aux facteurs individuels et aux facteurs contextuels, notre recherche apporte une compréhension théorique riche du *gender gap* dans le vote d'extrême droite.

Notre recherche contribue aux récentes avancées dans la littérature sur la composition de l'électorat d'extrême droite d'aujourd'hui. Ces recherches montrent que cet électorat est de moins en moins le 'parti des hommes', mais regroupe de plus en plus de femmes et de minorités sexuelles (T. J. Allen et Goodman 2020; Campion 2020; Lancaster 2020). Ainsi, s'intéresser à ce qui amène ces groupes à voter pour ces partis permet de mieux comprendre les récents succès des partis d'extrême droite et une possible conséquence du processus de *mainstreaming* de ces partis en Europe.

Notre recherche s'inscrit également dans le débat sur l'importance des facteurs économiques contre celle des facteurs culturels pour expliquer le vote d'extrême droite. En étudiant à la fois les indicateurs socio-économiques tels que le revenu et la classe sociale et l'opinion publique sur l'immigration et les droits des minorités sexuelles, nous contribuons au débat en comparant leur impact sur le vote en fonction du genre.

Notre étude est aussi intéressante d'un point de vue méthodologique. Premièrement, nous employons une méthode d'analyse de décomposition, qui est peu utilisée en science politique. Nous introduisons également une base de données originale sur la représentation descriptive des femmes parmi les élus d'extrême droite, en appliquant une méthode d'analyse de contenu.

III. Organisation du mémoire

Nos deux chapitres suivent une organisation similaire où chaque chapitre débute par une revue de la littérature, suivi de la présentation de la méthodologie, ensuite des résultats et d'une discussion des implications théoriques de la recherche.

Le premier chapitre débute par la section ‘*Revue de la littérature*’ qui discute des caractéristiques des partis d’extrême droite et de ce qui les différencie d’autres partis. Nous discuterons ensuite des facteurs explicatifs les plus importants du vote d’extrême droite et finalement des explications du *gender gap* dans le vote pour ces partis. La section suivante, ‘*Méthodologie*’, apporte une justification du choix de l’utilisation des données de l’*European Election Voter Study* (2019) et une description de l’opérationnalisation des variables dépendantes, indépendantes et des variables contrôles. Cette section finit par une explication des méthodes d’estimation statistiques employées dans le cadre de notre recherche. La section ‘*Résultats*’ commence par présenter les résultats des analyses descriptives et des analyses de décomposition. Ces deux types d’analyses nous permettent de déterminer s’il existe des différences de genre dans les caractéristiques socio-économique et dans l’opinion publique et comment ces différences contribuent à la formation du *gender gap* dans le vote d’extrême droite. Cette section présente ensuite les analyses multivariées qui permettent de déterminer s’il existe des différences de genre dans l’explication du vote d’extrême droite. Finalement, cette section présente les résultats de plusieurs tests de robustesse permettant de vérifier la validité de nos résultats. Ce premier chapitre conclut par la section ‘*Discussion*’ qui explique ce que nos résultats signifient en faisant des liens avec la littérature existante.

Le second chapitre commence par la section ‘*Revue de la littérature et hypothèses*’ qui discute de la littérature sur le vote par affinités sociodémographiques et de l’impact de la représentation descriptive des femmes en politique sur le comportement électoral des femmes. Cette discussion forme notre première hypothèse sur la présence des femmes parmi les élus d’extrême droite. Cette section discute ensuite de l’influence du processus de socialisation genrée sur le comportement électoral des femmes, ce qui amène à notre seconde hypothèse sur l’extrémisme idéologique des positions prises par les partis d’extrême droite. La section suivante ‘*Méthodologie*’ apporte une justification des choix des données du *Chapel Hill Expert Survey* (2019) et une description de la collecte de données originale sur la représentation descriptive des

femmes parmi les élus des partis d'extrême droite. Cette section décrit également l'opérationnalisation des variables dépendantes, indépendantes et des variables contrôles. Finalement, cette section finit par expliquer les méthodes d'estimation statistiques employées dans le cadre de ce chapitre. La dernière section intitulée '*Résultats et discussion*' présente les résultats des analyses descriptives et les tests de nos deux hypothèses en faisant des liens avec la littérature existante.

Chapitre 1 :

Milieu Socio-économique et Opinion Publique

Le *gender gap* dans le vote d'extrême droite a été répertorié dans plusieurs études, les recherches portant sur plusieurs pays européens trouvent un *gender gap* de 4,3¹ points de pourcentage en 2010 (Immerzeel, Coffé, et Van Der Lippe 2015) et 3,8 en 2014 (Harteveld, Van Der Brug, et al. 2015). La taille du *gender gap* a augmenté en 2019, nous trouvons un écart de 5,5 points de pourcentage. Ces différences de genre dans le comportement électoral d'extrême droite ne sont pas expliquées de manière claire par la littérature. Dans ce premier chapitre, notre recherche vise à analyser les explications de ce *gender gap* au niveau individuel, en fonction d'indicateurs socio-économiques et de plusieurs dimensions de l'opinion publique. Ainsi, nous pourrions déterminer si les femmes votent moins d'extrême droite parce qu'elles n'ont pas les mêmes caractéristiques et opinions que les hommes et si certaines explications du vote d'extrême droite sont spécifiques au genre. La première section de ce chapitre présentera une revue de la littérature sur les partis d'extrême droite, l'explication du vote d'extrême droite et du *gender gap*. La seconde section présentera une description des données utilisées, de l'opérationnalisation des variables ainsi que les méthodes employées pour répondre à nos questions. La troisième section présentera les résultats de nos plusieurs analyses : les analyses descriptives, les analyses de décomposition et les analyses multivariées. Cette section présentera également plusieurs tests de robustesse. La dernière et quatrième section de ce chapitre propose une discussion de nos résultats en faisant le lien avec la littérature existante.

¹ Tous les *gender gap* rapportés sont mesurés en calculant la différence entre le pourcentage d'hommes et le pourcentage de femmes qui votent pour l'extrême droite.

I. Revue de la littérature

Cette première section recense la littérature où dans un premier temps nous nous intéresserons aux caractéristiques des partis d'extrême droite en décrivant comment ils diffèrent des autres types de partis. Nous discuterons ensuite des facteurs explicatifs du vote d'extrême droite en abordant l'impact de l'immigration, des considérations économiques, de la montée des valeurs post-matérialistes, de l'autoritarisme et de l'euroscpticisme. Finalement, nous nous intéresserons aux explications répertoriées dans la littérature du *gender gap* dans le vote d'extrême droite.

1. Partis d'extrême droite

Les partis d'extrême droite peuvent être définis comme suit : « Parties that are nativist, which is an ideology that holds that states should be inhabited exclusively by members of the native group and that nonnative elements are fundamentally threatening to the homogenous nation-state, and authoritarian, which is the belief in a strictly ordered society, in which infringements of authority are to be punished severely » (Mudde 2007a). Les partis d'extrême droite sont considérés comme une famille de partis de niche, contrairement aux partis traditionnels, dit *mainstream*. Les partis traditionnels sont les partis centristes, chrétiens-démocrates, conservateurs, libéraux et sociaux-démocrates. Ces partis ont tendance à avoir une position centriste, à mettre l'emphasis sur les enjeux socio-économiques et à être loyaux envers le système établi (Akkerman et al. 2016). D'un autre côté, les partis d'extrême droite ont tendance à adopter des positions plus extrêmes, à mettre en avant les enjeux socioculturels et à adopter une rhétorique antisystème (Meguid 2005; Adams et al. 2006; Mudde 2007a; 2019). Ces caractéristiques font d'eux une famille de partis de niche, par rapport aux familles de partis traditionnels.

Selon Mudde (2019), le début du 21^{ième} siècle est marqué par le début de la quatrième vague de l'extrême droite en Occident. Ce qui différencie la troisième vague¹ de la quatrième est le processus de *mainstreaming* de l'extrême droite. Comparé à la période d'après-guerre, les partis d'extrême droite sont aujourd'hui perçus comme des partenaires acceptables de coalition et ont participé à la formation de plusieurs gouvernements en Europe, notamment le FPÖ en Autriche, *Attack* en Bulgarie et la *Lega Nord* en Italie. De plus, certains partis ont pu constituer des gouvernements majoritaires, comme *Fidesz* en Hongrie et PiS en Pologne. Cette quatrième vague est aussi marquée par la fin de l'exceptionnalisme, où des partis d'extrême droite ont gagné du terrain dans des pays qui étaient jusqu'à présent résistants à cette idéologie, comme la Suède, l'Allemagne et l'Espagne (Mudde 2019).

Cette quatrième vague concorde avec plusieurs événements marquants, tels que les attentats du 11 septembre 2001, la crise économique de 2008 et la crise migratoire en Europe. Ces événements ont augmenté la saillance des enjeux socioculturels et identitaires, qui jusqu'à présent n'ont été mis en avant que par les partis d'extrême droite (Akkerman et al. 2016). Alors, les partis d'extrême droite et les partis *mainstream* discutent de plus en plus des mêmes enjeux et partagent des positions de plus en plus similaires (Akkerman et al. 2016; Mudde 2019). Ce processus de normalisation peut être le résultat d'une modération de la part des partis d'extrême droite (Almeida 2013; Mudde 2019), mais plusieurs études montrent qu'il s'agit davantage d'une radicalisation des partis *mainstream* (Bale 2003; Bale et al. 2010; van Spanje 2010; Han 2015; Abou-Chadi 2016; Wagner et Meyer 2017; Abou-Chadi et Krause 2020; Down et Han 2020).

En relation avec notre projet de recherche, l'extrême droite est aussi un phénomène genré. L'idéologie des partis d'extrême droite défend les normes de genre traditionnelles où les femmes sont vues comme les mères, nécessaire à la survie de la nation (Mudde 2007a; 2019). Plus récemment, les partis d'extrême droite

¹ Voir Beyme (1988) pour une définition complète des différentes vagues de l'extrême droite d'après-guerre en Europe.

instrumentalisent des arguments en faveur de l'égalité des genres pour alimenter leur rhétorique anti-Islam et anti-immigration (Spierings et Zaslove 2015; Akkerman 2015; T. J. Allen et Goodman 2020). Par exemple, dans le cadre des débats sur l'interdiction des signes religieux, ces partis vont défendre que les droits des femmes et des minorités LGBTQ doivent être protégés de l'Islam, perçu comme misogyne et homophobe (Zúquete 2008; Mudde 2019). Finalement, la surreprésentation des hommes parmi les leaders, les élus et les électeurs des partis d'extrême droite est encore d'actualité. Toutefois, quelques femmes parmi les leaders et élites de ces partis ont de plus en plus de visibilité, comme Marine Le Pen en France, Alice Weidel en Allemagne et Pia Kjaersgaard au Danemark.

Somme toute, le processus de normalisation des partis d'extrême droite, l'instrumentalisation d'arguments pro-égalité des genres et la visibilité des quelques femmes à la tête de ces partis amènent à s'interroger sur les nouvelles tendances genrées qui forment cet électorat.

2. Vote d'extrême droite

Dans cette section, nous passerons en revue les principaux facteurs explicatifs du vote d'extrême droite, en commençant par l'impact de l'immigration. Nous aborderons ensuite les considérations économiques et l'explication des perdants de la mondialisation. Nous nous intéresserons également aux explications associées à la montée des valeurs post-matérialistes, à l'autoritarisme et à l'euroscpticisme.

La grande majorité des études cherchant à expliquer le vote d'extrême droite trouve qu'un sentiment anti-immigration ressort comme étant le facteur explicatif le plus important (Mayer et Perrineau 1992; Inglehart et Norris 2000a; Van der Brug et Fennema 2003; Arzheimer 2009a; Ford, Goodwin, et Cutts 2012). La prédominance de l'enjeu de l'immigration dans les programmes des partis d'extrême droite et la plus grande perception d'une compétition avec les populations immigrantes face aux ressources matérielles ont entraîné un soutien plus élevé aux partis d'extrême droite (Arzheimer 2018). Parler de l'immigration et de la criminalité est le cadrage central du

discours d'extrême droite (Rydgren 2008). Les études montrent aussi que la criminalité est un enjeu que la droite radicale 'possède' (Smith 2010). Cependant, dans une méta-analyse faite sur 46 études portant sur les facteurs individuels prédisant le vote d'extrême droite, Stockemer, Lentz, et Mayer (2018) montrent qu'une position anti-immigration est associée à un vote d'extrême droite que dans 51% des cas. Les indicateurs utilisés pour mesurer une position anti-immigration manqueraient de précision et ne permettent pas de distinguer les xénophobes et racistes des personnes sceptiques face à l'immigration (Rydgren 2008), ce qui empêche d'établir une relation claire entre les positions anti-immigration et le vote d'extrême droite.

Les considérations économiques rentrent également en compte dans l'explication du vote d'extrême droite. La mondialisation a augmenté le niveau de compétition économique dans certains domaines d'emplois, créant d'un côté les gagnants et de l'autre les perdants de la mondialisation. Ces perdants sont la classe ouvrière, les personnes au chômage et les travailleurs dans l'industrie de l'agriculture qui dépendent plus des services sociaux et qui seraient alors plus enclins à se retrouver dans le programme économique protectionniste des partis d'extrême droite, qui rendent les immigrants responsables des difficultés économiques vécues par les classes populaires (H.-G. Betz 1994; Kitschelt et McGann 1995; Kriesi et al. 2008). Cependant, Stockemer, Lentz, et Mayer (2018) montrent que le fait d'appartenir à la classe ouvrière, d'être au chômage ou de travailler dans l'industrie de l'agriculture est associé au vote d'extrême droite uniquement dans un tiers des études. Le manque d'uniformité dans les programmes économiques des partis d'extrême droite et la saillance des enjeux non économiques comparés aux enjeux économiques dans leur discours pourraient expliquer la faiblesse de cette relation (Hellwig 2014). D'autres auteurs proposent que la mondialisation ait créé une nouvelle classe de travailleurs dans le secteur privé qui a des préférences économiques néo-libérales et une vision autoritaire de la société, ce qui les amènerait à voter pour un parti d'extrême droite (Kitschelt et McGann 1995; Esping-Andersen 2003). Il a aussi été montré que la montée de l'extrême droite dans les systèmes partisans européens a changé les dynamiques de compétitions électorales.

Les partis d'extrême droite parviennent aujourd'hui à rejoindre une partie de l'électorat traditionnel de gauche, la classe ouvrière, ainsi qu'une partie de l'électorat traditionnel de droite, les petits entrepreneurs (Oesch et Rennwald 2018).

Ignazi (1992) considère que les partis radicaux d'extrême droite sont une réaction contre les changements sociaux associés à la montée des valeurs post-matérialistes et à la nouvelle gauche dans les années 1970 et 1980. Le programme politique de la nouvelle gauche se concentrait sur les questions d'égalité sociale, l'avancement des droits des femmes, des minorités sexuelles et raciales et la protection de l'environnement. En réponse à ces développements, les partis d'extrême droite revendiquent des valeurs autoritaires, une vision traditionnelle et mono culturelle de la société (Minkenberg 2000; H. G. Betz et Johnson 2004). Ce mouvement anti-modernisation attirerait les électeurs ayant une tendance autoritaire, anti-multiculturaliste et anti-progressiste. Une étude plus récente indique que l'électorat d'extrême droite comporte aujourd'hui un plus grand pourcentage d'individus à la fois nativistes sur les questions d'immigration, mais progressistes sur les questions de genre et des droits des minorités LGBTQ (Lancaster 2020).

D'autres explications sont liées aux traits de personnalité où l'autoritarisme est associé à un plus grand soutien aux partis d'extrême droite (Mudde 2007a). Historiquement, l'autoritarisme de droite signifiait une volonté de se soumettre aux institutions établies, une agressivité envers les groupes externes et un grand respect pour les traditions et les normes sociales (Christie et Altemeyer 1984). Cette conceptualisation contribue à expliquer le soutien aux partis d'extrême droite des années 1930 et 1940. Pour ce qui est des partis d'extrême droite d'aujourd'hui, Mudde (2007) explique que l'autoritarisme ne tient plus une place aussi centrale dans l'idéologie de ces partis. Les partis d'extrême droite modernes chercheraient plus à faire la promotion d'une conception antilibérale de la démocratie, plutôt que d'instaurer un régime autoritaire.

Puisque nous allons analyser le vote rapporté des élections européennes de 2019, il est important de mentionner que l'euroscpticisme est aussi associé à un plus grand

soutien aux partis d'extrême droite (Arzheimer 2009a; Van Der Brug, Fennema, et Tillie 2005) étant donné que le projet européen va à l'encontre d'une conception nativiste de la nation, c'est-à-dire un désir d'arriver à un État-nation ethniquement homogène, qui est centrale à l'idéologie d'extrême droite (Mudde 2007a). Cependant, des positions anti-immigration et antisystème ont un effet plus important qu'une position eurosceptique (Werts, Scheepers, et Lubbers 2013) et les partis d'extrême droite n'ont pas une position uniforme à propos de l'Union européenne (Vasilopoulou 2011). Également, Stockemer, Lentz, et Mayer (2018) montrent que l'euroscepticisme fait partie des variables les moins associées à un soutien pour l'extrême droite. Néanmoins, puisque nous utilisons des données des élections européennes, l'enjeu européen est plus saillant et il est possible que les positions des électeurs à propos de l'Union européenne déterminent plus leur choix de vote que dans les élections nationales.

3. Genre et extrême droite

Un des constats les plus partagés dans la littérature sur le vote d'extrême droite est qu'il existe un *gender gap* dans l'électorat d'extrême droite où les femmes ont tendance à moins voter pour les partis d'extrême droite que les hommes (Givens 2004a; Gidengil et al. 2005a; Fontana, Sidler, et Hardmeier 2006; Harteveld, Van Der Brug, et al. 2015; Spierings et Zaslove 2015). Le genre est la variable le plus souvent associée au vote d'extrême droite dans la méta-analyse de Stockemer, Lentz, et Mayer (2018). De plus, la taille de ce *gender gap* varie entre les pays, il est en moyenne de 4,3 points de pourcentage en Europe (Immerzeel, Coffé, et Van Der Lippe 2015) et de 11 points de pourcentage au Canada (Gidengil et al. 2005a). La France est le pays où le *gender gap* est le plus petit, allant de 1,5 point de pourcentage à aucun *gender gap* (Mayer 2015). La grande majorité de cette littérature prend pour acquis que les hommes et les femmes votent pour ces partis pour les mêmes raisons. Cependant, le peu d'études effectuées à ce sujet montre que les différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques et les opinions ainsi que les différences de genre dans l'effet de ces variables sur le vote

d'extrême droite contribuent à l'explication du *gender gap*. C'est pourquoi nous passerons en revue les principaux facteurs explicatifs du vote d'extrême droite en fonction des deux types de contribution au *gender gap*. Pour chaque facteur, nous discuterons d'abord des différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques et les opinions, puis nous discuterons des différences de genre dans les effets de ces facteurs sur le vote d'extrême droite. Similaire à notre deuxième section de notre revue de la littérature, nous aborderons l'impact de l'immigration, des considérations économiques, de la montée des valeurs post-matérialistes et de l'autoritarisme.

Les explications de ce *gender gap* sont multiples : les femmes sont sous-représentées dans les domaines où existe une forte compétition économique avec les populations immigrantes, ce qui rendrait l'enjeu de l'immigration moins saillant pour elles, elles seront alors moins à même de traduire ces opinions anti-immigration en un vote d'extrême droite (Givens 2004a). D'un autre côté, les hommes sont surreprésentés dans les domaines devenus compétitifs et où les emplois sont menacés par la mondialisation (Givens 2004a; Fennema 2005a), ce qui rend leurs positions anti-immigration plus saillantes. Les femmes seraient alors moins concernées que les hommes par l'explication des perdants de la mondialisation (H.-G. Betz 1994). Selon cet argument, ce sont les différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques qui créent des différences de genre dans l'effet des positions sur l'immigration sur le vote d'extrême droite.

Des études montrent que les différences de genre dans la situation d'emploi, le domaine d'emploi et le niveau d'éducation atteint expliquent en partie le *gender gap*, mais que l'écart reste important même après avoir contrôlé pour ces variables (Immerzeel, Coffé, et Van Der Lippe 2015). D'autres études trouvent que ces différences de genre ne contribuent pas à la formation d'un *gender gap* (Givens 2004a). Cependant, certains pensent que de nos jours, les emplois dans le secteur des services sont aussi incertains et précaires que les emplois des ouvriers (Mayer 2013; T. J. Allen et Goodman 2020), les femmes seraient alors autant affectées que les hommes par les conséquences négatives de la mondialisation.

D'autres études montrent aussi des différences de genres dans *l'effet* de ces variables. Coffé (2012) trouve des différences de genre dans l'effet de la classe sociale sur la probabilité de voter d'extrême droite où l'effet est plus fort chez les hommes que chez les femmes. Spierings et Zaslove (2015) trouvent également un effet d'interaction du genre où les enjeux économiques déterminent moins le vote d'extrême droite chez les femmes que chez les hommes, ce qui amènerait des femmes ayant des positions économiques de gauche et une tendance autoritaire à voter pour un parti d'extrême droite.

Les différences de genre dans le soutien aux partis d'extrême droite ont aussi été associées à l'idéologie de ces partis à propos des rôles de genres et de la place de la femme dans la société. Les différences de genres sur le placement idéologique gauche-droite ont été largement documenté, où les femmes se positionnent en moyenne plus à gauche que les hommes depuis le milieu des années 1990 (Inglehart et Norris 2003; Giger 2009). Elles tiennent en moyenne des positions plus libérales et ont plus tendance à adhérer aux idées féministes. Plusieurs études ont montré que le *gender gap* sur l'échelle gauche-droite varie fortement entre les pays et est plus important chez les plus anciennes générations (Dassonneville 2020; Abendschön et Steinmetz 2014). D'autres recherches ont montré que ces différences idéologiques contribuent à la formation d'un *gender gap* dans la probabilité de voter pour des partis d'extrême droite (Mudde 2007a; Inglehart et Norris 2000a). Au Canada, les différences de genre dans les positions sur les enjeux concernant les traditions morales expliquent en partie le *gender gap* dans le soutien à l'Alliance canadienne (Gidengil et al. 2005a). Cependant, la position des partis d'extrême droite sur le genre n'est pas uniforme. Certains partis comme le Rassemblement national, le Partij voor de Vrijheid (PVV) et le Vlaams Belang prennent position en faveur de l'indépendance des femmes et au mariage entre personnes de même sexe pour pouvoir faire le lien avec leur discours anti-Islam (Akkerman 2015). Ainsi, les partis d'extrême droite instrumentalisent l'égalité des genres comme argument contre l'immigration et l'Islam (Zúquete 2008; Mudde et Rovira Kaltwasser 2012), ce qui pourrait rejoindre l'électorat féminin.

D'autres études montrent que les différences de genre dans *l'effet* de l'idéologie sur le vote d'extrême droite contribuent également à la formation du *gender gap*. Il a été montré qu'une position de gauche sur les droits des minorités sexuelles motive le vote d'extrême droite uniquement chez les femmes (Allen et Goodman 2020). Une étude a également démontré que les femmes ayant une tendance autoritaire et une position plus libérale vis-à-vis des droits de minorités sexuelles ont une plus grande probabilité de voter pour un parti d'extrême droite par rapport à tout autre parti (Spierings et Zaslove 2015). Ces résultats impliquent que l'utilisation de l'égalité homme-femme et de la cause LGBTQ par les partis d'extrême droite comme instruments de leur rhétorique anti-Islam a pu convaincre une partie de l'électorat féminin.

Les différences de genre à propos de l'autoritarisme sont relativement rares ou inconsistantes dans la littérature (Altemeyer 1988; Nagoshi, Terrell, et Nagoshi 2007; Peterson et Lane 2016). Toutefois, certaines différences de genre se trouvent dans les positions sur des enjeux associés à l'autoritarisme tels que la loi et l'ordre, les libertés civiles et la démocratie. À travers le processus de socialisation genrée, les hommes considèrent en moyenne davantage la responsabilité individuelle et ont tendance à être moins sensibles aux signaux sociaux, tandis que les femmes ont tendance à se concentrer sur les solutions collectives et l'harmonie sociale (Gilligan 1982; Goldsmith, Clark, et Lafferty 2005; Croson et Gneezy 2009; Dalton et Ortegren 2011; Harteveld et al. 2019). Cependant, il a aussi été montré que les femmes ne sont pas forcément moins strictes que les hommes à propos de l'ordre public (Mudde 2007a). De plus, d'autres études ont trouvé que la prise en compte de l'autoritarisme et du nativisme réduit que très peu le *gender gap* (Immerzeel, Coffé, et Van Der Lippe 2015). Harteveld et al. (2015) n'ont pas trouvé de différences de genre dans les attitudes politiques comme le nativisme, l'autoritarisme et le mécontentement avec la démocratie.

Cependant, Harteveld et al. (2015) montrent des différences de genre dans *l'effet* de ces attitudes sur le vote d'extrême droite où le nativisme et l'autoritarisme déterminent plus ce vote chez les hommes que les femmes. Il a été montré qu'au Canada, les positions idéologiques à propos de la loi et l'ordre public expliquent le

soutien au parti d'extrême droite l'Alliance canadienne, uniquement chez les hommes (Gidengil et al. 2005a). De plus, il semble que les partis d'extrême droite attirent les femmes avec des positions nativistes combinées à des positions de gauche sur l'économie et sur la protection des droits des minorités LGBTQ (Spierings et Zaslove 2015).

Étant donné les résultats peu concluants et contradictoires dans la littérature sur l'explication du *gender gap* dans le vote d'extrême droite, nous adoptons une démarche exploratoire. Nous analysons le *gender gap* dans le vote d'extrême droite dans 22 pays européens en fonction de deux types de contributions. Dans un premier temps, nous estimons la contribution au *gender gap* des différences de genre dans les *moyennes* des indicateurs socio-économiques et des différentes dimensions idéologiques. Dans un second temps, nous estimons la contribution des différences de genre dans *l'effet* de ces variables sur le vote d'extrême droite. Ainsi, nous pourrions déterminer si les femmes votent moins d'extrême droite parce qu'elles n'ont pas les mêmes caractéristiques et opinions que les hommes et si certaines explications du vote d'extrême droite diffèrent entre les deux groupes. Nous prenons en compte toutes les questions d'opinion publique disponibles dans l'*European Election Voter Study* ce qui nous permet d'étudier une grande diversité d'enjeux. Les dimensions idéologiques analysées sont les positions sur l'immigration, les libertés civiles, la démocratie, les minorités sexuelles, l'environnement, le rôle de l'État, la redistribution des richesses et sur l'Union européenne.

II. Méthodologie

La description de la revue de littérature sur le *gender gap* dans le vote d’extrême droite nous amène à adopter une démarche exploratoire. Dans ce chapitre, nous analysons ce *gender gap* au niveau individuel où nous avons deux objectifs : déterminer si les femmes votent moins d’extrême droite parce qu’elles n’ont pas les mêmes caractéristiques socio-économiques et opinions que les hommes et si certaines explications du vote d’extrême droite diffèrent entre les deux groupes. Dans cette section, nous allons décrire et justifier nos décisions méthodologiques. Nous allons dans un premier temps justifier notre choix des données, pour ensuite décrire l’opérationnalisation de la variable dépendante, des variables indépendantes et des variables contrôles. Finalement, nous allons présenter les méthodes d’estimation statistique employées dans le cadre de notre étude.

1. Choix des données

Nous utilisons les données les plus récentes de *l’European Election Voter Study* (2019), une enquête de sondage post-électorale qui nous permet d’explorer les explications du *gender gap* dans le vote d’extrême droite à travers 22 pays. Le recours à ces données nous permet d’analyser l’extrême droite dans plusieurs pays pour une même élection, dans un premier temps au niveau individuel et dans un second temps au niveau agrégé. En effet, recourir à des données comparatives nous permet d’analyser dans le second chapitre les facteurs contextuels à l’origine du *gender gap*. De plus, adopter une approche comparative permet d’acquérir une meilleure compréhension du vote d’extrême droite en Europe et des dynamiques de genre impliquées dans les comportements électoraux. Utiliser ces données nous permet aussi d’obtenir un échantillon suffisant d’électeurs d’extrême droite. En effet, les dernières élections européennes sont marquées par une augmentation de l’influence du groupe d’extrême droite *Identity and Democracy* au Parlement européen en doublant leur nombre de sièges par rapport aux élections précédentes (European Parliament 2019). Pour chaque pays, l’échantillon est composé de 1000 répondants interrogés en ligne sur leur statut

socio-économique, leur choix de vote ainsi que sur plusieurs enjeux politiques permettant de mesurer différentes dimensions de l’opinion publique. Les pays n’ayant pas de parti d’extrême droite ou de répondants ayant voté pour un parti d’extrême droite ont été exclus de l’analyse, c’est-à-dire la Croatie, l’Irlande, la Lituanie, le Luxembourg, le Portugal et la Roumanie, arrivant à un échantillon de 21 025 répondants venant de 22 pays.

2. Variable dépendante

Les partis d’extrême droite ont été identifiés dans chaque pays à l’aide de la base de données *The PopuList* (Rooduijn et al. 2019), qui offre une liste des partis dans 31 pays européens classés comme populistes, d’extrême droite, d’extrême gauche ou eurosceptique. Les partis classés comme ‘*far-right*’ ont été sélectionnés comme étant d’extrême droite dans notre base de données, ceci inclut des partis qui sont d’extrême droite et populiste ainsi que des partis qui ne peuvent pas être classés comme populiste. Nous utilisons le vote rapporté des élections européennes de 2019 puisqu’elles se sont déroulées lorsque la collecte de données a été faite. Nous utilisons le vote rapporté des élections européennes plutôt que celui des élections nationales puisque la distance entre le jour des élections nationales dans chaque pays et les élections européennes ne permet pas d’en tirer des relations aussi précises. Toutefois, des mesures alternatives de la variable dépendante telles que le vote aux élections nationales et la propension à voter seront utilisées ultérieurement comme tests de robustesse. Notre échantillon est composé de 2515 électeurs d’extrême droite, où 23,2% des hommes et 17,7% des femmes votent d’extrême droite, ce qui signifie un *gender gap* de 5,5 points de pourcentage.

L’utilisation de données de sondage et du vote auto-déclaré peut représenter une limite à la qualité de la construction de la variable dépendante puisqu’il a été montré que les données de sondage sous-estiment le pourcentage d’électeurs d’extrême droite (M. Hooghe et Reeskens 2007; Rydgren 2012). Compte tenu de la connotation péjorative des partis d’extrême droite dans la société, les répondants d’extrême droite peuvent présenter un biais de désirabilité sociale en n’indiquant pas leur choix de vote

réel lorsqu'ils répondent au sondage (Durand, Blais, et Larochelle 2004). L'étude de Karp et Brockington (2005) montre que les normes sociales dans la participation électorale influencent le pourcentage de surestimation du taux de participation dans les sondages. À propos de l'extrême droite, les études de Portelinha et Elcheroth (2016) et Thurre, Gale, et Staerklé (2019) montrent que la perception d'un plus grand succès des partis d'extrême droite pousse l'opposition à moins exprimer librement leurs opinions, ce qui déplace les électeurs d'extrême droite d'une position minoritaire à une position plus *mainstream* dans la société. Nous pouvons alors supposer que le succès des partis d'extrême droite et la plus grande représentation de ces partis dans les gouvernements et les assemblées représentatives ont amené les répondants d'extrême droite à être décomplexé et à être plus confiant à propos de leur choix de vote, réduisant ainsi le risque de biais de désirabilité sociale dans les sondages. De plus, les données de sondage que nous utilisons sont collectées en ligne plutôt qu'en entrevues face à face où le risque de biais de désirabilité sociale est plus important (Kaminska et Foulsham 2013). Si l'on compare la part de vote pour l'extrême droite dans l'*European Election Study* avec la part de vote réel pour les mêmes partis¹, nous trouvons un tau de Kendall de 0.8, ce qui n'indique pas la présence d'un biais de désirabilité sociale important.

3. Variables indépendantes

Notre variable centrale, le genre, prend la valeur 0 s'il s'agit d'un homme et la valeur 1 s'il s'agit d'une femme. De façon exploratoire, nous allons évaluer le rôle de plusieurs indicateurs socio-économiques : le niveau de revenu, l'appartenance à la classe ouvrière, le statut syndical, le milieu rural-urbain, le niveau d'éducation et l'affiliation religieuse. La variable appartenance à la classe ouvrière prend la valeur 1 si le répondant a indiqué appartenir à la classe ouvrière et à la classe moyenne inférieure et la valeur 0 si le répondant a indiqué appartenir à la classe moyenne, à la classe moyenne supérieure et à la classe aisée. Le niveau de revenu varie entre 1 et 7 où 7 signifie un revenu plus élevé. La variable statut syndical prend la valeur 1 si le répondant a indiqué être

¹ La comparaison de ces deux distributions est présentée dans la figure 13 en annexe 3.

membre d'une organisation syndicale et la valeur 0 s'il ne l'était pas. La variable milieu rural-urbain varie entre 1 et 3 où la valeur 1 signifie que le répondant vit dans un milieu « *rural area or village* », 2 signifie « *small or middle size town* » et 3 signifie « *large town* ». Le niveau d'éducation a été mesuré en fonction de l'âge des répondants au moment où ils ont arrêté leurs études. La variable varie entre 1 et 3 où la valeur 1 signifie « *15 years or less* », 2 signifie « *16-19 ans* » et 3 signifie « *20+ ans* ». Finalement, l'affiliation religieuse est une variable à trois catégories : chrétiens, autres religions et non-croyants. La catégorie de référence sera 'non-croyants' dans toutes les analyses de régressions. Nous prenons en compte l'appartenance à une religion puisque le *gender gap* a également été associé au fait que les femmes sont plus religieuses que les hommes (Mayer 2002). Il a été montré que ceux qui fréquentent régulièrement l'église ont des attitudes plus positives envers l'immigration et sont moins enclins à voter pour l'extrême droite que ceux qui ne vont pas à l'église (Billiet 1995; Immerzeel, Jaspers, et Lubbers 2013; Marcinkiewicz et Dassonneville 2021), ce qui expliquerait la sous-représentation des femmes dans l'électorat d'extrême droite. Il a aussi été montré qu'il n'y a pas de lien direct entre le niveau de religiosité et les attitudes envers l'immigration et que les plus religieux s'identifient encore avec les partis chrétiens-démocrates européens (Arzheimer et Carter 2009). En effet, il a été montré que l'effet de la religiosité sur le vote d'extrême droite diminue avec une plus grande présence d'un parti chrétien-démocrate dans le système partisan (Marcinkiewicz et Dassonneville 2021). Cependant, les partis d'extrême droite d'aujourd'hui se proclament de plus en plus comme les défenseurs de la société judéo-chrétienne contre la menace islamiste et la culture musulmane (Immerzeel, Jaspers, et Lubbers 2013). Cette emphase sur la division religieuse pourrait de plus en plus rejoindre l'électorat religieux catholique, ce qui a été observé en France où les catholiques sont de plus en plus ethnocentristes (Mayer 2013).

Toujours dans une démarche exploratoire, nous allons évaluer le rôle des opinions concernant plusieurs enjeux : l'immigration, les libertés civiles, la démocratie, les minorités sexuelles, l'environnement, le rôle de l'État, la redistribution des richesses

et l'Union européenne. Les répondants devaient indiquer leur opinion sur plusieurs enjeux sur une échelle allant de 0 à 10 où 10 signifie une position plus à droite. Les positions anti-immigrations ont été mesurées avec une échelle où 0 signifie « *You are fully opposed of a restrictive policy on immigration* » et 10 signifie « *You are fully in favour of a restrictive policy on immigration* ». Une tendance autoritaire a été mesurée à l'aide de deux indicateurs, premièrement les positions à propos des libertés civiles où 0 signifie « *You fully support privacy rights even if they hinder efforts to combat crime* » et 10 signifie « *You fully support restricting privacy rights in order to combat crime* » et d'un autre côté une question mesurant l'importance accordée à la démocratie « *How important is it for you to live in a country that is governed democratically?* » où 10 signifie une plus faible importance. Comme nous l'avons expliqué dans la revue de littérature, les partis d'extrême droite modernes font plus la promotion d'une conception antilibérale de la démocratie plutôt que la promotion d'un régime autoritaire (Mudde 2007a), c'est pourquoi nous pensons que ces indicateurs sont plus adaptés pour expliquer le vote d'extrême droite d'aujourd'hui. L'anti-postmatérialisme a été mesuré avec deux enjeux, premièrement les positions à propos du mariage entre personnes de même sexe où 0 signifie « *You are fully in favour of same sex marriage* » et 10 signifie « *You are fully opposed of same sex marriages* » et les positions à propos de l'environnement où 0 signifie « *Environmental protection should take priority even at the cost of economic growth* » et 10 signifie « *Economic growth should take priority even at the cost of environmental protection* ». Puisque les partis d'extrême droite ont tendance à prendre une position antisystème (Mudde 2007a), nous prenons aussi en compte les positions à propos du rôle de l'État, mesurées sur une échelle de 0 à 10 où 0 signifie « *You are fully in favour of state intervention in the economy* » et 10 signifie « *You are fully opposed of state intervention in the economy* ». De plus, nous mesurons les positions à propos de la redistribution des richesses sur une échelle de 0 à 10 où 0 signifie « *You are fully in favour of redistribution from the rich to the poor in [country]* » et 10 signifie « *You are fully opposed of redistribution of wealth from the rich to the poor in [country]* ». Puisque nous utilisons des données des élections

européennes, l'enjeu européen devrait être plus saillant et une position eurosceptique devrait être plus associée à un vote d'extrême droite que dans les élections nationales. C'est pourquoi nous prenons aussi en compte les positions à propos de l'Union européenne mesurées sur une échelle allant de 0 à 10 où 0 signifie « *European unification should be pushed further* » et 10 signifie « *European unification has already gone too far* ». Nous allons également nous intéresser au positionnement idéologique sur l'échelle gauche droite qui varie de 0 à 10.

4. Variables contrôles

Plusieurs variables contrôles sont incluses dans nos modèles. Étant donné que nous nous concentrons sur plusieurs indicateurs socioéconomiques, les seules variables contrôles sociodémographiques incluses sont l'âge, le statut d'emploi et le secteur d'emploi, des variables à la fois associées au genre et au vote d'extrême droite (Immerzeel, Coffé, et Van Der Lippe 2015; Harteveld, Van Der Brug, et al. 2015; T. J. Allen et Goodman 2020).

Le *gender gap* a aussi été expliqué par le niveau plus faible de participation politique et d'intérêt pour la politique chez les femmes (T. J. Allen et Goodman 2020), c'est pourquoi nous prenons en compte l'intérêt pour la politique. Les femmes seraient moins au courant des nouveaux partis extrémistes et seront plus enclines à voter pour un parti établi (Kitschelt et McGann 1995). D'un autre côté, les femmes sont socialisées pour avoir une plus faible efficacité politique ce qui les découragerait de voter pour des partis extrêmes et non traditionnels (Immerzeel, Coffé, et Van Der Lippe 2015; Mudde 2007a; Gidengil et al. 2005a). Nous prenons également en compte la confiance accordée aux institutions européennes mesurée sur une échelle de 1 à 5. Le discours des partis d'extrême droite peut s'inscrire dans une rhétorique populiste, ce qui fait des sympathisants d'extrême droite des électeurs ayant une confiance plus faible envers les institutions (Spierings et Zaslove 2015; Mudde 2007a), ils sont également plus enclins à ressentir un sentiment antisystème qui diminue la confiance envers les institutions politiques.

La littérature sur l’effet des facteurs institutionnels sur le succès des partis d’extrême droite n’est pas concluante. Il a été montré que les partis d’extrême droite bénéficient d’un seuil électoral plus bas (Jackman et Volpert 1996) tandis que le mode de scrutin ne semble pas être associé à un plus grand succès des partis d’extrême droite (Carter 2002). Il a aussi été montré qu’un État providence plus fort est associé à un succès plus faible des partis d’extrême droite (Swank 2003) tandis que Arzheimer (2009a) montre qu’une plus grande allocation de chômage de l’État augmente le succès des partis d’extrême droite. De plus, puisqu’il a été montré qu’il y a une grande variation entre les pays dans la taille du *gender gap* et que ce chapitre cherche à expliquer le *gender gap* au niveau individuel, nous estimons des modèles à effets fixes par pays.

5. Stratégie d’estimation

L’inférence statistique peut être définie comme suivant, « [...] le processus scientifique qui consiste à former un jugement sur les caractéristiques d’une population à partir des caractéristiques d’un échantillon » (Arel-Bundock 2021, 61). Nous utilisons des tests de signification statistique pour déterminer l’association entre la variable dépendante et nos variables indépendantes. Ces tests nous permettent de déterminer si ces associations peuvent être extrapolées de notre échantillon à l’ensemble de la population. Dans le cadre de notre étude, les données que nous utilisons ne permettent pas d’identifier le chemin causal qui expliquerait le *gender gap* dans le vote d’extrême droite. En effet, l’utilisation de données de sondage ne permet pas de respecter la condition d’indépendance entre la variable dépendante et nos variables indépendantes, nécessaire pour inférer une relation causale (Arel-Bundock 2021). Cependant, les associations que nous allons démontrer peuvent amener des pistes pour de futures recherches expérimentales pour expliquer le *gender gap* dans le vote d’extrême droite.

Nous estimons ces associations en utilisant des modèles de régressions linéaires qui nous permettent d’inférer les résultats trouvés dans notre échantillon à l’ensemble de la population. De ces modèles sont tirées des valeurs p , la probabilité que les associations trouvées dans notre échantillon soient dues au hasard et qu’elles ne soient

pas valables pour l'ensemble de la population. Tout le long de notre étude, nous rejetons l'hypothèse nulle¹ au seuil conventionnel de signification statistique où $p < 0,05$. Les analyses de décomposition sont effectuées sur le logiciel **Stata** et le reste des analyses sont faites à l'aide du logiciel **R**.

Dans ce chapitre, nous chercherons d'abord à déterminer si les différences de genre dans les variables indépendantes contribuent au *gender gap*, en faisant une analyse de décomposition Kitagawa-Blinder-Oaxaca. Cette méthode est utilisée pour étudier les différences de genre ou de race où le gap est divisé en deux parties : la partie expliquée et la partie inexpliquée. Davantage de détails sont apportés à la section « III. 2. Décomposition Kitagawa-Blinder-Oaxaca ». Étant donné que cette méthode ne nous permet pas d'observer la contribution des différences de genre dans l'association de chaque variable indépendante avec le vote d'extrême droite, nous complétons ces analyses avec des modèles de régressions linéaires avec des effets d'interaction. Un coefficient de régression nous informe sur l'effet moyen de la variable indépendante sur la variable dépendante. Introduire une variable interactive, comme le genre, permet d'observer si ces effets sont hétérogènes. Les effets d'interactions permettent de déterminer si la force de l'effet diffère entre les hommes et les femmes ainsi que si l'effet existe uniquement pour un des deux groupes. Alors, nous pourrions déterminer s'il existe des différences de genre dans les explications du vote d'extrême droite.

¹ L'hypothèse nulle étant qu'il n'y a aucune association entre la variable dépendante et nos variables indépendantes.

III. Résultats

Nous savons que les femmes votent moins pour les partis d’extrême droite que les hommes, mais nous ne savons pas pourquoi. Dans un premier temps, nous allons présenter les résultats de nos analyses descriptives en montrant s’il y a des différences de genres dans le vote d’extrême droite, dans les caractéristiques socio-économiques et dans l’opinion publique. Dans un second temps, nous ferons une analyse de décomposition afin d’estimer le pourcentage du gap expliqué par ces mêmes différences de genre. Cette analyse nous permettra de déterminer si les femmes votent moins d’extrême droite parce qu’elles ne partagent pas les mêmes caractéristiques socio-économiques et les opinions que les hommes. Nous présenterons ensuite les résultats de nos analyses multivariées, qui permettront de déterminer s’il y a des différences de genres dans l’explication du vote d’extrême droite. Dans un dernier temps, nous présenterons les résultats de plusieurs tests de robustesse. D’abord en utilisant des mesures alternatives de la variable dépendante et ensuite en comparant les résultats dans les pays d’Europe de l’Est avec ceux d’Europe de l’Ouest.

1. Analyses descriptives

Le tableau 1 montre les différences de moyenne entre les hommes et les femmes dans notre variable dépendante et nos variables indépendantes. Nous cherchons à déterminer si les différences de genre dans nos variables sont significatives en effectuant un test t bilatéral¹. Notre premier constat est que lors des élections européennes de 2019, le *gender gap* dans le vote d’extrême droite était de 5,5 points de pourcentage. À propos des indicateurs socio-économiques, les femmes ont un revenu plus faible que les hommes tandis qu’il n’y a pas de différence de genre dans l’appartenance à la classe ouvrière. Étant donné leur plus grande représentation dans les secteurs d’emploi où l’insécurité économique est plus grande, un nombre plus élevé d’hommes sont membres d’un

¹ Compte tenu de la taille importante de notre échantillon, nous serons plus attentifs aux différences substantielles plutôt qu’au niveau de signification statistique.

syndicat. Il semble y avoir de petites différences dans le milieu rural-urbain, mais dans l'ensemble, les hommes et les femmes ont tendance à vivre dans des villes de petite et moyenne taille (valeur '2' sur une échelle de 1 à 3). Il semble également y avoir des différences dans le niveau d'éducation, les hommes ayant tendance à être plus instruits que les femmes, mais ces différences sont assez faibles. Enfin, nous pouvons remarquer que les femmes sont plus représentées dans la catégorie « Chrétiens » tandis que les hommes le sont plus dans les catégories « Autres religions » et « Non-croyants ». Cependant, la distribution entre ces trois catégories reste similaire entre les deux groupes.

Tableau 1. Statistiques descriptives des variables indépendantes et de la variable dépendante

	Échelle	Nombre d'observation ⁴	Moyenne	Moyenne Femmes	Moyenne Homme	Valeur p ¹
Vote d'extrême droite	0-1	12 275	0,21	0,17	0,23	p<0,001***
Revenu	1-7	20 546	4	3,9	4,05	p<0,001***
Classe ouvrière	0-1	20 423	0,4	0,4	0,39	p=0,732
Statut syndical	0-1	20 994	0,19	0,17	0,2	p<0,001***
Milieu rural-urbain	1-3	21 025	2,1	2,1	2,2	p=0,008**
Éducation	1-3	18 904	2,5	2,4	2,5	p<0,001***
Chrétiens	0-1	21015	0,56	0,58	0,54	p<0,001***
Autres religions	0-1	21015	0,027	0,024	0,03	p<0,001***
Non-croyants	0-1	21015	0,41	0,40	0,43	p<0,001***
Idéologie	0-10	18 145	5,4	5,1	5,25	p<0,001***
Anti-immigration	0-10	19 882	5,75	5,62	5,89	p<0,001***
Anti-libertés civiles	0-10	19 942	4,92	5,08	4,75	p<0,001***
Anti-démocratie	0-10	20 225	1,41	1,39	1,43	p=0,188
Anti-mariage homosexuel	0-10	20 199	4,52	3,99	5,08	p<0,001***
Anti-environnement	0-10	20 340	3,34	3,13	3,56	p<0,001***
Anti-régulation étatique	0-10	18 818	5,06	4,97	5,15	p<0,001***
Anti-redistribution	0-10	19 663	4,37	4,31	4,43	p=0,006***
Euroscepticisme	0-10	18 967	4,82	4,89	4,75	p=0,002**

¹ Test *t* bilatéral

² Note : *p<0,05; ***p<0,01; ****p<0,001

³ Source : European Election Study (2019)

⁴ Les données manquantes sont supprimées par liste, c'est pourquoi le nombre total d'observations dans les analyses subséquentes est de 7350.

Pour ce qui est des positions sur les enjeux et l'idéologie, nous remarquons que les femmes sont plus à gauche que les hommes, mais que cette différence ne se traduit pas de manière exacte dans toutes les dimensions de l'opinion publique. Les femmes sont plus à gauche que les hommes à propos de l'immigration, des minorités sexuelles,

de l'environnement, du rôle de l'État et de la redistribution des richesses. Cependant, elles sont plus à droite que les hommes à propos des libertés civiles¹ et elles sont plus eurosceptiques que les hommes. Finalement, il n'y a pas de différences de genre dans l'importance accordée à la démocratie où l'échantillon est majoritairement pro-démocratie. Somme toute, l'échantillon tient en moyenne une position centriste sur la plupart des enjeux.

2. Décomposition Kitagawa-Blinder-Oaxaca

Maintenant que nous savons qu'il existe des différences de genre significatives dans nos variables indépendantes, il est question d'estimer à la fois la contribution de ces différences au *gender gap* et la part du gap qui reste inexpliqué. Pour cela, nous faisons une analyse de régression avec une décomposition linéaire du gap. Cette méthode est utilisée pour étudier les différences de genre ou de race où le gap est divisé en deux parties : la partie expliquée (équation 1) et la partie inexpliquée (équation 2) (Kitagawa 1955; Blinder 1973; Oaxaca 1973). Nous avons effectué ces analyses à l'aide du logiciel `oaxaca` sur `Stata` développé par Jann (2008b; 2008a).

Une décomposition *twofold* décompose le gap en deux parties :

$$R = Q + U$$

La première composante est la partie expliquée par les différences entre les groupes (homme et femme) dans les variables indépendantes incluses dans le modèle :

$$Q = [\bar{X}_A - \bar{X}_B]' \beta^* \tag{1}$$

¹ Les positions sur les libertés civiles ont été mesurées sur une échelle de 0 à 10 où 0 signifie « *You fully support privacy rights even if they hinder efforts to combat crime* » et 10 signifie « *You fully support restricting privacy rights in order to combat crime* ».

La deuxième composante est la partie inexpliquée du gap, qui capture la contribution des différences entre les groupes dans l'effet de ces variables indépendantes ainsi que la contribution des variables omises¹ :

$$U = \bar{X}'_A(\beta_A - \beta^*) + \bar{X}'_B(\beta^* - \beta_B) \quad (2)$$

Il est possible d'estimer la contribution au *gender gap* de chaque variable indépendante en pourcentage à l'aide de cette équation² :

$$\text{Contribution des variables indépendantes au gender gap} = \frac{[\bar{X}_F - \bar{X}_H]' \beta^*}{\bar{Y}_F - \bar{Y}_H} \quad (3)$$

Le tableau 2 présente les résultats généraux de l'analyse de décomposition, qui montre un *gender gap* de 5,9 points³ de pourcentage dans la probabilité de voter d'extrême droite. Les résultats montrent que 36% du gap est dû aux différences de moyennes dans les variables indépendantes, ce qui signifie que si les femmes avaient la même position que les hommes sur toutes les variables dans le modèle, la probabilité des femmes de voter pour l'extrême droite augmenterait de 2,1 points de pourcentage ce qui diminuerait le gap de 36%. Plus précisément, les différences de genre dans les indicateurs socio-économiques comptent pour 2% de l'écart, tandis que les différences dans les positions sur les enjeux comptent pour 38% de l'écart. Ces résultats impliquent que les attitudes politiques sont plus importantes que le statut socio-économique pour expliquer le *gender gap*. Les résultats montrent également que 64% du *gender gap* reste inexpliqué par les différences de moyennes dans ces variables indépendantes.

¹ Nous ne ferons pas l'interprétation de la partie inexpliquée, puisqu'elle inclut la contribution des variables omises et la contribution des différences dans les coefficients associés aux variables indépendantes dont leurs interprétations dépendent de l'échelle de ces variables (Jann 2008b)

² Ces pourcentages peuvent être positifs ou négatifs en fonction du signe du coefficient de régression associé à la variable indépendante. Si le coefficient est positif, cela signifie que la probabilité de voter d'extrême droite chez les femmes augmente, ce qui diminue le *gender gap*. De plus, les contributions individuelles des variables indépendantes s'annulent entre elles, cela signifie que la contribution individuelle des variables peut être supérieure à la magnitude du *gender gap*.

³ Le *gender gap* est plus élevé que celui observé au niveau descriptif (5,5) à cause de l'ajout des variables contrôles et des effets fixes par pays.

Tableau 2. Analyses de décomposition : résultats généraux

	Homme	Femme	Gap	Partie expliquée (% du gap total)	Partie inexpliquée (% du gap total)
Vote d'extrême droite	0,234	0,175	0,0592**	0,0216** (-36%)	0,0376** (-64%)
Indicateurs socioéconomiques				-0,0012 (2%)	-0,1322 (223%)
Positions idéologiques				0,0227 (-38%)	0,0659 (-111%)
N	7350				

¹ Le modèle contrôle pour l'âge, le statut d'emploi, le domaine d'emploi, l'intérêt politique et la confiance politique

² Note : *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001

³ Source : European Election Study (2019)

Nous cherchons maintenant à observer les contributions individuelles de chaque variable. Le tableau 3 présente les résultats détaillés des indicateurs socio-économiques et des positions sur les enjeux. Comme mentionné précédemment, les différences de genre dans les indicateurs socio-économiques expliquent une petite partie du gap (2%). Les différences de genre dans le niveau de revenu et l'appartenance au christianisme semblent contribuer le plus au gap. Si les femmes avaient le même niveau de revenu que les hommes, la probabilité des femmes de voter d'extrême droite diminuerait de 0,21 point de pourcentages, ce qui augmenterait le gap de 3,6%. D'un autre côté, si les femmes avaient le même taux d'affiliation au christianisme que les hommes, la probabilité des femmes de voter d'extrême droite augmenterait de 0,13 point de pourcentage, réduisant ainsi le gap de 2,2%.

Pour ce qui est des positions sur les enjeux, les différences de moyennes sur l'échelle gauche-droite, dans les positions sur les minorités sexuelles, l'Union européenne, l'environnement et l'immigration contribuent le plus à l'explication du gap. Le placement idéologique sur l'échelle gauche-droite représente la contribution la plus importante au gap. Si les femmes avaient la même position que les hommes sur l'échelle gauche-droite, la probabilité des femmes de voter pour l'extrême droite augmenterait de 1,17 point de pourcentage, ce qui diminuerait le gap de 19,8%. L'enjeu du mariage homosexuel représente également une importante contribution au gap, si les femmes

avaient la même position que les hommes à propos du mariage homosexuel, la probabilité des femmes de voter pour l'extrême droite augmenterait de 1 point de pourcentage, ce qui diminuerait le gap de 17,6%. D'un autre côté, les enjeux de l'Union européenne et de l'environnement contribuent presque autant au gap et leurs contributions s'annulent entre elles. Si les femmes avaient la même position que les hommes à propos de l'Union européenne, la probabilité des femmes de voter pour l'extrême droite diminuerait de 0,31 point de pourcentage, ce qui augmenterait le gap de 5,24%. Si les femmes avaient la même position que les hommes à propos de l'environnement, la probabilité des femmes de voter pour l'extrême droite augmenterait de 0,36 point de pourcentage, ce qui diminuerait le gap de 6,2%. La dernière contribution importante porte sur l'enjeu de l'immigration, si les femmes avaient la même position que les hommes à propos de l'immigration, la probabilité des femmes de voter pour l'extrême droite augmenterait de 0,28 point de pourcentage, ce qui diminuerait le gap de 4,7%.

Tableau 3. Analyses de décomposition : résultats détaillés

	Partie expliquée (% du gap total)		Partie expliquée (% du gap total)
Revenu	-0,00217* (3,66%)	Idéologie	0,0117** (-19,8%)
Classe ouvrière	-0,000014 (0,02%)	Anti-immigration	0,0028** (-4,7%)
Statut syndical	0,0001 (-0,17%)	Anti-libertés civiles	0,000017 (-0,03%)
Milieu urbain-rural	-0,00022 (0,37%)	Anti-démocratie	0,00046 (-0,77%)
Éducation	-0,00027 (0,46%)	Anti-mariage homosexuel	0,0104** (-17,6%)
Chrétiens (ref. Non-croyant)	0,0013 (-2,2%)	Anti-environnement	0,00365** (-6,2%)
Autres religions (ref. Non-croyant)	0,0001 (-0,17%)	Anti-régulation étatique	-0,0023** (3,9%)
		Anti-redistribution	-0,00087 (1,47%)
		Euroscepticisme	-0,0031 (5,24%)
N	7350		7350

¹ Les pourcentages sont calculés à partir de l'équation (3)

² Note : *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001

³ Source : European Election Study (2019)

3. Analyses multivariées

Nous savons maintenant qu'il y a des différences de genre dans plusieurs dimensions de l'opinion publique et dans les indicateurs socio-économiques, que certaines de ces différences contribuent à la formation d'un *gender gap* dans le vote d'extrême droite, mais qu'une grande partie du gap reste à expliquer (64%). Nous pouvons maintenant nous concentrer sur notre deuxième question de recherche en déterminant s'il y a des différences de genre dans l'impact de ces opinions et de ces indicateurs socio-économiques sur la probabilité de voter pour l'extrême droite et en quoi ces différences contribuent à la formation d'un *gender gap*. Étudier ces effets d'interactions nous permet d'établir si certains facteurs explicatifs du vote d'extrême droite sont valides uniquement pour les hommes ou uniquement pour les femmes ou si la taille de l'effet diffère entre les deux groupes. Ces dynamiques de genre constituent une contribution à la formation du *gender gap* dans le vote d'extrême droite.

Le tableau 4 présente les résultats de quatre modèles de régression linéaire avec des erreurs types robustes et des effets fixes par pays. Les effets d'interactions significatifs montrent des différences de genre dans l'impact d'une variable sur la probabilité de voter d'extrême droite. Tous les modèles contrôlent pour l'âge, le statut d'emploi, le domaine d'emploi, l'intérêt pour la politique et la confiance politique. Le premier modèle estime l'effet de l'idéologie et les trois modèles subséquents estiment l'effet des indicateurs socio-économiques et des dimensions plus précises de l'idéologie. L'objectif du second modèle est d'observer l'effet moyen des variables indépendantes. Le deuxième modèle inclut le niveau de revenu, la classe sociale, le statut syndical, le milieu rural-urbain, le niveau d'éducation et l'affiliation religieuse. Ce modèle inclut également les positions sur l'immigration, les libertés civiles, la démocratie, les minorités sexuelles, l'environnement, le rôle de l'État, la redistribution des richesses et sur l'Union européenne. Le troisième modèle estime les effets d'interaction entre le genre et les indicateurs socio-économiques et le quatrième modèle estime les effets d'interaction avec les positions idéologiques.

Les résultats du premier modèle suggèrent que la taille de l'effet du placement sur l'échelle gauche-droite sur le vote d'extrême droite est plus faible pour les femmes. Pour mieux illustrer cet effet, la figure 1-A présente l'effet en fonction des deux groupes. Nous pouvons observer que l'effet du placement sur l'échelle gauche-droite prend la même direction pour les hommes et les femmes, mais que l'ampleur de l'effet diffère. Les hommes et les femmes de gauche, c'est-à-dire ceux situés à 0 sur l'échelle, sont autant enclins à voter d'extrême droite. Cependant, parmi les répondants d'extrême droite, les hommes sont plus enclins à voter d'extrême droite que les femmes, ce qui implique que les positions d'extrême droite amènent moins les femmes à voter pour ces partis que les hommes.

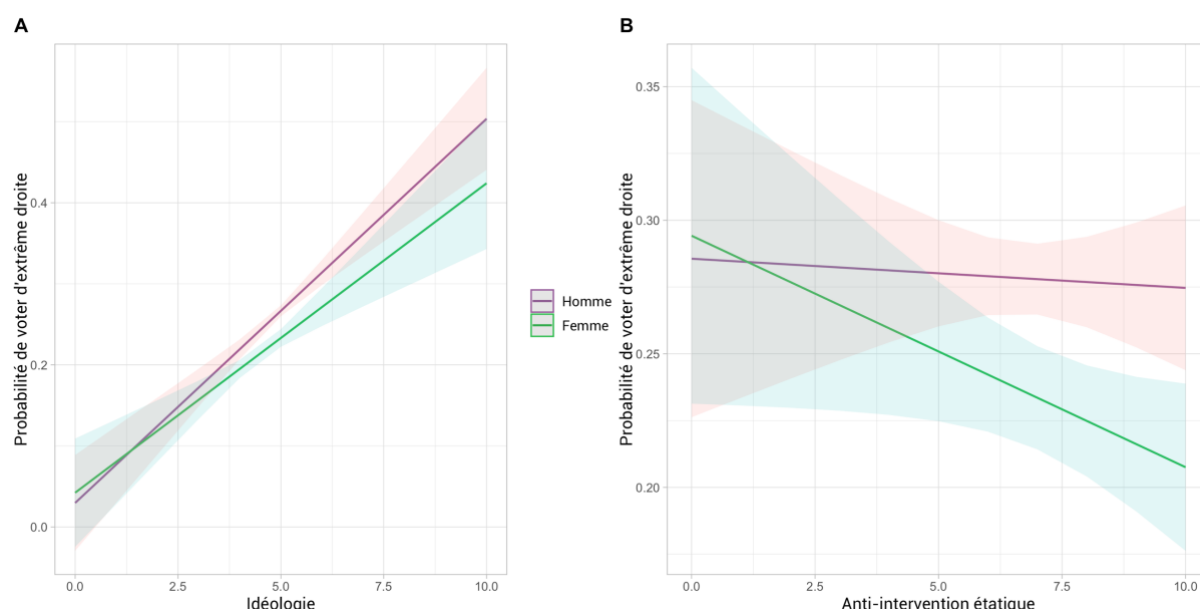


Figure 1. Effet de l'idéologie^A et des positions sur le rôle de l'État^B sur la probabilité de voter d'extrême droite en fonction du genre – Modèle 1^A et Modèle 4^B

Tableau 4. Modèles de régressions linéaires expliquant le vote d'extrême droite dans 22 pays européens

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Genre (1 = femme)	0,013 (0,017)	-0,029** (0,010)	-0,117* (0,049)	0,061* (0,027)
Idéologie	0,047** (0,007)			
G × Idéologie	-0,009* (0,004)			
Revenu		-0,006 (0,006)	-0,010 (0,006)	-0,006 (0,006)
Classe ouvrière		0,000 (0,009)	-0,014 (0,010)	0,001 (0,009)
Syndicat		-0,005 (0,008)	-0,008 (0,011)	-0,004 (0,008)
Milieu rural-urbain		-0,018** (0,006)	-0,018* (0,009)	-0,018** (0,006)
Éducation		-0,014 (0,008)	-0,019 (0,013)	-0,014 (0,008)
Autres religions (ref. Non-croyants)		-0,076** (0,023)	-0,073 (0,034)	-0,076** (0,023)
Chrétiens (ref. Non-croyants)		0,003 (0,017)	0,003 (0,019)	0,003 (0,017)
Anti-immigration		0,014** (0,003)	0,014** (0,003)	0,015** (0,003)
Anti-libertés civiles		0,002 (0,002)	0,002 (0,002)	0,004 (0,003)
Anti-démocratie		0,011* (0,004)	0,011* (0,004)	0,008 (0,004)
Anti-Mariage homosexuel		0,016** (0,003)	0,016** (0,003)	0,016** (0,003)
Anti-environnement		0,011** (0,002)	0,011** (0,002)	0,013** (0,003)
Anti-régulation étatique		-0,004 (0,005)	-0,004 (0,005)	-0,001 (0,005)
Anti-redistribution		0,001 (0,003)	0,001 (0,003)	0,001 (0,004)
Euroscepticisme		0,018** (0,003)	0,018** (0,003)	0,019** (0,004)
G × Revenu			0,009 (0,006)	
G × Classe ouvrière			0,035 (0,017)	
G × Syndicat			0,009 (0,017)	
G × Milieu rural-urbain			0,002 (0,012)	
G × Éducation			0,012 (0,014)	
G × Autres religions (ref. Non-croyants)			-0,010 (0,052)	
G × Chrétiens (ref. Non-croyants)			-0,001 (0,017)	
G × Anti-immigration				-0,002 (0,004)
G × Anti-libertés civiles				-0,004 (0,004)
G × Anti-démocratie				0,007 (0,005)
G × Anti-Mariage homosexuel				0,000 (0,002)
G × Anti-environnement				-0,005 (0,004)
G × Anti-régulation étatique				-0,008* (0,003)
G × Anti-redistribution				0,000 (0,003)
G × Euroscepticisme				-0,003 (0,004)
Constante	-0,232** (0,069)	-0,055 (0,050)	-0,021 (0,050)	-0,088 (0,055)
Contrôles	✓	✓	✓	✓
Effets fixes - pays	✓	✓	✓	✓
Num.Obs.	7350	7350	7350	7350
R2	0,292	0,288	0,289	0,290
Adj.R2	0,289	0,284	0,284	0,285

¹ Régressions linéaires estimées avec des erreurs types robustes et des effets fixes par pays

² Les modèles contrôlent pour l'âge, le statut d'emploi, le secteur d'emploi, l'intérêt pour la politique et la confiance politique

³ Note : *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001 ; Source : European Election Study (2019)

Les résultats du second modèle nous permettent d'observer comment les variables indépendantes sont associées avec le vote d'extrême droite. À propos des indicateurs socio-économiques, nous trouvons que vivre dans un milieu rural amène à une plus grande probabilité de voter d'extrême droite. Nous trouvons également que comparé aux non-croyants, appartenir à une autre religion¹ que le christianisme amène à une plus faible probabilité de voter d'extrême droite. Les autres indicateurs, le niveau de revenu, l'appartenance à la classe ouvrière, le statut syndical et le niveau d'éducation ne sont pas associés au vote d'extrême droite. À propos des positions idéologiques, nous trouvons que les positions anti-immigration amènent à une plus grande probabilité de voter d'extrême droite, ainsi que les positions anti-démocratie, anti-mariage homosexuel, anti-environnement et eurosceptiques. Également, les positions sur les libertés civiles, le rôle de l'État et la redistribution des richesses ne semblent pas être associées au vote d'extrême droite. Somme toute, nous trouvons que les plus forts prédicteurs du vote d'extrême droite en Europe sont le fait d'appartenir à une autre religion que le christianisme, le fait de vivre dans un milieu rural, l'euroscepticisme, les positions anti-mariage homosexuel et les positions anti-immigration.

Nous nous concentrons maintenant sur les troisièmes et quatrièmes modèles, qui estiment l'interaction du genre avec ces associations. Nous trouvons des différences de genre dans l'effet des positions anti-intervention étatique sur le vote d'extrême droite. C'est une variable qui n'était pas associée avec le vote dans le deuxième modèle. Cela signifie que lorsque l'on observe l'effet moyen, cette variable ne semble pas être associée au vote d'extrême droite. Cependant, en différenciant les hommes des femmes, les effets d'interactions suggèrent que certaines explications du vote d'extrême droite sont spécifiques au genre. Pour mieux comprendre le degré d'incertitude dans ces effets, la figure 2 présente tous les coefficients d'interactions associés à chaque variable indépendante à intervalle de confiance à 95%.

¹ Ces religions incluent le judaïsme, l'islam, le sikhisme, le bouddhisme et l'hindouisme.

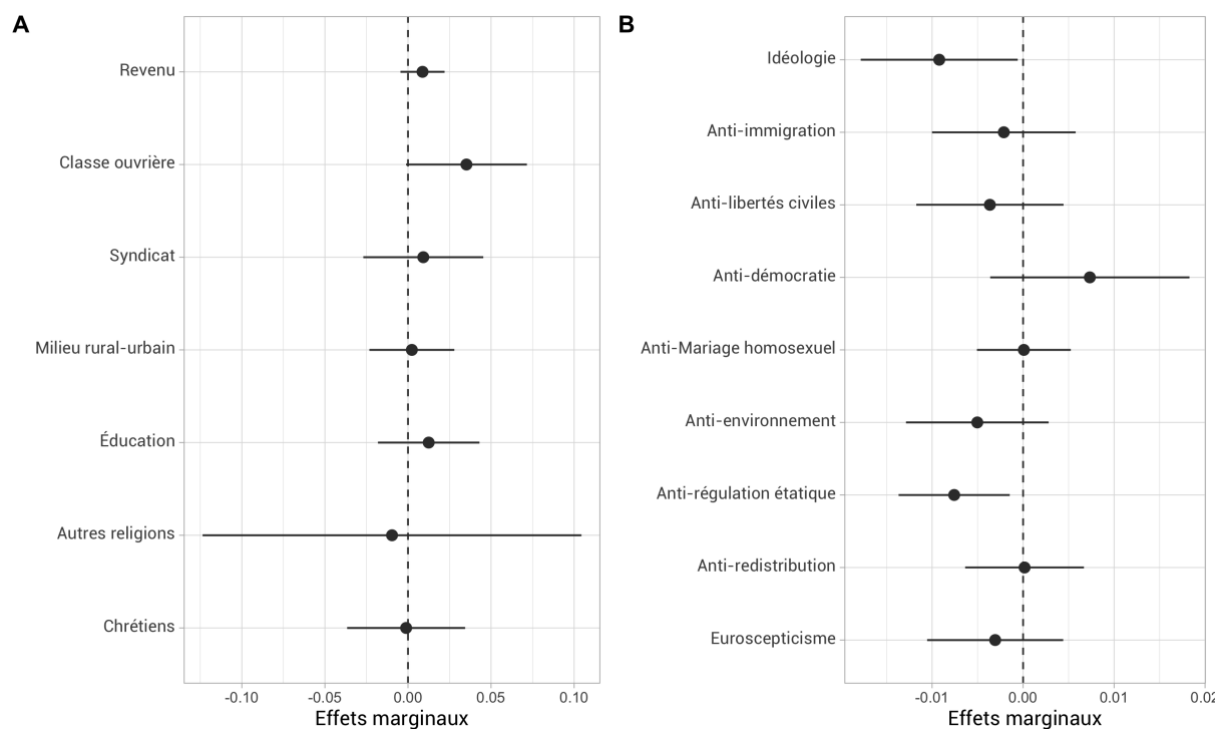


Figure 2. Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – Modèle 3^A et Modèle 4^B

La figure 2-A présente les coefficients d'interactions associés aux variables socio-économiques où nous pouvons remarquer que ces variables ont toutes le même effet sur le vote d'extrême droite pour les hommes et pour les femmes. Cela nous amène à la figure 2-B où sont présentés les coefficients d'interactions associés aux positions idéologiques. Contrairement aux indicateurs socio-économiques, il semble y avoir des différences de genre dans l'effet des positions idéologiques sur le vote d'extrême droite. Nous pouvons constater qu'en plus de l'échelle gauche droite, l'effet d'interaction est significatif pour les positions anti-intervention étatique. Pour mieux illustrer cette relation, la figure 1-B présente comment l'effet diffère entre les deux groupes. Nous trouvons que l'effet prend une direction différente où les positions anti-intervention étatique ont un effet négatif sur le vote d'extrême droite chez les femmes tandis que l'effet est nul chez les hommes.

Pour conclure, nous trouvons des différences de genre dans l'effet de l'idéologie et des positions liées au rôle de l'État dans l'économie sur le vote d'extrême droite.

Quant aux autres variables explicatives, leur effet sur le vote d'extrême droite est essentiellement le même pour les hommes et les femmes.

4. Contrôles de robustesse

Afin de vérifier la robustesse de nos résultats, nous avons effectué les mêmes analyses en utilisant des mesures alternatives de la variable dépendante : le vote lors des élections nationales et la propension à voter d'extrême droite. De plus, étant donné les divergences entre les partis d'extrême droite dans différentes régions d'Europe, nous avons également vérifié si les résultats diffèrent en séparant les pays d'Europe de l'Est des pays d'Europe de l'Ouest.

Variables dépendantes alternatives

Similaire à la variable dépendante du vote lors des élections européennes, le vote aux élections nationales est une variable dichotomique qui prend la valeur 1 si le répondant a voté pour un parti d'extrême droite lors de la dernière élection générale de son pays. Les effets fixes par pays contrôlent pour la distance entre la date de la dernière élection générale et la date à laquelle le sondage a été mené. Nous utilisons également la propension à voter d'extrême droite, auto-rapportée par les répondants. Les répondants doivent indiquer la probabilité qu'ils votent pour chaque parti sur une échelle de 0 à 10 où 10 signifie « *very probable* ». Nous avons restreint notre analyse à la probabilité que les répondants votent pour les partis d'extrême droite. Contrairement aux autres mesures du vote, la propension est une mesure non-ipsative des préférences électorales des individus et permet d'expliquer le comportement électoral indépendamment des considérations stratégiques impliquées par les facteurs contextuels (van der Eijk et al. 2006; van der Eijk et Marsh 2020). Lorsqu'on analyse le vote pour de plus petits partis, cette mesure permet également d'obtenir plus d'observations et ainsi estimer des résultats avec plus de certitude. En comparant plusieurs mesures non-ipsatives du vote, la propension à voter pour un parti ressort comme étant la mesure la plus exacte du choix de vote réel (van der Eijk et Marsh 2020). De plus, il a été

montré qu'en utilisant la propension à voter pour un parti, les prédicteurs du vote correspondent aux déterminants classiques du choix de vote (van der Brug, Franklin, et Tóka 2008). Les tableaux 6 et 7 situés en annexe 1 présentent les analyses de décomposition en utilisant ces deux mesures du choix de vote. En utilisant le vote aux élections nationales, nous avons pu répliquer les résultats des analyses de décomposition où le *gender gap* est principalement expliqué par les différences de moyennes dans les positions idéologiques (41,2%) plutôt que par les caractéristiques socio-économiques (4,5%). Les résultats sont également similaires en utilisant la propension à voter d'extrême droite, bien que la contribution des positions idéologiques soit surestimée (50%) et celle des caractéristiques socio-économiques légèrement sous-estimée (0,2%). Pour ce qui est des analyses multivariées, les graphiques 7 et 9 situés en annexe 1 présentent les coefficients d'interaction estimés en utilisant ces deux variables dépendantes. De plus, les graphiques 8 et 10 présentent comment les effets d'interactions sur l'idéologie et le rôle de l'État diffèrent entre les deux groupes. Nous avons pu répliquer les résultats concernant le placement idéologique sur l'échelle gauche-droite, où l'effet est plus fort pour les hommes que pour les femmes. Toutefois, les positions sur le rôle de l'État ne semblent pas motiver le vote d'extrême droite chez les femmes en utilisant des mesures alternatives du vote.

Europe de l'Est vs. Europe de l'Ouest

Nous savons également qu'il existe de fortes différences entre les partis d'extrême droite en Europe de l'Est et ceux en Europe de l'Ouest. En effet, Bustikova et Kitschelt (2009) expliquent que l'héritage du régime communiste et ses conséquences sur le niveau de compétition économique avec les minorités culturelles, ont représenté un avantage pour les partis d'extrême droite. L'idéologie d'extrême droite est plus extrême en Europe de l'Est et l'organisation du parti s'apparente davantage à un mouvement social (Minkenberg 2002). Pour ce qui est de l'explication du *gender gap* dans le vote

d'extrême droite, Harteveld et al. (2015) montrent que les variables socio structurelles¹ expliquent le *gender gap* uniquement dans les pays d'Europe de l'Est. Ces constats nous ont amenés à nous intéresser aux différences entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest dans l'explication du *gender gap*². Les tableaux 8 et 9 situés en annexe 2 présentent les analyses de décomposition en fonction des deux régions d'Europe³. Il semble que la contribution des différences de moyennes dans les positions idéologiques est deux fois plus importante en Europe de l'Est (75%) qu'en Europe de l'Ouest (29%). Plus précisément, nous pouvons remarquer que les différences dans les positions sur le mariage homosexuel ont un poids considérable pour expliquer le *gender gap* en Europe de l'Est (48%), par rapport à l'Europe de l'Ouest (10,5%). Pour ce qui est des caractéristiques socio-économiques, ces différences contribuent au *gender gap* de façon similaire en Europe de l'Est (5%) et en Europe de l'Ouest (1,5%). Compte tenu de la prédominance des pays d'Europe de l'Ouest dans notre échantillon des analyses principales, il semble cohérent que nos résultats soient plus proches de ceux de l'échantillon d'Europe de l'Ouest. Pour ce qui est des analyses multivariées, les graphiques 11 et 12 situés en annexe 2 présentent les coefficients d'interaction, en isolant d'un côté les pays d'Europe de l'Est⁴ et d'Europe de l'Ouest⁵. Selon nos indicateurs socio-économiques et les positions sur les enjeux, il ne semble pas y avoir de différences de genre dans l'explication du *gender gap* dans le vote d'extrême droite en Europe de l'Est. Les différences de genre dans l'effet de l'idéologie et dans le rôle de l'État dans l'économie trouvées dans nos analyses principales ne sont pas répliquées ici. De plus, lorsque l'on exclut les pays d'Europe de l'Est de nos analyses, seulement les différences de genre associées à l'effet de l'idéologie persistent. Ces résultats rejoignent l'étude d'Harteveld et al. (2015) qui trouvent que les positions idéologiques sur l'échelle

¹ L'âge, la religiosité, l'éducation et le statut d'emploi (Harteveld et al. 2015)

² Pour ces analyses, la variable dépendante est le choix de vote aux élections européennes.

³ Il est important de noter que ces analyses reposent sur un nombre réduit d'observations, ce qui limite la généralisation des résultats.

⁴ Bulgarie, Tchéquie, Hongrie, Pologne, Slovaquie

⁵ Autriche, Belgique, Chypre, Danemark, Allemagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Italie, Lettonie, Malte, Pays-Bas, Slovénie, Espagne, Suède, Royaume-Uni

gauche-droite expliquent davantage le *gender gap* dans le vote d'extrême droite dans l'Ouest plutôt que dans l'Est. En effet, il a été démontré que les électeurs d'Europe de l'Est sont moins enclins à utiliser leur position idéologique sur l'échelle gauche-droite pour orienter leur choix de vote (van der Brug, Franklin, et Tóka 2008).

IV. Discussion

La littérature n’offre pas d’explications complètes aux différences de genre dans la base électorale des partis d’extrême droite. Ce premier chapitre vise à estimer deux sources de contribution au *gender gap* dans le vote d’extrême droite : les différences de genre dans les *moyennes* des indicateurs socio-économiques et des opinions publiques et les différences de genre dans *l’effet* de ces variables sur le vote d’extrême droite. Ainsi, nous avons pu déterminer si les femmes votent moins d’extrême droite parce qu’elles ne partagent pas les mêmes caractéristiques socio-économiques et opinions que les hommes et si certaines explications du vote d’extrême droite diffèrent entre les deux groupes. Dans cette section, nous allons expliquer ce que nos résultats signifient en faisant des liens avec la littérature existante. Nous allons d’abord discuter des résultats généraux des analyses de décomposition pour ensuite discuter des facteurs explicatifs les plus importants de nos analyses en distinguant la contribution des différences de genre dans les *moyennes* et les différences de genre dans les *effets*.

Les analyses de décomposition ont montré que 36% du *gender gap* dans le vote d’extrême droite est dû aux différences dans les moyennes des indicateurs socio-économiques et des positions idéologiques. Les différences dans les positions idéologiques contribuent le plus à l’écart en le réduisant de 38%, tandis que les différences dans les indicateurs socio-économiques augmentent l’écart de 2%. En plus de ne pas contribuer au *gender gap* en termes de différences de *moyennes*, aucun des indicateurs socio-économiques ne montre des différences de genre dans leur *effet* sur le vote d’extrême droite. Ces résultats rejoignent plusieurs études qui n’ont pas trouvé de relations spécifiques au genre entre les indicateurs socio-économiques et le vote d’extrême droite (Givens 2004b; Gidengil et al. 2005b; Fontana, Sidler, et Hardmeier 2006; Coffé 2012b; Hartevelde, Van Der Brug, et al. 2015).

Lorsque l’on s’intéresse à l’effet moyen des indicateurs socio-économiques, nous trouvons que plusieurs indicateurs sont de forts prédicteurs du vote d’extrême droite, tels que l’affiliation religieuse et le clivage rural-urbain. Pour ce qui est de

l'appartenance à la classe ouvrière, du niveau de revenu et du statut syndical, nous trouvons un effet nul sur la probabilité de voter d'extrême droite, ce qui rejoint les résultats de Stockemer, Lentz, et Mayer (2018) qui trouvent que la classe sociale est associée au vote d'extrême droite uniquement dans un tiers des études. Pour ce qui est des différences de genre, nous ne trouvons pas de différences dans *l'effet* de ces indicateurs sur le vote d'extrême droite, ce qui rentre en contradiction avec les résultats de Coffé (2012a) où la classe sociale explique plus le vote d'extrême droite chez les hommes que chez les femmes. Nos résultats ne répliquent pas les conclusions d'Allen et Goodman (2020) où ils montrent qu'appartenir à la classe ouvrière motive le vote d'extrême droite uniquement chez les hommes. Nos résultats suggèrent davantage que les femmes ne seraient pas moins concernées que les hommes par l'explication des perdants de la mondialisation et par la compétition économique avec les populations immigrantes. Il est aussi important de souligner que les positions anti-immigrations amènent à une plus grande probabilité de voter d'extrême droite pour les hommes et les femmes. L'enjeu économique aurait le même niveau de saillance dans les deux groupes, contrairement à ce qu'expliquent Givens (2004) et Fennema (2005b). Nos résultats rejoignent davantage l'explication proposée par Mayer (2013) qui énonce que les emplois des femmes sont aussi incertains et précaires que les emplois des ouvriers et qu'elles sont autant affectées par l'insécurité économique et les conséquences négatives de la mondialisation.

Les tendances autoritaires sont capturées par deux enjeux : l'importance accordée à la démocratie et la protection des libertés civiles. Les positions sur ces enjeux contribuent très peu au *gender gap* en termes de différences de *moyennes*, ce qui rejoint Immerzeel et al. (2015) et Hartevelt et al. (2015) sur la faible contribution de l'autoritarisme et du mécontentement avec la démocratie. Pour ce qui est de l'effet moyen, l'importance accordée à la démocratie, a un petit effet sur le vote d'extrême droite bien que ce soit un facteur explicatif important dans la littérature (Mudde 2007a; Christie et Altemeyer 1984). D'un côté, nos indicateurs ne sont pas assez adaptés à la mesure d'un trait de personnalité comme l'autoritarisme qui nécessite plus de précision.

D'un autre côté, peut-être que les partis d'extrême droite contemporains sont moins autoritaires, moins antidémocratiques que les anciens partis d'extrême droite (Mudde 2007a), ce qui expliquerait la faible saillance de ces enjeux dans le vote pour ces partis. Plus la place que prennent les partis d'extrême droite dans les systèmes partisans augmente, plus ils acceptent le système mis en place et plus ces partis doivent modérer leurs positions vis-à-vis du régime politique et du système établi, ce qui rendrait ces enjeux moins saillants dans leur plateforme électorale et ce qui guiderait moins le vote d'extrême droite. Toutefois, nous trouvons que ceux qui considèrent moins important de vivre dans un pays gouverné démocratiquement ont une plus grande probabilité de voter d'extrême droite. De plus, *l'effet* est le même chez les hommes et chez les femmes. Nos résultats sont en contradiction avec ce que trouvent Gidengil et al. (2005a), où les positions sur la loi et l'ordre public expliquent le vote pour l'Alliance canadienne uniquement pour les hommes. Cependant, nos résultats rejoignent les études d'Immerzeel et al. (2015) et d'Harteveld et al. (2015) qui ne trouvent pas de différences de genre dans l'effet de l'autoritarisme et du mécontentement avec la démocratie sur le vote d'extrême droite.

Nous avons montré que les enjeux post-matérialistes et l'enjeu européen étaient des facteurs explicatifs importants du vote d'extrême droite et contribuaient beaucoup au *gender gap* en termes de différences de *moyennes*, notamment l'enjeu portant sur les minorités sexuelles. De plus, cet enjeu semble avoir autant de pouvoir explicatif du vote d'extrême droite que les positions sur l'immigration et sur l'Union européenne, un résultat qui n'est pas retrouvé dans d'autres études (Spierings et Zaslove 2015). Il semblerait que l'enjeu de l'immigration motive autant le vote d'extrême droite que les enjeux post-matérialistes comme l'environnement et le droit des minorités sexuelles. Comme le démontrent Gidengil et al. (2005), les enjeux concernant les traditions morales, comme les droits de minorités sexuelles, expliquent les différences de genre dans le vote d'extrême droite, mais uniquement en termes de différences de *moyennes*. Ces enjeux ont le même *effet* pour les hommes et les femmes, mais les différences de

genre dans les positions sur ces enjeux semblent contribuer de manière importante au *gender gap*.

La plus importante contribution au *gender gap* en termes de différences de *moyennes* sont les différences de genre sur l'échelle gauche-droite. Nous avons également montré que *l'effet* positif du placement idéologique sur le vote d'extrême droite est plus faible chez les femmes, ce qui rejoint l'étude d'Harteveld et al. (2015). Ces relations impliquent que les différences de genre sur l'échelle gauche-droite peuvent former les différences de genre dans les comportements politiques, tel que suggéré par Inglehart et Norris (2000) et Mudde (2007). De plus, nous avons pu répliquer ces différences *d'effet* en utilisant deux variables dépendantes alternatives, le vote lors des élections nationales et la propension à aller voter. En accord avec les résultats d'Harteveld et al. (2015), nous avons montré que ces différences *d'effet* ne peuvent pas être répliquées en Europe de l'Est.

Finalement, nous avons trouvé des différences de genre dans *l'effet* des positions sur l'enjeu de la régulation étatique de l'économie sur le vote d'extrême droite. Le résultat significatif semble être contre-intuitif. Les partis d'extrême droite et notamment les partis populistes ont tendance à être antisystème et anti-intervention étatique (Mudde 2007a). C'est pourquoi nous pouvions nous attendre à ce qu'une position anti-régulation étatique soit associée à une plus grande probabilité de voter d'extrême droite. Cependant, nos résultats montrent un effet négatif et uniquement présent chez les femmes. Les femmes en faveur de l'intervention de l'État dans l'économie sont plus enclines à voter d'extrême droite que les femmes contre l'intervention de l'État tandis que l'effet est nul chez les hommes. L'effet moyen nul de cet enjeu rejoint l'étude d'Harteveld, Van Der Brug, et al. (2015) qui ne trouvent pas d'effet des positions sur la régulation étatique sur le vote d'extrême droite. Cependant, en nous intéressant aux différences de genre, nous avons pu démontrer que cet enjeu est important pour expliquer le vote d'extrême droite chez les femmes. De plus, ce résultat rejoint en partie le résultat que trouvent Spierings et Zaslove (2015), où la faible saillance des enjeux économiques pour les femmes amènerait des femmes ayant

des positions de gauche sur des enjeux économiques et une tendance autoritaire à voter pour un parti d'extrême droite.

Somme toute, il semble que l'explication du *gender gap* va au-delà des caractéristiques socio-économiques et des différentes dimensions dans l'opinion publique. Nous avons démontré qu'en plus de ne pas contribuer au *gender gap* en termes de différences de *moyennes*, aucune des caractéristiques socio-économiques ne montre des différences de genre dans leurs *effets* sur le vote d'extrême droite. Sur les neuf dimensions idéologiques étudiées, seules deux montrent des différences de genre dans leurs *effets* sur le vote d'extrême droite, ce qui contribue à l'explication du *gender gap*. Nous avons montré que les différences de genre dans le placement idéologique sur l'échelle gauche-droite semblent le plus expliquer pourquoi les femmes votent moins pour les partis d'extrême droite que les hommes. De plus, nous avons aussi montré qu'être en faveur de l'intervention de l'État dans l'économie motive le vote d'extrême droite uniquement chez les femmes. Une possible explication liée aux facteurs contextuels pourrait se trouver dans la forte variation de la taille du *gender gap* entre les pays. C'est pourquoi notre second chapitre tente d'expliquer cette variation en fonction de deux explications tirées de la littérature.

Chapitre 2 :

Représentation et Extrémisme Idéologique

Nous avons vu qu'il n'y a pas de *gender gap* en France, là où le parti d'extrême droite est présidé par une femme. La fermeture du *gender gap* dans les intentions de vote pour le Front national en France en 2012 avait déjà été montrée par Mayer (2015) où elle expliquait que le fort leadership de Marine Le Pen au sein du parti et sa volonté de moderniser la plateforme du parti ont contribué à réduire cet écart. Il serait possible que la représentation des femmes dans le leadership, les élus et les candidats des partis d'extrême droite pousseraient les femmes à plus voter pour ces partis, réduisant ainsi le *gender gap*. Nous savons également que les femmes sont socialisées pour être plus préoccupées par l'harmonie sociale et le consensus que les hommes, ce qui les amène à moins voter pour de petits partis et des partis plus extrêmes (Harteveld et al. 2019). Ainsi, moins les positions que prennent les partis d'extrême droite sont extrêmes, plus les femmes vont voter pour ces partis, réduisant ainsi le *gender gap*. Ce sont deux explications théoriques que nous allons tester dans ce chapitre : le niveau de représentation des femmes et l'extrémisme idéologique des partis d'extrême droite. Après avoir analysé le *gender gap* au niveau individuel dans le premier chapitre, il s'agit ici d'explorer l'impact des facteurs contextuels en effectuant des analyses au niveau agrégé. La première section de ce chapitre présentera notre cadre théorique et nos hypothèses. La seconde section présentera une description des données utilisées, de l'opérationnalisation de nos variables ainsi que les méthodes d'estimation statistique employées pour tester nos hypothèses. La troisième section présentera les résultats des analyses descriptives et des analyses multivariées en faisant des liens avec la littérature existante.

I. Revue de la littérature et hypothèses

Cette première section présente les deux cadres théoriques qui définissent nos hypothèses. Dans un premier temps, nous passons en revue la littérature sur le vote par affinités sociodémographiques et expliquons comment une plus grande représentation descriptive des femmes en politique peut influencer le comportement électoral des femmes. Dans un second temps, nous expliquons comment le processus de socialisation genrée peut influencer le comportement électoral des femmes, en s'intéressant à l'extrémisme idéologique des partis.

1. Voter par affinités

Nous savons qu'une plus grande présence des femmes en position de pouvoir politique peut impacter les comportements et les attitudes politiques des femmes. Il a été montré qu'une plus grande représentation descriptive des femmes augmente le niveau d'intention de participer et le niveau d'engagement dans des discussions politiques chez les femmes, notamment parmi les plus jeunes (D. E. Campbell et Wolbrecht 2006; Wolbrecht et Campbell 2007). Il a aussi été montré qu'être exposé à une plus grande présence des femmes lors des années formatrices diminue le *gender gap* dans le niveau de connaissance politique (Dassonneville et McAllister 2018). La littérature sur la représentation descriptive démontre également que les électeurs ont tendance à préférer les candidats ou leaders qui appartiennent aux mêmes groupes sociaux qu'eux (Mansbridge 1999). Ce vote par affinités sociodémographiques serait davantage répandu chez les groupes sous-représentés en politique, notamment les femmes et les minorités raciales. Plusieurs études montrent que les femmes ont plus tendance à voter pour des candidates que les hommes (Plutzer et Zipp 1996; Dolan 1998; 2008; Sanbonmatsu 2002; Brians 2005; Goodyear-Grant et Croskill 2011), mais que cet effet reste faible et est conditionné par l'identification partisane ainsi que l'idéologie du parti (R. Campbell et Heath 2017; Dolan 1998; 2001). En effet, le genre des candidats peut être utilisé par les citoyens comme indicateur de la position idéologique des candidats

et des partis (Cutler 2002), étant donné que les femmes ont tendance à être des candidates plus de gauche que les hommes (Huddy et Terkildsen 1993). Il a aussi été montré que pour des partis de droite comme de gauche, le fait qu'un parti soit dirigé par une femme sera perçu plus à gauche qu'un parti dirigé par un homme (O'Brien 2019). Il peut aussi être inféré que les candidates vont davantage faire la promotion des intérêts des femmes que les candidats. Alors, les femmes voteraient par affinités sociodémographiques principalement parce que les candidates ont tendance à être plus de gauche que les candidats. Concernant notre étude de cas, nous pouvons faire la supposition qu'il est peu probable que les partis d'extrême droite fassent la promotion des intérêts des femmes et la défense de l'égalité homme-femme. Cette supposition signifie que nous pouvons faire un test plus robuste de l'hypothèse du vote par affinités, en écartant la possibilité de l'effet de la défense des intérêts du groupe et de la proximité idéologique. En raison du manque de données, peu d'études se concentrent sur l'effet de la représentation descriptive des femmes au sein des partis d'extrême droite. Cependant, une étude récente montre que la présence d'une femme au *leadership* de ces partis diminue la probabilité des femmes de voter d'extrême droite (T. J. Allen et Goodman 2020). Cette relation peut paraître contre-intuitive et mérite une analyse portant sur d'autres niveaux de représentation, notamment parmi les élus. Nous pouvons formuler l'hypothèse suivante :

Hypothèse 1 : Une plus grande représentation des femmes parmi les élus d'extrême droite augmente la probabilité des femmes de voter pour ces partis, réduisant ainsi le *gender gap*.

2. Extrémisme idéologique

Plusieurs études ont démontré que les différences de genre dans les comportements politiques peuvent être expliquées par la culture et le processus de socialisation genrée (Fraile et Gomez 2017; Sartori, Tuorto, et Ghigi 2017; Harteveld et al. 2019; Dassonneville et Kostelka 2020). Ces mécanismes ne déterminent pas strictement le comportement des individus, mais sont plutôt des tendances qui peuvent être observées

au niveau agrégé. À travers ce processus, les hommes considèrent en moyenne davantage la responsabilité individuelle et ont tendance à être moins sensibles aux signaux sociaux, tandis que les femmes ont tendance à se concentrer sur les solutions collectives et l'harmonie sociale (Croson et Gneezy 2009; Dalton et Ortegren 2011; Harteveld et al. 2019). Cela signifie que les stigmas sociaux associés à certains choix de vote vont être davantage pris en compte dans les décisions prises par les femmes que celles prises par les hommes. Étant donné que les femmes sont déjà stigmatisées par leur condition, elles auront moins tendance à faire des choix qui impliqueraient un coût social supplémentaire. En effet, Harteveld et al. (2019) montrent que les femmes ont tendance à moins voter pour des partis ayant une connotation sociale péjorative, tels que les partis d'extrême droite. De plus, puisque les femmes ont tendance à privilégier l'harmonie sociale, elles ont également moins tendance à voter pour des partis plus extrêmes et des partis associés à la violence politique (Mayer et Sineau 2002; Mudde 2007b; Harteveld et al. 2019). Ce mécanisme forme notre deuxième hypothèse :

Hypothèse 2 : Une position idéologique moins extrême des partis d'extrême droite augmente la probabilité des femmes de voter pour ces partis, réduisant ainsi le *gender gap*.

II. Méthodologie

Contrairement au premier chapitre où nous avons adopté une approche exploratoire, ce second chapitre vise à tester deux hypothèses pour expliquer le *gender gap* dans le vote d'extrême droite. De plus, après avoir effectué des analyses au niveau individuel, ce second chapitre présente des analyses au niveau agrégé. Dans cette seconde section, nous allons justifier les choix des données utilisées, décrire l'opérationnalisation de nos variables et présenter notre méthode d'estimation statistique.

1. Choix de données

Étant donné l'absence de base de données sur la représentation des femmes parmi les partis d'extrême droite en Europe, nous avons effectué une collecte de données originales sur la présence des femmes au leadership des partis, parmi les élus au Parlement européen ainsi qu'au niveau national dans 22 pays européens. Pour cela, nous avons consulté les sites officiels des parlements et des partis avant les élections européennes de 2019 en consultant les archives des sites sur *Internet Archive* à l'aide de l'outil *Wayback Machine*¹. Cette plateforme permet de consulter les sites web archivés à travers le temps. Nous avons sélectionné la dernière archive disponible avant le 23 mai 2019, date du début des élections européennes. Au total, la date des archives varie entre le 15 février 2018 et le 21 mai 2019. Nous n'avons pas eu recours aux archives pour cinq pays où la liste des élus était disponible pour la dernière élection nationale avant le 23 mai 2019. Pour chaque parti d'extrême droite, nous avons codé si l'élue était une femme ou non en consultant les photos des élus ou en fonction de leurs prénoms. Lorsque seuls les prénoms étaient disponibles, le genre était codé de manière automatique à l'aide du programme **genderizeR** (Wais 2016). En consultant les sites des partis politiques, nous avons également codé le genre des chefs de partis. Seulement deux partis d'extrême droite sont présidés par une femme, Marine Le Pen au Rassemblement national en France et Giorgia Meloni au parti *Fratelli d'Italia*.

¹ Disponible en ligne : <http://web.archive.org/>

Considérant que les données sur le leadership des partis sont limitées, nous n'allons pas inclure ce niveau de représentation dans nos analyses.

Pour ce qui est du positionnement des partis, nous utilisons les données du *Chapel Hill Expert Survey* de 2019 qui estime la position des partis politiques européens sur plusieurs échelles idéologiques ainsi que sur plusieurs enjeux. Mesurer le positionnement idéologique des partis par les experts permet d'inclure un grand nombre de partis, indépendamment de la disponibilité des manifestes ou de leur présence parlementaire, qui sont parfois nécessaires pour d'autres types de mesures du positionnement des partis (Bakker et al. 2015). La fiabilité de cette mesure a été démontrée à plusieurs reprises par la faible variation entre les réponses des experts d'un même pays ainsi que par la concordance avec d'autres types de mesures, telles que le positionnement des partis par les citoyens et le *Comparative Manifesto Project* qui utilise les manifestes des partis (L. Hooghe et al. 2010; Bakker et al. 2014; 2015). De plus, le *Chapel Hill Expert Survey* utilise les mêmes formulations de questions que l'*European Election Voter Study* ce qui permet de comparer avec précision les résultats concernant l'effet des positions idéologiques des individus avec ceux de nos analyses au niveau agrégé.

2. Opérationnalisation

Étant donné que nos analyses sont ici menées au niveau agrégé, notre variable dépendante est le *gender gap* dans le vote d'extrême droite¹, tel présenté dans la figure 3-B. Afin de tester notre hypothèse 1, notre première variable indépendante est le pourcentage de femmes parmi les élus d'extrême droite pour chaque parti. Pour ce qui est de l'hypothèse 2, nous nous intéressons au positionnement des partis sur l'échelle générale gauche-droite et sur l'échelle gauche-droite en fonction des enjeux économiques. Ces deux variables varient de 0 à 10 où 10 signifie une position plus à droite. Nous nous intéressons aussi au positionnement des partis sur l'échelle GALTAN, qui mesure les positions sur les valeurs sociales et culturelles. Cette variable varie entre

¹ Les données sur les intentions de vote sont toujours tirées de l'*European Election Voter Study* (2019).

0 et 10 où 0 signifie « *Libertarian/Postmaterialist* » et 10 signifie « *Traditional/Authoritarian* ». Étant donné que nous avons démontré que l'enjeu de l'intervention de l'État dans l'économie impacte le *gender gap* en motivant le vote d'extrême droite uniquement chez les femmes, nous nous intéressons aussi au positionnement des partis sur cet enjeu. Cette variable varie entre 0 et 10 où 0 signifie « *Fully in favor of state intervention* » et 10 signifie « *Fully opposed to state intervention* ». Finalement, nous nous intéressons au positionnement des partis sur les enjeux sociaux tels que les droits des minorités sexuelles et l'égalité homme-femme. Cette variable varie entre 0 et 10 où 0 signifie « *Strongly supports liberal policies* » et 10 signifie « *Strongly opposes liberal policies* ».

3. Stratégie d'estimation

À la différence du premier chapitre qui consistait d'analyses exploratoires, ce second chapitre cherche à tester deux hypothèses pour expliquer le *gender gap* dans le vote d'extrême droite. De plus, ce second chapitre présente des analyses au niveau agrégé, contrairement au premier chapitre qui se concentrait sur le niveau individuel. En nous concentrant sur le niveau agrégé, nous rendons notre analyse comparative plus riche en estimant l'effet de facteurs contextuels. De plus, nous pouvons tenter de répliquer certains résultats de nos analyses au niveau individuel et ainsi apporter plus de confiance aux implications théoriques. A la différence des analyses du premier chapitre, nous estimons des modèles de régressions linéaires où nous rejetons l'hypothèse nulle¹ au seuil conventionnel de signification statistique où $p < 0,1$, puisque nous avons que 22 observations.

En faisant une analyse de régression linéaire, nous cherchons à estimer l'effet de la présence des femmes parmi les élus d'extrême droite et l'effet de l'extrémisme des positions des partis, sur le *gender gap* dans le vote d'extrême droite. Puisque nous avons démontré qu'il existe des différences dans l'explication du *gender gap* entre les pays

¹ L'hypothèse nulle étant que les hypothèses 1 et 2 soient fausses.

d'Europe de l'Est et de l'Ouest, nous incluons une variable contrôle qui tient compte de ces différences. Nous incluons également deux variables contrôles qui influencent une de nos variables indépendantes, le niveau de présence des femmes dans les institutions et l'égalité d'accès au pouvoir : le *Gender Inequality Index* développé par les Nations Unies et l'*Egalitarian Democracy Index* développé par l'institut *Varieties of Democracy*.

III. Résultats et discussion

Après avoir exploré les sources du *gender gap* dans le vote d'extrême droite au niveau individuel, nous cherchons désormais à y trouver des explications en analysant le *gender gap* au niveau agrégé. Dans un premier temps, nous allons présenter les statistiques descriptives sur la représentation des femmes parmi les élus d'extrême droite et sur le positionnement idéologique des partis. Dans un second temps, nous allons tester nos deux hypothèses en faisant une analyse de régression linéaire.

1. Analyses descriptives

Afin d'illustrer la variation à expliquer, la figure 3-A montre les différences entre les pays de la probabilité de voter pour l'extrême droite en fonction du genre et la figure 3-B montre les différences de taille du *gender gap* entre les pays. Afin de calculer le *gender gap*, nous avons soustrait la probabilité de voter d'extrême droite chez les femmes de celle chez les hommes. Il y a à la fois une variation importante entre les pays dans la probabilité de voter pour l'extrême droite et dans la taille du *gender gap* dans le vote d'extrême droite. L'écart le plus important est en Estonie, aux Pays-Bas et en Finlande où les hommes sont entre 12 et 16 points de pourcentage plus enclins à voter pour l'extrême droite que les femmes. Tandis qu'il n'y a pas de *gender gap* en France, en Tchéquie et à Malte. De plus, il n'y a aucun cas où les femmes ont plus tendance à voter pour l'extrême droite que les hommes.

La figure 4 montre le pourcentage de femmes parmi les élus d'extrême droite au niveau national et au Parlement européen, pour chaque parti. Notre premier constat est que sur les 31 partis inclus dans nos analyses, seulement 16 sont représentés au Parlement européen. De plus, il y a très peu de variation dans le pourcentage de femmes où la plupart des partis ne comptent aucune femme parmi leurs élus. Les partis qui comptent le plus de femmes au niveau européen sont le *National Rally* (FR), *Sweden Democrats* et *True Finns* avec un taux de 50%. Au total, sur 68 élus d'extrême droite au niveau européen, 25% sont des femmes. Pour ce qui est du niveau national, le

pourcentage de femmes parmi les élus d'extrême droite varie de 0% pour les partis *Forum for Democracy* (NL), *National Popular Front* (CYP) et *Slovenian National Party*, à 41% au *Danish People's Party*. Au total, sur 1035 élus d'extrême droite au niveau national, 22% sont des femmes. Plus de détails sur ces données sont disponibles en annexe 4 au tableau 10. Afin d'inclure plus de partis dans nos analyses et améliorer la validité externe de nos tests d'hypothèses, nous allons nous concentrer sur la représentation des femmes au niveau national.

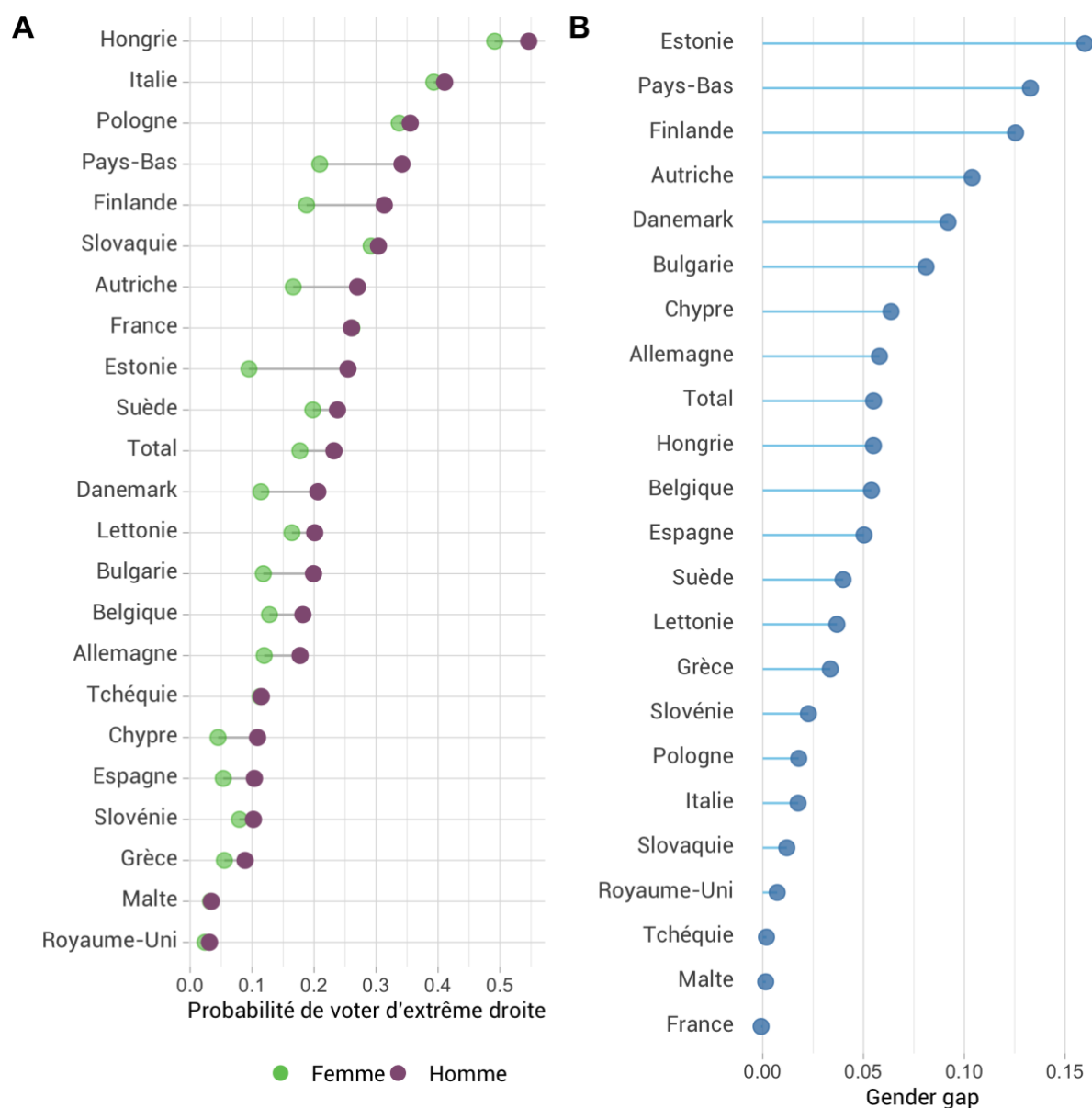


Figure 3. Probabilité de voter pour l'extrême droite^A et *gender gap*^B dans 22 pays européens

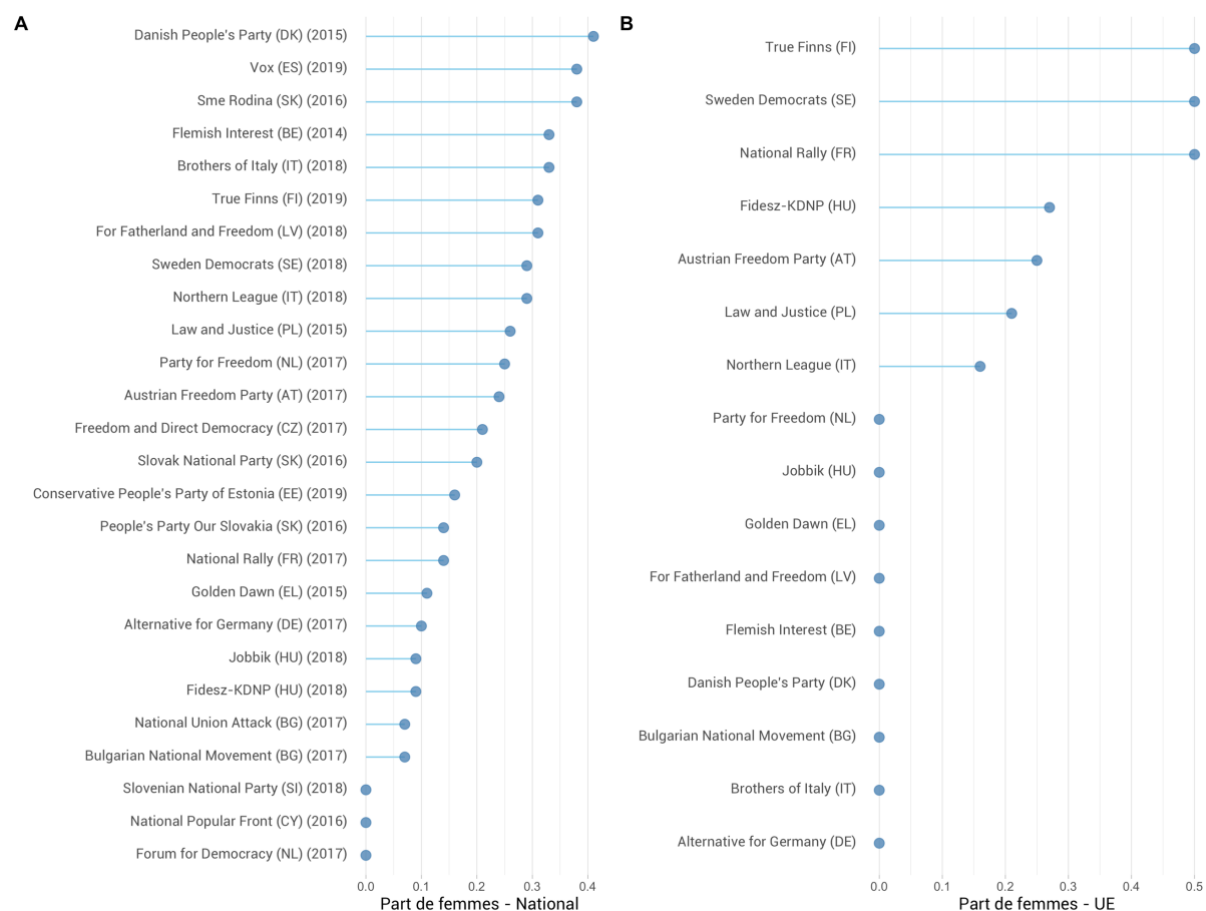


Figure 4. Part de femmes parmi les élus d'extrême droite au niveau national^A et au Parlement européen^B par partis

La figure 5 illustre la variation dans le positionnement idéologique des partis d'extrême droite fait par les experts. Conformément à nos attentes, les experts ont tendance à positionner les partis d'extrême droite à droite sur l'échelle gauche droite. Pour ce qui est de l'échelle GALTAN, les experts considèrent que ces partis ont une tendance autoritaire et privilégient les traditions morales. En ce qui concerne les enjeux sociaux tels que la protection des droits des minorités LGBTQ et l'égalité homme-femme, les experts ont tendance à positionner les partis d'extrême droite plus à droite. En concordance avec les résultats de Ennser (2012), nous pouvons constater qu'il y a une variation dans le positionnement idéologique des partis d'extrême droite sur les enjeux économiques, contrairement à leur positionnement sur l'échelle gauche-droite et sur la dimension culturelle. Selon les experts, les partis d'extrême droite ont tendance

à tenir des positions plus centristes sur l'échelle gauche-droite sur la dimension économique. De plus, une plus grande proportion de partis d'extrême droite sont positionnés à gauche qu'à droite sur l'enjeu de l'intervention de l'État dans l'économie.

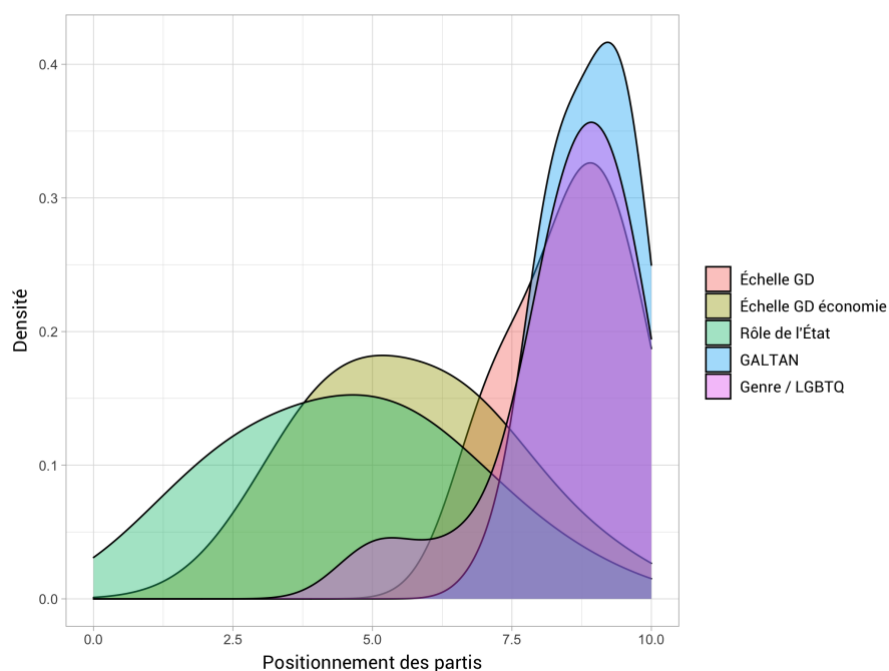


Figure 5. Distribution du positionnement idéologique des partis d'extrême droite

2. Analyses multivariées

Nous savons maintenant qu'il existe une grande variation dans la présence des femmes parmi les élus d'extrême droite au niveau national, ce qui nous permet de tester notre hypothèse 1 sur le vote par affinités sociodémographiques. Nous savons également qu'il y a une variation dans l'extrémisme des partis d'extrême droite sur les enjeux économiques, ce qui nous permet de tester notre hypothèse 2 sur l'effet d'extrémisme idéologique. Le tableau 5 présente les résultats de quatre modèles de régression linéaire. Le premier modèle estime l'effet du taux de présence des femmes parmi les élus d'extrême droite sur le *gender gap* dans le vote d'extrême droite. Le troisième modèle estime l'effet des positions idéologiques des partis sur le *gender gap* dans le vote d'extrême droite. Les second et quatrième modèles estiment ces relations en contrôlant

pour les différences entre les pays d'Europe de l'Est et de l'Ouest, le *Gender Inequality Index* et l'*Egalitarian Democracy Index*.

Tableau 5. Effet de la position idéologique des partis d'extrême droite et de la représentation des femmes parmi les élus d'extrême droite sur le *gender gap*

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
% de femmes au niveau national	-0,040 (0,073)	-0,042 (0,088)		
Échelle gauche-droite			-0,010 (0,010)	-0,004 (0,013)
GALTAN			0,023 (0,017)	0,030 (0,021)
Égalité de genre / LGBTQ			-0,012 (0,011)	-0,018 (0,015)
Échelle gauche-droite, économie			-0,014 (0,011)	-0,017 (0,012)
Intervention de l'État dans l'économie			0,017* (0,009)	0,021* (0,011)
Constante	0,064*** (0,017)	0,022 (0,080)	-0,012 (0,119)	-0,034 (0,139)
Contrôles	Non	Oui	Non	Oui
Num.Obs.	26	26	27	27
R2	0,013	0,105	0,399	0,438
Adj.R2	-0,029	-0,065	0,219	0,141

¹ Régressions linéaires ; Note : *p<0,1; **p<0,05; ***p<0,01

² VIF (Modèle 4) varie entre 2,22 et 6,74.

³ Variables contrôles : Europe de l'Est/Ouest, Gender Inequality Index (UNDP), Egalitarian Democracy Index (V-DEM)

⁴ Source : European Election Study (2019), Chapel Hill Expert Survey (2019), United Nations Development Programme (2018), Varieties of Democracy Institute (2019)

Les résultats des modèles 1 et 2 montrent qu'une plus grande présence des femmes parmi les élus n'a pas d'effet sur le *gender gap* dans le vote d'extrême droite, notre hypothèse 1 est alors réfutée. Notre analyse n'apporte donc pas de preuve de la théorie du vote par affinités qui énonce que les femmes voteraient davantage pour des partis où plus de femmes sont représentées (Plutzer et Zipp 1996; Dolan 1998; Mansbridge 1999; Dolan 2008; Sanbonmatsu 2002; Brians 2005; Goodyear-Grant et Croskill 2011). Cependant, nous reconnaissons qu'il aurait été plus exact d'utiliser des données sur la représentation des femmes parmi les candidats d'extrême droite aux élections européennes de 2019 plutôt que sur les élus. Nos résultats vont à l'encontre de l'étude d'Allen et Goodman (2020), qui trouvent qu'une plus grande représentation des femmes au *leadership* des partis d'extrême droite contribue à augmenter le *gender gap*.

Les résultats des modèles 3 et 4 montrent qu'uniquement les positions des partis d'extrême droite sur l'intervention de l'État dans l'économie affectent le *gender gap* dans le vote d'extrême droite. Cet effet signifie que plus les partis d'extrême droite ont une position à droite sur le rôle de l'État dans l'économie, plus le *gender gap* dans le vote d'extrême droite augmente. La figure 6 montre le coefficient de régression associé à la variable 'Intervention de l'État dans l'économie' estimé dans le modèle 4, ce qui permet de mieux illustrer la taille de cet effet sur le *gender gap* dans le vote d'extrême droite.

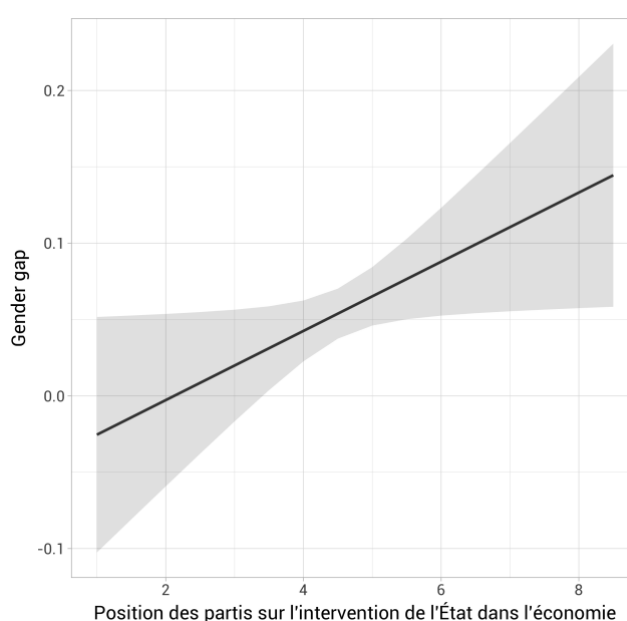


Figure 6. Effet de la position des partis sur l'intervention de l'État dans l'économie sur le *gender gap* dans le vote d'extrême droite

Premièrement, cette relation confirme les résultats de nos analyses au niveau individuel où nous avons trouvé qu'une position plus à gauche sur l'intervention de l'État dans l'économie motive le vote d'extrême droite uniquement chez les femmes. Ensuite, cette relation implique que les femmes voteraient davantage pour des partis d'extrême droite ayant des positions centristes ou de gauche sur certains enjeux, ce qui signifie qu'elles voteraient pour des partis d'extrême droite globalement moins extrémistes. Ainsi, cela signifie que plus grande est la proximité idéologique entre les partis d'extrême droite et les femmes, plus le *gender gap* diminue. Pour ce qui est des

autres enjeux, nous ne trouvons pas qu’une position plus libérale sur la protection des droits des minorités sexuelles réduit le *gender gap* dans le vote d’extrême droite, contrairement à Allen et Goodman (2020). De plus, nous ne trouvons pas non plus d’effet des positionnements sur les échelles gauche-droite. Ces résultats nous amènent à confirmer *en partie* notre hypothèse 2 et rejoignent les résultats d’Harteveld et al. (2019) qui trouvent que les femmes votent moins pour des partis plus extrêmes. Seulement, nous trouvons un effet de l’extrémisme idéologique des partis d’extrême droite, uniquement sur les enjeux économiques.

Conclusion

Dans la plupart des pays, les hommes sont plus enclins que les femmes à voter pour des partis d'extrême droite. Cependant, la littérature ne nous permet pas de comprendre exactement pourquoi. Notre recherche a contribué à ce débat en analysant les explications du *gender gap* dans le vote d'extrême droite dans 22 pays européens en fonction de facteurs individuels et de facteurs contextuels. Au niveau individuel, nous avons adopté une approche exploratoire où nous avons cherché à estimer la contribution d'indicateurs socio-économiques et des positions sur plusieurs enjeux au *gender gap*. Ainsi, nous avons pu déterminer si les femmes votent moins d'extrême droite parce qu'elles n'ont pas les mêmes caractéristiques et opinions que les hommes et si certaines explications du vote d'extrême droite sont spécifiques au genre. Au niveau contextuel, nous avons d'abord vérifié si une plus grande représentation des femmes parmi les élus d'extrême droite diminue le *gender gap*. Nous avons pu ensuite déterminer si le *gender gap* diminue lorsque le parti d'extrême droite adopte des positions idéologiques plus modérées.

I. Contribution

Dans le premier chapitre, nous avons d'abord montré qu'il existe des différences de genre significatives dans les caractéristiques socio-économiques et dans l'opinion publique. Nous avons ensuite montré que les différences dans l'opinion publique contribuent le plus au gap (38%) tandis que la contribution des indicateurs socio-économiques est négligeable (2%). Les différences de genre dans le niveau de revenu, la classe sociale ou le statut syndical ne semblent pas expliquer le *gender gap* dans le vote d'extrême droite. Ainsi, nous avons pu déterminer que les femmes votent moins d'extrême droite principalement parce qu'elles ne partagent pas les mêmes positions idéologiques que les partis d'extrême droite. Les différences de genre sur l'échelle gauche-droite et sur les enjeux portant sur les minorités sexuelles, l'environnement, l'Union européenne et l'immigration contribuent le plus à la formation du gap. À

l'exception de l'enjeu de l'Union européenne où les femmes sont plus eurosceptiques que les hommes, ce sont tous des enjeux où les femmes ont des positions plus à gauche. Néanmoins, ces contributions ne sont pas suffisantes pour expliquer la totalité du *gender gap*, avec 64% du gap restant à expliquer. C'est pourquoi nous avons ensuite démontré qu'il est essentiel d'étudier les différences de genre pour comprendre quels facteurs amènent les électeurs à voter d'extrême droite et si ces facteurs ont le même effet chez les hommes et les femmes. Ces analyses ont démontré que l'effet du placement idéologique sur l'échelle gauche-droite sur le vote d'extrême droite est plus faible pour les femmes. De plus, nous savons qu'une position pro-régulation étatique a un effet positif sur le vote d'extrême droite chez les femmes tandis que l'effet est nul chez les hommes. Si nous n'avions pas étudié les différences de genre, nous n'aurions pas su que les positions sur le rôle de l'État dans l'économie ont un effet sur le vote d'extrême droite. Dans notre second chapitre, nous avons d'abord montré qu'une plus grande représentation des femmes dans les partis d'extrême droite n'amène pas plus de femmes à voter pour ces partis. Ensuite, nous avons montré que le *gender gap* augmente lorsque les partis d'extrême droite ont une position plus à droite sur l'intervention de l'État dans l'économie.

Notre recherche implique que les femmes votent moins pour les partis d'extrême droite que les hommes, principalement parce que leurs positions sur les enjeux ne sont pas en accord avec l'extrême droite. Puisque les femmes votent moins d'extrême droite parce qu'elles sont idéologiquement plus à gauche que les hommes, le *gender gap* augmente lorsque le parti d'extrême droite prends des positions plus extrêmes sur certains enjeux. Il semblerait que les femmes ne votent pas par affinités sociodémographiques, mais plutôt qu'elles sont socialisées pour moins voter pour des partis idéologiquement plus extrêmes. À l'avenir, il est possible que le processus de normalisation des partis d'extrême droite amène ces partis à adopter des positions moins extrêmes, notamment pour apparaître comme des partenaires de coalitions acceptables. Si nous observons une modération des positions des partis d'extrême droite, nous pourrions également observer une baisse dans le *gender gap* dans le vote

pour ces partis. Cela signifie que les partis d'extrême droite gagneraient plus de votes et prendraient une place plus importante dans les systèmes partisans en Europe.

II. Limites

Une des limites de notre étude est la qualité de la construction de notre variable dépendante. Comme nous l'avons mentionné, l'utilisation du vote rapporté implique la présence de plusieurs biais, dont le biais de désirabilité sociale et le risque de la sous-estimation de la part de vote pour l'extrême droite. Il est possible qu'il existe des différences de genre dans ces biais ce qui peut contaminer la taille du *gender gap*. En effet, les femmes sont socialisées pour être plus préoccupées par l'harmonie sociale et le consensus que les hommes, ce qui les amène à moins voter pour des partis extrêmes (Harteveld et al. 2019), et ce qui peut aussi les amener à ne pas révéler leur vote réel dans les sondages. De plus, il a aussi été montré qu'il existe un *gender gap* dans le biais de non-réponse ce qui crée une surestimation du taux de participation électorale dans les sondages (Dahlgaard et al. 2019).

Une autre limite est la mesure des positions anti-immigration. Notre indicateur mesure les positions anti-immigration associées à l'insécurité économique, mais ne mesure pas la dimension culturelle des positions anti-immigration, tel que l'attachement à la nation. Comme l'a suggéré (Rydgren 2008), il serait plus précis de pouvoir distinguer les différences entre les sous-groupes qui composent les personnes anti-immigration, comme les xénophobes, les racistes et les sceptiques. De plus, depuis la crise migratoire en Europe, les partis d'extrême droite modernes adoptent de plus en plus une position anti-immigration ciblée envers l'Islam et les communautés musulmanes (C. Allen 2013; Benveniste et Pingaud 2016; Kallis 2018). Il serait alors plus précis d'actualiser la manière dont nous mesurons les positions anti-immigration en incluant une mesure des positions islamophobes pour estimer son effet sur le vote d'extrême droite.

Nous pensons aussi qu'analyser le vote lors des élections européennes peut représenter une limite. Les élections européennes sont considérées comme des élections

de second ordre où les élections de premier ordre sont les élections nationales. Les caractéristiques des élections européennes sont que le taux de participation est plus faible que lors des élections nationales, que le vote de protestation est plus élevé et que les électeurs ont tendance à voter pour de plus petits partis plutôt que pour les partis traditionnels (Reif et Schmitt 1980). Cela signifie que les enjeux qui amèneraient les électeurs à voter pour un parti d'extrême droite peuvent être différents que lors des élections nationales. Cependant, nous pensons qu'utiliser le vote des élections européennes nous permet d'avoir un échantillon assez grand d'électeurs d'extrême droite pour pouvoir expliquer leur vote en fonction du genre et pour pouvoir estimer des résultats avec plus de certitude. De plus, nous avons démontré qu'il y a peu de différence dans les résultats en utilisant le vote lors des élections nationales ou la propension à voter pour ces partis.

III. Perspectives de recherche

Malgré la contribution de notre étude, plusieurs ajustements peuvent être apportés pour améliorer notre compréhension du *gender gap* dans le vote d'extrême droite. Il serait d'abord possible d'étudier le *gender gap* dans le vote d'extrême droite en Europe sur le plus long terme en ajoutant des données sur les précédentes élections européennes et nationales. Ainsi, nous pourrions observer comment cet écart a évolué à travers le temps et comparer cette tendance entre les pays. Pour approfondir notre approche comparative, nous pourrions également ajouter des données sur le vote pour Donald Trump aux élections présidentielles américaines de 2016 et 2020, où nous savons que le groupe « *Women for Trump* » est une association influente au sein de cet électorat. Nous pourrions aussi ajouter des données sur le vote pour Jair Bolsonaro au Brésil et le vote pour le *Bharatiya Janata Party* en Inde. Pour améliorer notre test de l'hypothèse du vote par affinités sociodémographiques, nous pourrions également collecter plus de données sur la représentation descriptive des femmes dans les partis d'extrême droite, notamment des candidates aux élections.

Comme nous l'avons évoqué dans la description de la méthodologie, nous ne pouvons pas tirer de relations causales à partir de nos analyses, qui sont basées sur des données observationnelles. Pour faire une contribution théorique plus riche, il serait intéressant de tester dans un contexte expérimental certains de nos mécanismes révélés par nos analyses. Par exemple, il serait possible de mesurer la propension à voter pour l'extrême droite chez les femmes en faisant varier l'extrémisme idéologique des discours des partis d'extrême droite sur des questions liées à l'égalité de genre ou à l'économie.

Il serait aussi pertinent d'étudier le vote d'extrême droite chez d'autres minorités, comme les minorités LGBTQ. En effet, plusieurs études décrivent le concept « d'homonationalisme » où il y aurait une association entre le fait d'avoir des attitudes nativistes et l'appartenance à la communauté LGBTQ, qui pousserait ces minorités à voter d'extrême droite. De plus, cette tendance est associée à l'instrumentalisation par les partis d'extrême droite d'arguments en faveur des droits des minorités sexuelles pour alimenter leur rhétorique anti-Islam et anti-immigration (Lancaster 2020; Spierings 2020).

Les récentes avancées dans la littérature et notre étude semblent nous rapprocher d'une meilleure compréhension du nouvel électorat d'extrême droite en Europe. Cet électorat semble de moins en moins être un « *Männerparteien* », mais regroupe de plus en plus de femmes et de minorités sexuelles. Comprendre ces nouvelles tendances permet de mieux comprendre les récents succès des partis d'extrême droite. Est-ce le résultat de l'instrumentalisation par les partis d'extrême droite d'arguments en faveur de l'égalité de genre et des droits des minorités sexuelles permettant de paraître comme un parti plus modéré ? Ou est-ce le résultat de la radicalisation des partis traditionnels qui mène à une normalisation de l'idéologie des partis d'extrême droite ?

Bibliographie

- Abendschön, Simone, et Stephanie Steinmetz. 2014. « The Gender Gap in Voting Revisited: Women's Party Preferences in a European Context ». *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society* 21 (2): 315-44. <https://doi.org/10.1093/sp/jxu009>.
- About-Chadi, Tarik. 2016. « Niche Party Success and Mainstream Party Policy Shifts – How Green and Radical Right Parties Differ in Their Impact ». *British Journal of Political Science* 46 (2): 417-36. <https://doi.org/10.1017/S0007123414000155>.
- About-Chadi, Tarik, et Werner Krause. 2020. « The Causal Effect of Radical Right Success on Mainstream Parties' Policy Positions: A Regression Discontinuity Approach ». *British Journal of Political Science* 50 (3): 829-47. <https://doi.org/10.1017/S0007123418000029>.
- Adams, James, Michael Clark, Lawrence Ezrow, et Garrett Glasgow. 2006. « Are Niche Parties Fundamentally Different from Mainstream Parties? The Causes and the Electoral Consequences of Western European Parties' Policy Shifts, 1976-1998 ». *American Journal of Political Science* 50 (3): 513-29.
- Akkerman, Tjitske. 2015. « Gender and the Radical Right in Western Europe: A Comparative Analysis of Policy Agendas ». *Patterns of Prejudice* 49 (1-2): 37-60. <https://doi.org/10.1080/0031322X.2015.1023655>.
- Akkerman, Tjitske, Sarah L. de Lange, et Matthijs Rooduijn. 2016. *Radical Right-Wing Populist Parties in Western Europe: Into the Mainstream?* Routledge.
- Allen, Chris. 2013. *Islamophobia. Islamophobia.* <https://doi.org/10.4324/9781315745077-41>.
- Allen, Trevor J., et Sara Wallace Goodman. 2020. « Individual- and Party-Level Determinants of Far-Right Support among Women in Western Europe ». *European Political Science Review*, décembre, 1-16. <https://doi.org/10.1017/S1755773920000405>.
- Almeida, Dimitri. 2013. « Towards a Post-radical Front National? Patterns of Ideological Change and dédramatisation on the French Radical Right ». *Nottingham French Studies* 52 (2): 167-76. <https://doi.org/10.3366/nfs.2013.0049>.
- Altemeyer, Bob. 1988. *Enemies of freedom : understanding right-wing authoritarianism.* Jossey-Bass. Mississauga: Jossey-Bass.
- Arel-Bundock, Vincent. 2021. *Analyse causale et méthodes quantitatives: une introduction avec R, Stata et SPSS.* Presses de l'Université de Montréal. https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/analyse_causale_et_methodes_quantitatives.
- Arzheimer, Kai. 2009a. « Contextual Factors and the Extreme Right Vote in Western Europe, 1980–2002 ». *American Journal of Political Science* 53 (2): 259-75. <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2009.00369.x>.
- . 2009b. « Contextual factors and the extreme right vote in Western Europe, 1980-2002 ». *American Journal of Political Science.*

- <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2009.00369.x>.
- . 2018. « Explaining electoral support for the radical right ». *The Oxford Handbook of the Radical Right*, n° April: 143-65. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780190274559.013.8>.
- Arzheimer, Kai, et Elisabeth Carter. 2009. « Christian Religiosity and Voting for West European Radical Right Parties ». *West European Politics* 32 (5): 985-1011. <https://doi.org/10.1080/01402380903065058>.
- Bakker, Ryan, Erica Edwards, Seth Jolly, Jonathan Polk, Jan Rovny, et Marco Steenbergen. 2014. « Anchoring the Experts: Using Vignettes to Compare Party Ideology across Countries ». *Research & Politics* 1 (3): 2053168014553502. <https://doi.org/10.1177/2053168014553502>.
- Bakker, Ryan, Catherine de Vries, Erica Edwards, Liesbet Hooghe, Seth Jolly, Gary Marks, Jonathan Polk, Jan Rovny, Marco Steenbergen, et Milada Anna Vachudova. 2015. « Measuring Party Positions in Europe: The Chapel Hill Expert Survey Trend File, 1999–2010 ». *Party Politics* 21 (1): 143-52. <https://doi.org/10.1177/1354068812462931>.
- Bakker, Ryan, Liesbet Hooghe, Seth Jolly, Gary Marks, Jonathan Polk, Jan Rovny, Marco Steenbergen, and Milada Anna Vachudova. 2020. “2019 Chapel Hill Expert Survey.” Version 2019.1. Available on chesdata.eu. Chapel Hill, NC: University of North Carolina, Chapel Hill.
- Bale, Tim. 2003. « Cinderella and her ugly sisters: the mainstream and extreme right in Europe’s bipolarising party systems ». *West European Politics* 26 (3): 67-90. <https://doi.org/10.1080/01402380312331280598>.
- Bale, Tim, Christoffer Green-Pedersen, André Krouwel, Kurt Richard Luther, et Nick Sitter. 2010. « If You Can’t Beat Them, Join Them? Explaining Social Democratic Responses to the Challenge from the Populist Radical Right in Western Europe ». *Political Studies* 58 (3): 410-26. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9248.2009.00783.x>.
- Benveniste, Annie, et Etienne Pingaud. 2016. « Far-right movements in France: The principal role of front national and the rise of islamophobia ». In *The Rise of the Far Right in Europe: Populist Shifts and « Othering »*. https://doi.org/10.1057/978-1-137-55679-0_3.
- Betz, Hans Georg, et Carol Johnson. 2004. « Against the current - Stemming the tide: The nostalgic ideology of the contemporary radical populist right ». *Journal of Political Ideologies*. <https://doi.org/10.1080/1356931042000263546>.
- Betz, Hans-Georg. 1994. *Radical Right-Wing Populism in Western Europe*. *Radical Right-Wing Populism in Western Europe*. <https://doi.org/10.1007/978-1-349-23547-6>.
- Beyme, Klaus von. 1988. « Right-wing extremism in post-war Europe ». *West European Politics* 11 (2): 1-18. <https://doi.org/10.1080/01402388808424678>.
- Billiet, Jaak B. 1995. « Church Involvement, Ethnocentrism, and Voting for a Radical Right-Wing Party: Diverging Behavioral Outcomes of Equal Attitudinal Dispositions ». *Sociology of Religion*. <https://doi.org/10.2307/3711825>.
- Blinder, Alan S. 1973. « Wage Discrimination: Reduced Form and Structural

- Estimates ». *The Journal of Human Resources* 8 (4): 436.
<https://doi.org/10.2307/144855>.
- Brians, Craig Leonard. 2005. « Women for Women?: Gender and Party Bias in Voting for Female Candidates ». *American Politics Research* 33 (3): 357-75.
<https://doi.org/10.1177/1532673X04269415>.
- Brug, Wouter Van Der, et Meindert Fennema. 2003. « Protest or mainstream? How the european anti-immigrant parties developed into two separate groups by 1999 ». *European Journal of Political Research*. <https://doi.org/10.1111/1475-6765.00074>.
- Brug, Wouter van der, Mark Franklin, et Gábor Tóka. 2008. « One Electorate or Many? Differences in Party Preference Formation between New and Established European Democracies ». *Electoral Studies* 27 (4): 589-600.
<https://doi.org/10.1016/j.electstud.2007.12.010>.
- Bustikova, Lenka, et Herbert Kitschelt. 2009. « The Radical Right in Post-Communist Europe. Comparative Perspectives on Legacies and Party Competition ». *Communist and Post-Communist Studies* 42 (4): 459-83.
<https://doi.org/10.1016/j.postcomstud.2009.10.007>.
- Campbell, David E., et Christina Wolbrecht. 2006. « See Jane Run: Women Politicians as Role Models for Adolescents ». *Journal of Politics* 68 (2): 233-47.
<https://doi.org/10.1111/j.1468-2508.2006.00402.x>.
- Campbell, Rosie, et Oliver Heath. 2017. « Do Women Vote for Women Candidates? Attitudes toward Descriptive Representation and Voting Behavior in the 2010 British Election ». *Politics & Gender* 13 (2): 209-31.
<https://doi.org/10.1017/S1743923X16000672>.
- Campion, Kristy. 2020. « Women in the Extreme and Radical Right: Forms of Participation and Their Implications ». *Social Sciences* 9 (9): 149.
<https://doi.org/10.3390/socsci9090149>.
- Carter, Elisabeth L. 2002. « Proportional representation and the fortunes of right-wing extremist parties ». *West European Politics*.
<https://doi.org/10.1080/713601617>.
- Christie, Richard, et Bob Altemeyer. 1984. « Right-Wing Authoritarianism. » *Contemporary Sociology*. <https://doi.org/10.2307/2069133>.
- Coffé, Hilde. 2012a. « Gender, class, and radical right voting ». In *Class Politics and the Radical Right*. <https://doi.org/10.4324/9780203079546>.
- . 2012b. « Gender, Class, and Radical Right Voting ». In *Class Politics and the Radical Right*, 156-73. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203079546-14>.
- Croson, Rachel, et Uri Gneezy. 2009. « Gender Differences in Preferences ». *Journal of Economic Literature* 47 (2): 448-74. <https://doi.org/10.1257/jel.47.2.448>.
- Cutler, Fred. 2002. « The Simplest Shortcut of All: Sociodemographic Characteristics and Electoral Choice ». *The Journal of Politics* 64 (2): 466-90.
- Dahlgaard, Jens Olav, Jonas Hedegaard Hansen, Kasper M. Hansen, et Yosef Bhatti. 2019. « Bias in Self-Reported Voting and How It Distorts Turnout Models: Disentangling Nonresponse Bias and Overreporting Among Danish Voters ». *Political Analysis* 27 (4): 590-98. <https://doi.org/10.1017/pan.2019.9>.

- Dalton, Derek, et Marc Ortegren. 2011. « Gender Differences in Ethics Research: The Importance of Controlling for the Social Desirability Response Bias ». *Journal of Business Ethics* 103 (1): 73-93. <https://doi.org/10.1007/s10551-011-0843-8>.
- Dassonneville, Ruth. 2020. « Change and Continuity in the Ideological Gender Gap a Longitudinal Analysis of Left-Right Self-Placement in OECD Countries ». *European Journal of Political Research* n/a (n/a). <https://doi.org/10.1111/1475-6765.12384>.
- Dassonneville, Ruth, et Filip Kostelka. 2020. « The Cultural Sources of the Gender Gap in Voter Turnout ». *British Journal of Political Science*, janvier, 1-22. <https://doi.org/10.1017/S0007123419000644>.
- Dassonneville, Ruth, et Ian McAllister. 2018. « Gender, Political Knowledge, and Descriptive Representation: The Impact of Long-Term Socialization: Gender, Political Knowledge, and Descriptive Representation ». *American Journal of Political Science* 62 (2): 249-65. <https://doi.org/10.1111/ajps.12353>.
- Dolan, Kathleen. 1998. « Voting for Women in the “Year of the Woman” ». *American Journal of Political Science* 42 (1): 272-93. <https://doi.org/10.2307/2991756>.
- . 2001. « Electoral Context, Issues, and Voting for Women in the 1990s ». *Women & Politics* 23 (1-2): 21-36. https://doi.org/10.1300/J014v23n01_03.
- . 2008. « Is There a “Gender Affinity Effect” in American Politics? Information, Affect, and Candidate Sex in U.S House Elections ». *Political Research Quarterly* 61 (1): 79-89.
- Down, Ian, et Kyung Joon Han. 2020. « Marginalisation or legitimization? Mainstream party positioning on immigration and support for radical right parties ». *West European Politics* 43 (7): 1388-1414. <https://doi.org/10.1080/01402382.2019.1674055>.
- Durand, Claire, André Blais, et Mylène Larochelle. 2004. « The Polls in the 2002 French Presidential Election: An Autopsy ». *Public Opinion Quarterly* 68 (4): 602-22. <https://doi.org/10.1093/poq/nfh042>.
- Eijk, Cees van der, Wouter van der Brug, Martin Kroh, et Mark Franklin. 2006. « Rethinking the Dependent Variable in Voting Behavior: On the Measurement and Analysis of Electoral Utilities ». *Electoral Studies* 25 (3): 424-47. <https://doi.org/10.1016/j.electstud.2005.06.012>.
- Eijk, Cees van der, et Michael Marsh. 2020. « Don’t Expect Me to Vote for You Just Because I like You, Even If You Do Make Me Feel Warm inside: A Comparison of the Validity of Non-Ipsative Measures of Party Support ». *Annual Meeting of the American Political Science Association*, novembre. <https://nottingham-repository.worktribe.com/output/704212>.
- Enns, Lauren. 2012. « The homogeneity of West European party families: The radical right in comparative perspective ». *Party Politics* 18 (2): 151-71. <https://doi.org/10.1177/1354068810382936>.
- Esping-Andersen, Gosta. 2003. *Social Foundations of Postindustrial Economies. Social Foundations of Postindustrial Economies*. <https://doi.org/10.1093/0198742002.001.0001>.
- European Parliament. 2019. « 2019 Election Results | 2019 European Election Results

- | European Parliament ». <https://Europarl.europa.eu/Election-Results-2019/En/>. <http://www.europarl.europa.eu/portal/en>. 2019. <https://europarl.europa.eu/election-results-2019/en/european-results/2019-2024/>.
- Fennema, Meindert. 2005a. « Populist parties of the right ». In *Movements of exclusion: radical right-wing populism in the Western world*, édité par Jens Rydgren, 190. New York: Nova Science Publishers.
- . 2005b. « Populist Parties of the Right ». In *Movements of exclusion: radical right-wing populism in the Western world*. New York: Nova Science Publishers.
- Fontana, Marie-Christine, Andreas Sidler, et Sibylle Hardmeier. 2006. « The ‘New Right’ Vote: An Analysis of the Gender Gap in the Vote Choice for the SVP ». *Swiss Political Science Review* 12 (4): 243-71. <https://doi.org/10.1002/j.1662-6370.2006.tb00067.x>.
- Ford, Robert, Matthew J. Goodwin, et David Cutts. 2012. « Strategic Eurosceptics and polite xenophobes: Support for the United Kingdom Independence Party (UKIP) in the 2009 European Parliament elections ». *European Journal of Political Research*. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6765.2011.01994.x>.
- Fraile, Marta, et Raul Gomez. 2017. « Bridging the Enduring Gender Gap in Political Interest in Europe: The Relevance of Promoting Gender Equality ». *European Journal of Political Research* 56 (3): 601-18. <https://doi.org/10.1111/1475-6765.12200>.
- Gidengil, Elisabeth, Matthew Hennigar, André Blais, et Neil Nevitte. 2005a. « Explaining the gender gap in support for the new right: The case of Canada ». *Comparative Political Studies* 38 (10): 1171-95. <https://doi.org/10.1177/0010414005279320>.
- Gidengil, Elisabeth, Matthew Hennigar, André Blais, et Neil Nevitte. 2005b. « Explaining The Gender Gap in Support for the New Right: The Case of Canada ». *Comparative Political Studies* 38 (10): 1171-95. <https://doi.org/10.1177/0010414005279320>.
- Giger, Nathalie. 2009. « Towards a Modern Gender Gap in Europe?: A Comparative Analysis of Voting Behavior in 12 Countries ». *The Social Science Journal* 46 (3): 474-92. <https://doi.org/10.1016/j.soscij.2009.03.002>.
- Gilligan, Carol. 1982. « Psychological Theory and Women’s Development ». In *In a Different Voice*. <https://doi.org/10.2307/2067520>.
- Givens, Terri E. 2004a. « The radical right gender gap ». *Comparative Political Studies* 37 (1): 30-54. <https://doi.org/10.1177/0010414003260124>.
- . 2004b. « The Radical Right Gender Gap ». *Comparative Political Studies* 37 (1): 30-54. <https://doi.org/10.1177/0010414003260124>.
- Goldsmith, Ronald E., Ronald A. Clark, et Barbara A. Lafferty. 2005. « Tendency to Conform: A New Measure and its Relationship to Psychological Reactance ». *Psychological Reports* 96 (3): 591-94. <https://doi.org/10.2466/pr0.96.3.591-594>.
- Goodyear-Grant, Elizabeth, et Julie Croskill. 2011. « Gender Affinity Effects in Vote Choice in Westminster Systems: Assessing “Flexible” Voters in Canada ». *Politics & Gender* 7 (2): 223-50. <https://doi.org/10.1017/S1743923X11000079>.

- Han, Kyung Joon. 2015. « The Impact of Radical Right-Wing Parties on the Positions of Mainstream Parties Regarding Multiculturalism ». *West European Politics* 38 (3): 557-76. <https://doi.org/10.1080/01402382.2014.981448>.
- Harteveld, Eelco, Wouter Van der Brug, Stefan Dahlberg, et Andrej Kokkonen. 2015. « The gender gap in populist radical-right voting: Examining the demand side in Western and Eastern Europe ». *Patterns of Prejudice*. <https://doi.org/10.1080/0031322X.2015.1024399>.
- Harteveld, Eelco, Stefan Dahlberg, Andrej Kokkonen, et Wouter Van Der Brug. 2019. « Gender Differences in Vote Choice: Social Cues and Social Harmony as Heuristics ». *British Journal of Political Science* 49 (3): 1141-61. <https://doi.org/10.1017/S0007123417000138>.
- Harteveld, Eelco, Wouter Van Der Brug, Stefan Dahlberg, et Andrej Kokkonen. 2015. « The Gender Gap in Populist Radical-Right Voting: Examining the Demand Side in Western and Eastern Europe ». *Patterns of Prejudice* 49 (1-2): 103-34. <https://doi.org/10.1080/0031322X.2015.1024399>.
- Hellwig, Timothy. 2014. *Globalization and Mass Politics: Retaining the Room to Maneuver*. Cambridge University Press. Cambridge. New York: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/s1537592715003886>.
- Hooghe, Liesbet, Ryan Bakker, Anna Brigevid, Catherine De Vries, Erica Edwards, Gary Marks, Jan Rovny, Marco Steenbergen, et Milada Vachudova. 2010. « Reliability and Validity of the 2002 and 2006 Chapel Hill Expert Surveys on Party Positioning ». *European Journal of Political Research* 49 (5): 687-703. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6765.2009.01912.x>.
- Hooghe, Marc, et Tim Reeskens. 2007. « Are cross-national surveys the best way to study the extreme-right vote in Europe? » *Patterns of Prejudice* 41 (2): 177-96. <https://doi.org/10.1080/00313220701265544>.
- Huddy, Leonie, et Nayda Terkildsen. 1993. « The Consequences of Gender Stereotypes for Women Candidates at Different Levels and Types of Office ». *Political Research Quarterly* 46 (3): 503-25. <https://doi.org/10.1177/106591299304600304>.
- Ignazi, Piero. 1992. « The silent counter-revolution: Hypotheses on the emergence of extreme right-wing parties in Europe ». *European Journal of Political Research*. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6765.1992.tb00303.x>.
- Immerzeel, Tim, Hilde Coffé, et Tanja Van Der Lippe. 2015. « Explaining the gender gap in radical right voting: A cross-national investigation in 12 Western European countries ». *Comparative European Politics* 13 (2): 263-86. <https://doi.org/10.1057/cep.2013.20>.
- Immerzeel, Tim, Hilde Coffé, et Tanja van der Lippe. 2015. « Explaining the Gender Gap in Radical Right Voting: A Cross-National Investigation in 12 Western European Countries ». *Comparative European Politics* 13 (2): 263-86. <https://doi.org/10.1057/cep.2013.20>.
- Immerzeel, Tim, Eva Jaspers, et Marcel Lubbers. 2013. « Religion as Catalyst or Restraint of Radical Right Voting? » *West European Politics*. <https://doi.org/10.1080/01402382.2013.797235>.

- Inglehart, Ronald, et Pippa Norris. 2000a. « The developmental theory of the gender gap: Women's and men's voting behavior in global perspective ». *International Political Science Review* 21 (4): 441-63. <https://doi.org/10.1177/0192512100214007>.
- . 2000b. « The Developmental Theory of the Gender Gap: Women's and Men's Voting Behavior in Global Perspective ». *International Political Science Review* 21 (4): 441-63. <https://doi.org/10.1177/0192512100214007>.
- . 2003. *Rising Tide: Gender Equality and Cultural Change Around the World*. Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511550362>.
- Jackman, Robert W., et Karin Volpert. 1996. « Conditions Favouing Parties of the Extreme Right in Western Europe ». *British Journal of Political Science*. <https://doi.org/10.1017/s0007123400007584>.
- Jann, Ben. 2008a. « A Stata implementation of the Blinder-Oaxaca ». *ETH Zurich Sociology Working Paper* 8 (5): 453-79.
- . 2008b. « The Blinder-Oaxaca decomposition for linear regression models ». *Stata Journal* 8 (4): 453-79. <https://doi.org/10.1177/1536867x0800800401>.
- Kallis, Aristotle. 2018. « The radical right and islamophobia ». *The Oxford Handbook of the Radical Right*, n° April: 42-60. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780190274559.013.3>.
- Kaminska, Olena, et Tom Foulsham. 2013. « Understanding Sources of Social Desirability Bias in Different Modes: Evidence from Eye-Tracking ». Working Paper 2013-04. ISER Working Paper Series. <https://www.econstor.eu/handle/10419/91698>.
- Karp, Jeffrey A., et David Brockington. 2005. « Social desirability and response validity: A comparative analysis of overreporting voter turnout in five countries ». *Journal of Politics* 67 (3): 825-40. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2508.2005.00341.x>.
- Kitagawa, Evelyn M. 1955. « Components of a Difference Between Two Rates ». *Journal of the American Statistical Association* 50 (272): 1168-94. <https://doi.org/10.2307/2281213>.
- Kitschelt, Herbert, et Anthony J. McGann. 1995. *The Radical Right in Western Europe: A Comparative Analysis*. University of Michigan Press.
- Kriesi, Hanspeter, Edgar Grande, Romain Lachat, Martin Dolezal, Simon Bornschie, et Timotheos Frey. 2008. *West European politics in the age of globalization*. *West European Politics in the Age of Globalization*. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511790720>.
- Lancaster, Caroline Marie. 2020. « Not So Radical After All: Ideological Diversity Among Radical Right Supporters and Its Implications ». *Political Studies* 68 (3): 600-616. <https://doi.org/10.1177/0032321719870468>.
- Mansbridge, Jane. 1999. « Should Blacks Represent Blacks and Women Represent Women? A Contingent "Yes" ». *The Journal of Politics* 61 (3): 628-57. <https://doi.org/10.2307/2647821>.
- Marcinkiewicz, Kamil, et Ruth Dassonneville. 2021. « Do religious voters support

- populist radical right parties? Opposite effects in Western and East-Central Europe ». *Party Politics*, 1-13. <https://doi.org/10.1177/1354068820985187>.
- Mayer, Nonna. 2002. *Ces Français qui votent Le Pen*. Flammarion. Flammarion.
- . 2013. « From jean-marie to marine le pen: Electoral change on the far right ». *Parliamentary Affairs*. <https://doi.org/10.1093/pa/gss071>.
- . 2015. « The closing of the radical right gender gap in France? » *French Politics* 13 (4): 391-414. <https://doi.org/10.1057/fp.2015.18>.
- Mayer, Nonna, et Pascal Perrineau. 1992. « Why do they vote for Le Pen? » *European Journal of Political Research*. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6765.1992.tb00308.x>.
- Mayer, Nonna, et Mariette Sineau. 2002. « France: The Front National ». In *Rechtsextreme Parteien-Eine Mögliche Heimat Für Frauen?*, édité par Helga Amesberger et Brigitte Halbmayer, 61-112. Opladen: Leske + Budrich. <http://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/i3bvpkhe78fka3p5g6r83f6g8>.
- Meguid, Bonnie M. 2005. « Competition Between Unequals: The Role of Mainstream Party Strategy in Niche Party Success ». *American Political Science Review* 99 (3): 347-59. <https://doi.org/10.1017/S0003055405051701>.
- Minkenberg, Michael. 2000. « The renewal of the radical right: Between modernity and anti-modernity ». *Government and Opposition*. <https://doi.org/10.1111/1477-7053.00022>.
- . 2002. « The Radical Right in Postsocialist Central and Eastern Europe: Comparative Observations and Interpretations ». *East European Politics and Societies* 16 (2): 335-62. <https://doi.org/10.1177/088832540201600201>.
- Mudde, Cas. 2007a. *Populist radical right parties in Europe*. *Populist Radical Right Parties in Europe*. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511492037>.
- . 2007b. *Populist Radical Right Parties in Europe*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511492037>.
- . 2019. *The Far Right Today*. Cambridge, UK ; Medford, MA: Polity Press.
- Mudde, Cas, et Cristóbal Rovira Kaltwasser. 2012. « Exclusionary vs. Inclusionary Populism: Comparing Contemporary Europe and Latin America ». *Government and Opposition*. <https://doi.org/10.1017/gov.2012.11>.
- Nagoshi, Julie L., Heather K. Terrell, et Craig T. Nagoshi. 2007. « Changes in Authoritarianism and Coping in College Students Immediately after the Terrorist Attacks of September 11, 2001 ». *Personality and Individual Differences* 43 (7): 1722-32. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2007.05.010>.
- Oaxaca, Ronald. 1973. « Male-Female Wage Differentials in Urban Labor Markets ». *International Economic Review* 14 (3): 693. <https://doi.org/10.2307/2525981>.
- O'Brien, Diana Z. 2019. « Female leaders and citizens' perceptions of political parties ». *Journal of Elections, Public Opinion and Parties* 29 (4): 465-89. <https://doi.org/10.1080/17457289.2019.1669612>.
- Oesch, Daniel, et Line Rennwald. 2018. « Electoral Competition in Europe's New Tripolar Political Space: Class Voting for the Left, Centre-Right and Radical Right ». *European Journal of Political Research* 57 (4): 783-807. <https://doi.org/10.1111/1475-6765.12259>.

- Peterson, Bill E., et Marian D. Lane. 2016. « Implications of Authoritarianism for Young Adulthood: Longitudinal Analysis of College Experiences and Future Goals »: *Personality and Social Psychology Bulletin*, juillet. <https://doi.org/10.1177/0146167201276004>.
- Plutzer, Eric, et John F. Zipp. 1996. « Identity Politics, Partisanship, and Voting for Women Candidates ». *The Public Opinion Quarterly* 60 (1): 30-57.
- Portelinha, Isabelle, et Guy Elchereth. 2016. « From marginal to mainstream: The role of perceived social norms in the rise of a far-right movement ». *European Journal of Social Psychology* 46 (6): 661-71. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2224>.
- Reif, Karlheinz, et Hermann Schmitt. 1980. « Nine Second-Order National Elections - A Conceptual Framework for the Analysis of European Election Results ». *European Journal of Political Research*. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6765.1980.tb00737.x>.
- Rooduijn, Matthijs, Stijn Van Kessel, Caterina Froio, Andrea Pirro, Sarah De Lange, Daphne Halikiopoulou, Paul Lewis, Cas Mudde, et Paul Taggart. 2019. « The PopuList: An Overview of Populist, Far Right, Far Left and Eurosceptic Parties in Europe ». 2019. www.popu-list.org.
- Rydgren, Jens. 2008. « Immigration sceptics, xenophobes or racists? Radical right-wing voting in six West European countries ». *European Journal of Political Research*. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6765.2008.00784.x>.
- . 2012. *Class politics and the radical right. Class Politics and the Radical Right*. <https://doi.org/10.4324/9780203079546>.
- Sanbonmatsu, Kira. 2002. « Gender Stereotypes and Vote Choice ». *American Journal of Political Science* 46 (1): 20-34. <https://doi.org/10.2307/3088412>.
- Sartori, Laura, Dario Tuorto, et Rossella Ghigi. 2017. « The Social Roots of the Gender Gap in Political Participation: The Role of Situational and Cultural Constraints in Italy ». *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society* 24 (3): 221-47. <https://doi.org/10.1093/sp/jxx008>.
- Schmitt, Hermann, Sara B Hobolt, Wouter Van der Brug, et Sebastian A Popa. 2019. « European Parliament Election Study 2019, Voter Study ». 2019. <http://europeanelectionstudies.net/european-election-studies/ees-2019-study/voter-study-2019>.
- Smith, Jason Matthew. 2010. « Does crime pay? Issue ownership, political opportunity, and the populist right in Western Europe ». *Comparative Political Studies*. <https://doi.org/10.1177/0010414010372593>.
- Spanje, Joost van. 2010. « Contagious Parties: Anti-Immigration Parties and Their Impact on Other Parties' Immigration Stances in Contemporary Western Europe ». *Party Politics* 16 (5): 563-86. <https://doi.org/10.1177/1354068809346002>.
- Spierings, Niels. 2020. « Homonationalism and Voting for the Populist Radical Right: Addressing Unanswered Questions by Zooming in on the Dutch Case ». *International Journal of Public Opinion Research*, n° edaa005 (mars). <https://doi.org/10.1093/ijpor/edaa005>.
- Spierings, Niels, et Andrej Zaslove. 2015. « Gendering the Vote for Populist Radical-

- Right Parties ». *Patterns of Prejudice* 49 (1-2): 135-62.
<https://doi.org/10.1080/0031322X.2015.1024404>.
- Stockemer, Daniel, Tobias Lentz, et Danielle Mayer. 2018. « Individual Predictors of the Radical Right-Wing Vote in Europe: A Meta-Analysis of Articles in Peer-Reviewed Journals (1995–2016) ». *Government and Opposition* 53 (3): 569-93.
<https://doi.org/10.1017/gov.2018.2>.
- Studlar, Donley T., Ian McAllister, et Bernadette C. Hayes. 1998. « Explaining the gender gap in voting: A cross-national analysis ». *Social Science Quarterly*.
- Swank, D. 2003. « Globalization, the welfare state and right-wing populism in Western Europe ». *Socio-Economic Review*. <https://doi.org/10.1093/soceco/1.2.215>.
- Thurre, Frédéric Olivier, Jessica Gale, et Christian Staerklé. 2019. « Speaking Up or Silencing Out in the Face of Rising Right-Wing Populism: A Dynamic Test of the Spiral of Silence across 15 European Countries ». *International Journal of Public Opinion Research*, 2002-16. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edz034>.
- Van der Brug, W., et M. Fennema. 2003. « Protest or Mainstream? How the European Anti-Immigrant Parties Developed into Two Separate Groups by 1999 ». *European Journal of Political Research* 42. <https://doi.org/10.1111/1475-6765.00074>.
- Van Der Brug, Wouter, Meindert Fennema, et Jean Tillie. 2005. « Why Some Anti-Immigrant Parties Fail and Others Succeed: A Two-Step Model of Aggregate Electoral Support ». *Comparative Political Studies*.
<https://doi.org/10.1177/0010414004273928>.
- Vasilopoulou, Sofia. 2011. « European Integration and the Radical Right: Three Patterns of Opposition ». *Government and Opposition*.
<https://doi.org/10.1111/j.1477-7053.2010.01337.x>.
- Wagner, Markus, et Thomas M Meyer. 2017. « The Radical Right as Niche Parties? The Ideological Landscape of Party Systems in Western Europe, 1980–2014 ». *Political Studies* 65 (1_suppl): 84-107.
<https://doi.org/10.1177/0032321716639065>.
- Wais, Kamil. 2016. « Gender Prediction Methods Based on First Names with GenderizeR ». *The R Journal* 8 (1): 17. <https://doi.org/10.32614/RJ-2016-002>.
- Werts, Han, Peer Scheepers, et Marcel Lubbers. 2013. « Euro-scepticism and radical right-wing voting in Europe, 2002-2008: Social cleavages, socio-political attitudes and contextual characteristics determining voting for the radical right ». *European Union Politics*. <https://doi.org/10.1177/1465116512469287>.
- Wolbrecht, Christina, et David E. Campbell. 2007. « Leading by Example: Female Members of Parliament as Political Role Models ». *American Journal of Political Science* 51 (4): 921-39. <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2007.00289.x>.
- Zúquete, José Pedro. 2008. « The European extreme-right and Islam: New directions? ». *Journal of Political Ideologies* 13 (3): 321-44.
<https://doi.org/10.1080/13569310802377019>.

Annexe 1 : Contrôles de robustesse I

Variable dépendante alternative : vote aux dernières élections nationales

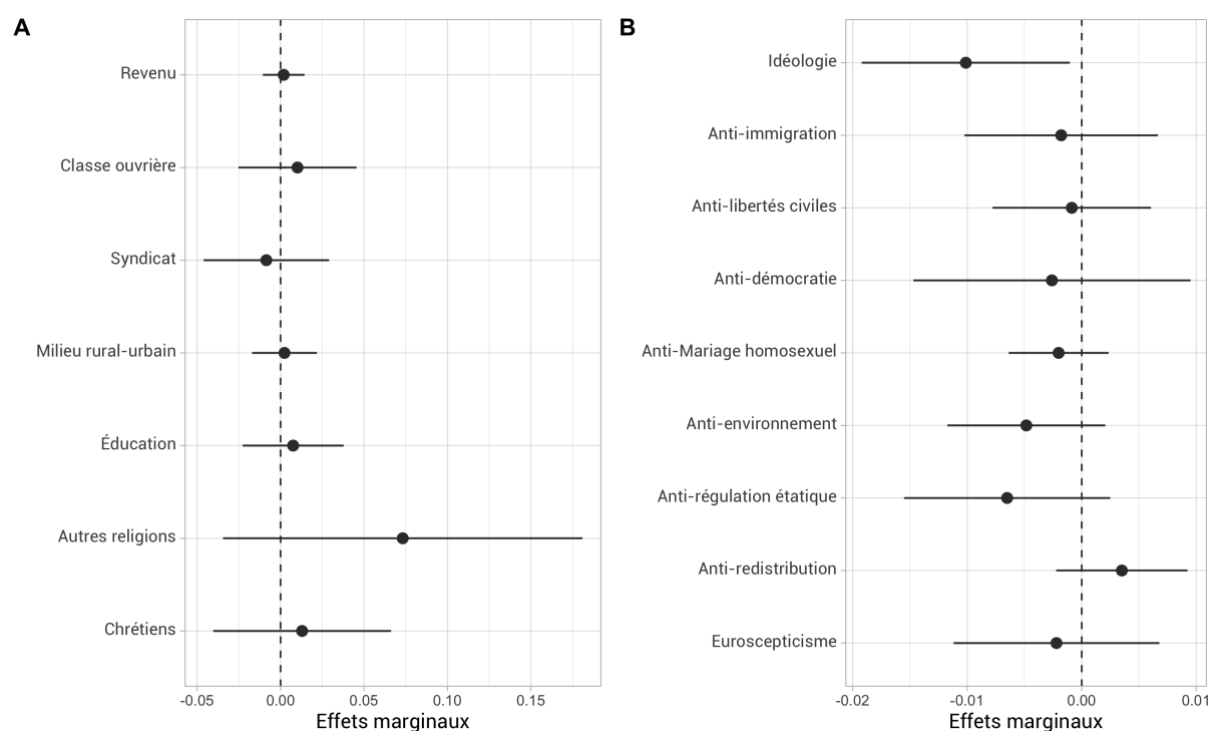


Figure 7. Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – vote aux dernières élections nationales

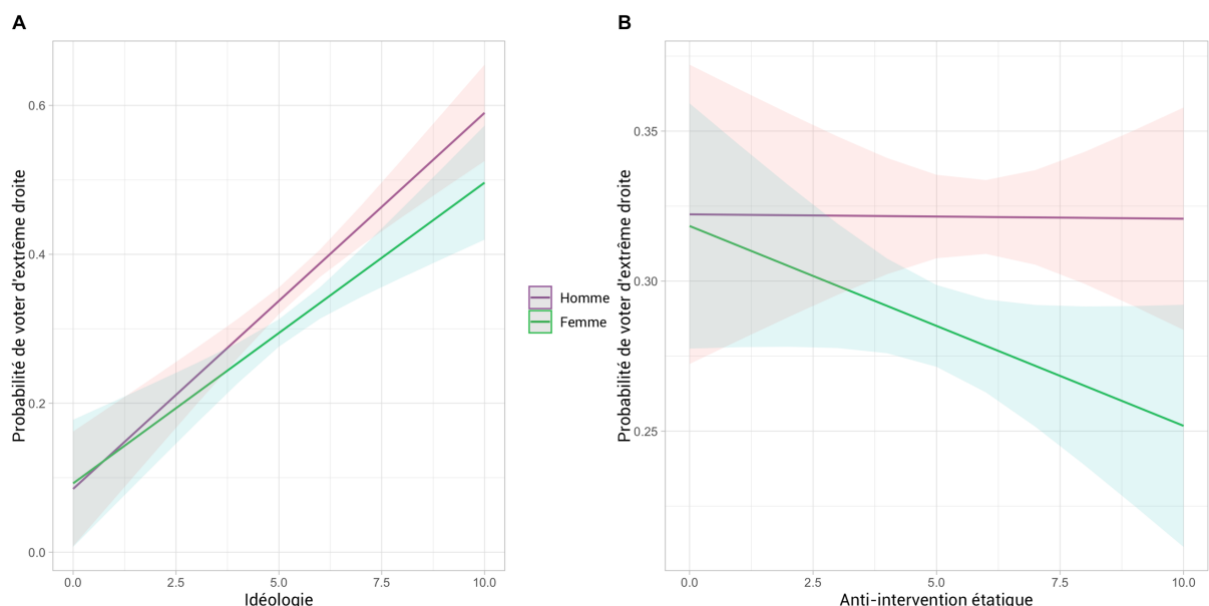


Figure 8. Effet de l'idéologie^A et des positions sur le rôle de l'État^B sur la probabilité de voter d'extrême droite en fonction du genre – vote aux dernières élections nationales

Tableau 6. Analyses de décomposition : vote aux élections nationales

	Homme	Femme	Gap	Partie expliquée (% du gap total)
Vote d'extrême droite	0,238	0,179	0,0593***	0,0227*** (-38 %)
Indicateurs socioéconomiques				-0,0019 (3,2 %)
Revenu				-0,00268*** (4,5 %)
Classe ouvrière				-0,0000894 (0,15 %)
Statut syndical				0,000549 (-0,9 %)
Milieu urbain-rural				-0,000105 (0,17 %)
Éducation				-0,000542 (0,9 %)
Chrétiens (ref. Non-croyant)				0,00111* (-1,8 %)
Autres religions (ref. Non-croyant)				-0,000157 (0,2 %)
Positions idéologiques				0,0246 (-41,2 %)
Idéologie				0,0129*** (-21,7 %)
Anti-immigration				0,00331*** (-5,5 %)
Anti-libertés civiles				0,000151 (-0,25 %)
Anti-démocratie				0,000938* (-1,5 %)
Anti-mariage homosexuel				0,00889*** (-14,9 %)
Anti-environnement				0,00220* (-3,7 %)
Anti-régulation étatique				-0,00187** (3,1 %)
Anti-redistribution				-0,000310 (0,5 %)
Euroscepticisme				-0,00157 (2,6%)
N	8174			

¹ Le modèle contrôle pour l'âge, le statut d'emploi, le domaine d'emploi, l'intérêt politique et la confiance politique

² Les pourcentages sont calculés à partir de l'équation (3)

³ Note : *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001

⁴ Source : European Election Study (2019)

Annexe 2 : Contrôles de robustesse II

Variable dépendante alternative : propension à voter pour l'extrême droite

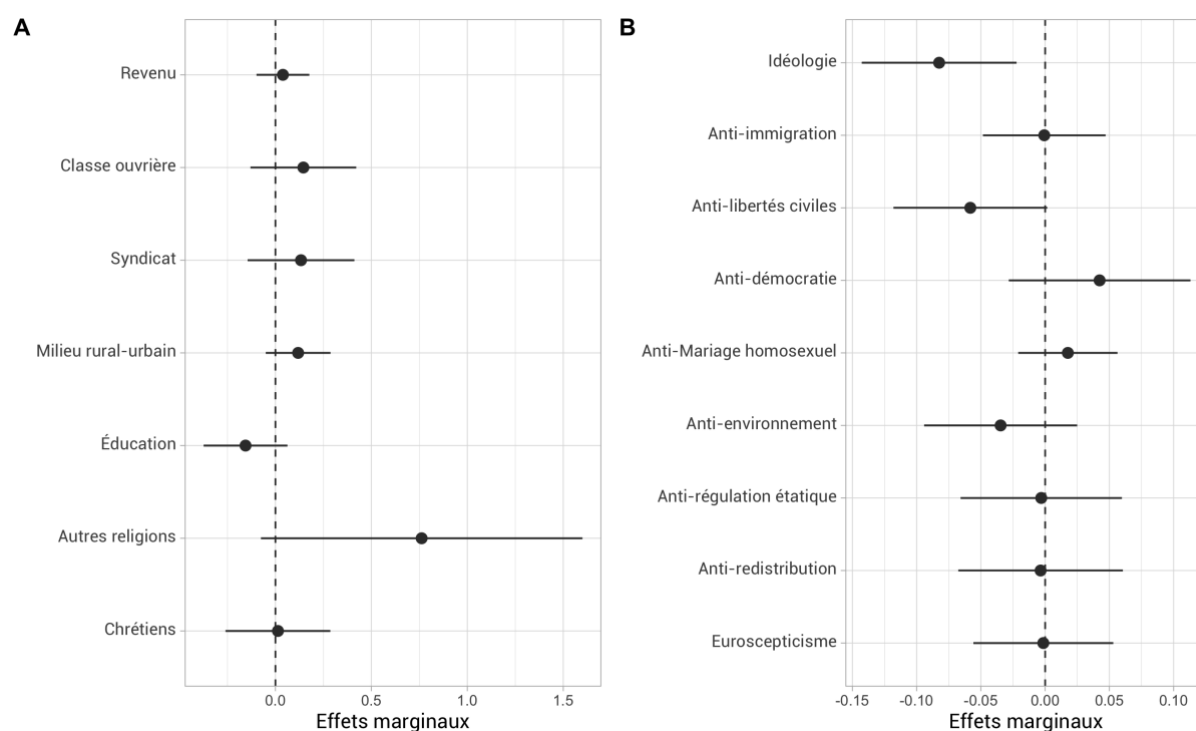


Figure 9. Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – propension à voter pour l'extrême droite

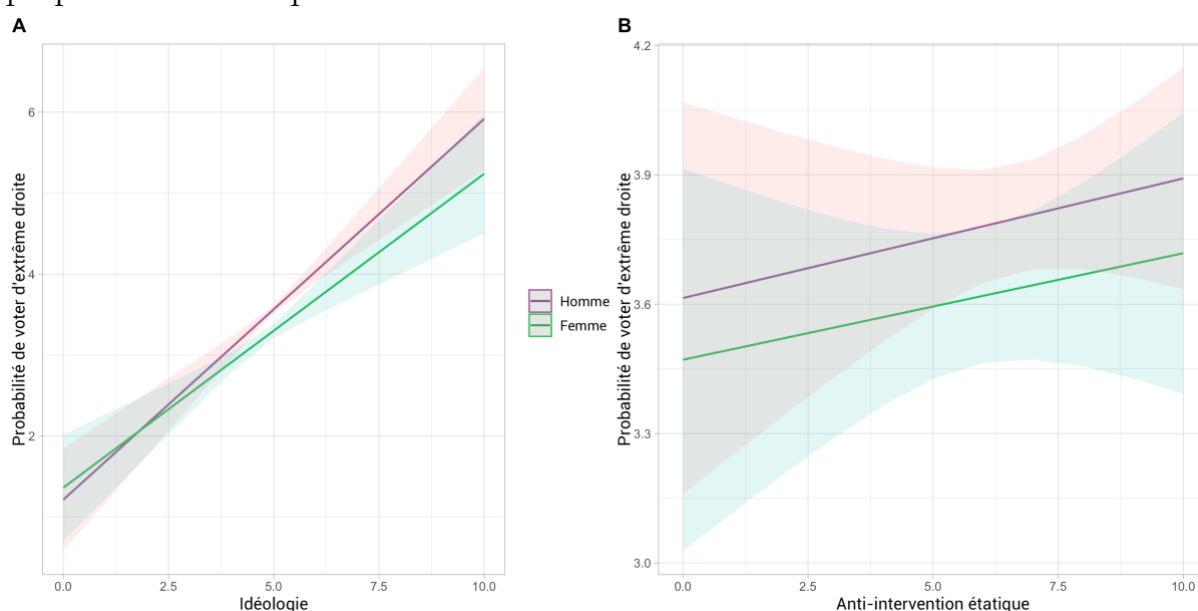


Figure 10. Effet de l'idéologie^A et des positions sur le rôle de l'État^B sur la probabilité de voter d'extrême droite en fonction du genre – propension à voter pour l'extrême droite

Tableau 7. Analyses de décomposition : propension à voter pour l'extrême droite

	Homme	Femme	Gap	Partie expliquée (% du gap total)
Vote d'extrême droite	3,154	2,594	0,56***	0,28394*** (-50,2 %)
Indicateurs socioéconomiques				0,00114 (-0,2 %)
Revenu				-0,00268*** (0,47 %)
Classe ouvrière				-0,0000894 (0,015 %)
Statut syndical				0,0111** (-1,9 %)
Milieu urbain-rural				-0,00211 (0,37 %)
Éducation				-0,00208 (0,37 %)
Chrétiens (ref. Non-croyant)				-0,0327* (5,8 %)
Autres religions (ref. Non-croyant)				0,0297* (-5,3 %)
Positions idéologiques				0,2828 (-50 %)
Idéologie				0,0997*** (-17,8 %)
Anti-immigration				0,0325*** (-5,8 %)
Anti-libertés civiles				-0,00817* (1,4 %)
Anti-démocratie				0,0118* (-2,1 %)
Anti-mariage homosexuel				0,113*** (-20 %)
Anti-environnement				0,0487*** (-8,6 %)
Anti-régulation étatique				-0,00139 (0,24 %)
Anti-redistribution				-0,00486 (0,86 %)
Euroscepticisme				-0,00840 (1,5 %)
N	10756			

¹ Le modèle contrôle pour l'âge, le statut d'emploi, le domaine d'emploi, l'intérêt politique et la confiance politique

² Les pourcentages sont calculés à partir de l'équation (3)

³ Note : *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001

⁴ Source : European Election Study (2019)

Europe de l'Est vs. Europe de l'Ouest :

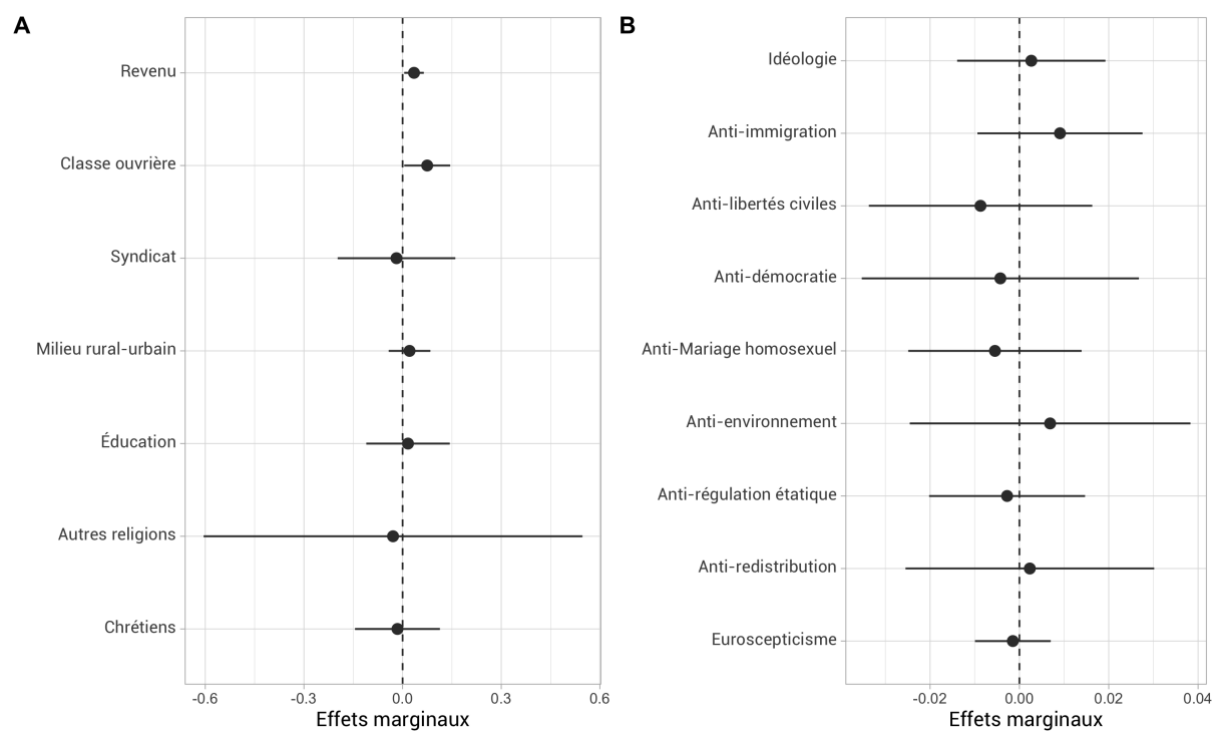


Figure 11. Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – Europe de l'Est

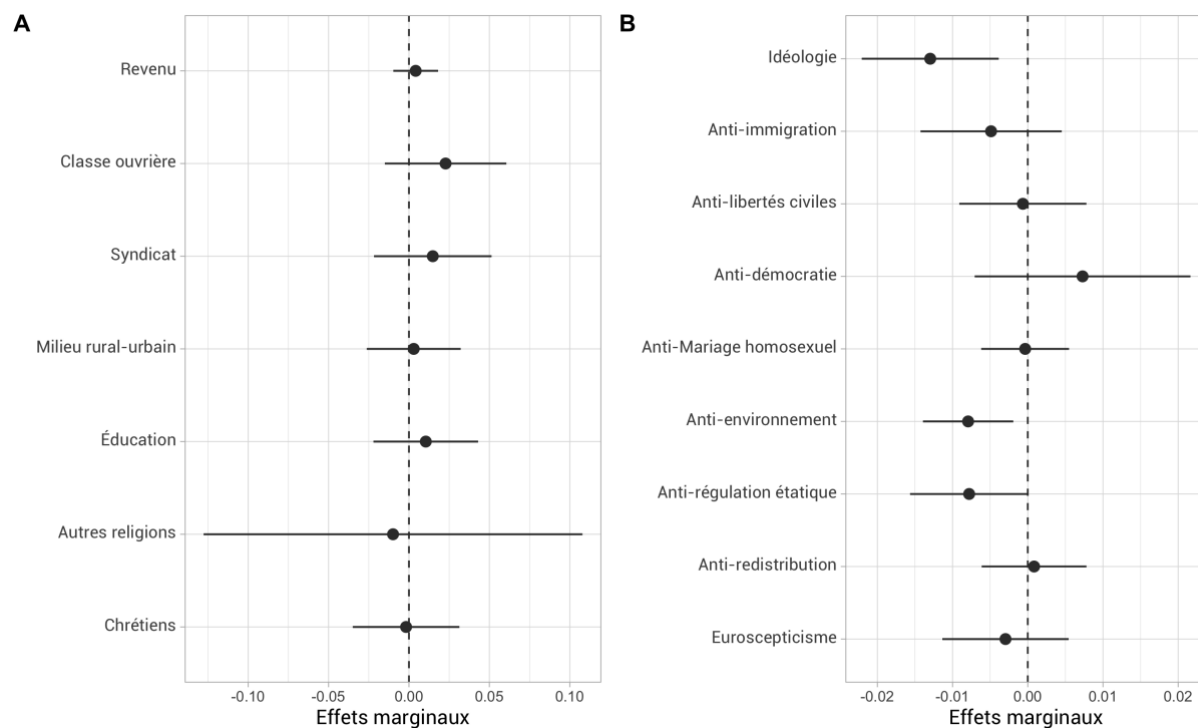


Figure 12. Coefficients d'interaction estimés à intervalle de confiance à 95% – Europe de l'Ouest

Tableau 8. Analyses de décomposition : Europe de l'Est

	Homme	Femme	Gap	Partie expliquée (% du gap total)
Vote d'extrême droite	0,334	0,290	0,0448*	0,0314* (-70 %)
Indicateurs socioéconomiques				-0,0024 (5 %)
Revenu				0,0000124 (-0,03 %)
Classe ouvrière				0,0000380 (-0,08 %)
Statut syndical				-0,0000725 (0,16 %)
Milieu urbain-rural				-0,00124 (2,77 %)
Éducation				0,000377 (-0,84 %)
Chrétiens (ref. Non-croyant)				-0,00157 (3,5 %)
Autres religions (ref. Non-croyant)				0,00000595 (-0,013 %)
Positions idéologiques				0,0338 (-75 %)
Idéologie				0,0153* (-34 %)
Anti-immigration				0,00586* (-13 %)
Anti-libertés civiles				-0,000231 (0,51 %)
Anti-démocratie				-0,000827 (1,84 %)
Anti-mariage homosexuel				0,0216*** (-48 %)
Anti-environnement				0,00103 (-2,29 %)
Anti-régulation étatique				-0,00782* (17,4 %)
Anti-redistribution				-0,000954 (2,12 %)
Euroscepticisme				-0,0000964 (0,21 %)
N	1727			

¹ Le modèle contrôle pour l'âge, le statut d'emploi, le domaine d'emploi, l'intérêt politique et la confiance politique

² Les pourcentages sont calculés à partir de l'équation (3)

³ Note : *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001

⁴ Source : European Election Study (2019)

Tableau 9. Analyses de décomposition : Europe de l'Ouest

	Homme	Femme	Gap	Partie expliquée (% du gap total)
Vote d'extrême droite	0,204	0,138	0,0669***	0,0185*** (-27,5 %)
Indicateurs socioéconomiques				-0,001 (1,5 %)
Revenu				-0,00319** (4,76 %)
Classe ouvrière				-0,00000903 (0,013 %)
Statut syndical				0,000173 (-0,25 %)
Milieu urbain-rural				-0,0000712 (0,11 %)
Éducation				-0,00018 (0,27 %)
Chrétiens (ref. Non-croyant)				0,00214** (-3,2 %)
Autres religions (ref. Non-croyant)				0,000121 (-0,18 %)
Positions idéologiques				0,0195 (-29 %)
Idéologie				0,0103*** (-15,4 %)
Anti-immigration				0,00186* (-2,8 %)
Anti-libertés civiles				0,000216 (-0,32 %)
Anti-démocratie				0,000662 (-0,99 %)
Anti-mariage homosexuel				0,00703*** (-10,5 %)
Anti-environnement				0,00426*** (-6,37 %)
Anti-régulation étatique				-0,00000307 (0,004 %)
Anti-redistribution				-0,000531 (0,79 %)
Euroscepticisme				-0,0042** (6,28 %)
N	5623			

¹ Le modèle contrôle pour l'âge, le statut d'emploi, le domaine d'emploi, l'intérêt politique et la confiance politique

² Les pourcentages sont calculés à partir de l'équation (3)

³ Note : *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001

⁴ Source : European Election Study (2019)

Annexe 3 : Biais de désirabilité sociale

Cette figure compare la probabilité de voter d'extrême droite estimée dans l'*European Election Study* avec la part de vote réel obtenu par les mêmes partis.

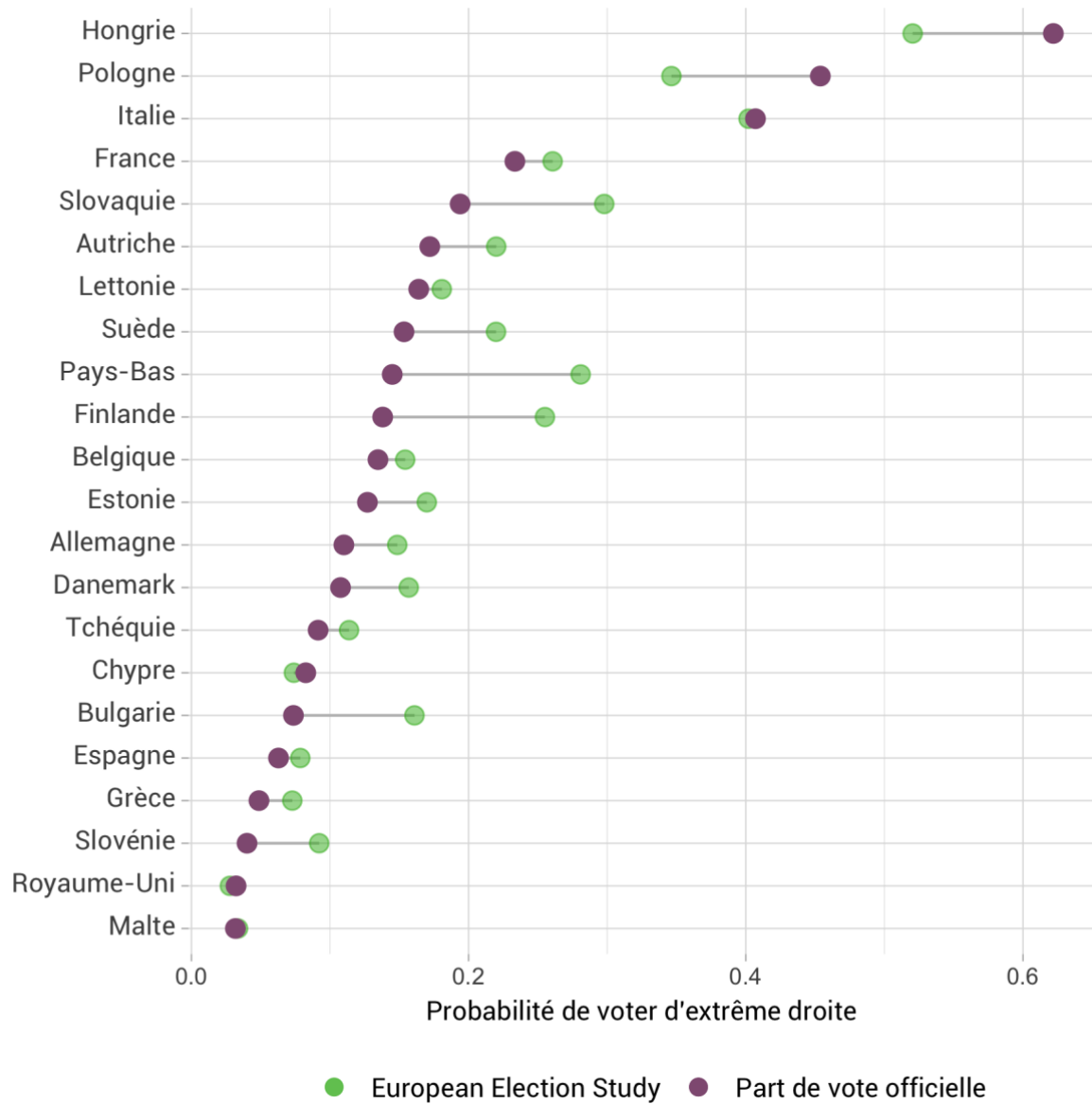


Figure 13. Part de vote pour les partis d'extrême droite

Annexe 4 : Statistiques descriptives

Tableau 10. Présence des femmes parmi les élus des partis d'extrême droite au Parlement européen et au niveau national

Pays	Parti	Parti - acronyme	Nombre d'élus UE	% Femme UE	Nombre d'élus National	% Femme National	Date dernières élections nationales
Autriche	Austrian Freedom Party	FPÖ	4	0.25	51	0.24	10-2017
Belgique	Flemish Interest	VB	1	0	3	0.33	05-2014
Belgique	National Front	FN	0	.	0	.	05-2014
Belgique	People's Party	PP	0	.	1	0	05-2014
Bulgarie	Bulgarian National Movement	BMPO	1	0	27	0.07	03-2017
Bulgarie	National Union Attack	Attack	0	.	27	0.07	03-2017
Chypre	National Popular Front	ELAM	0	.	2	0	05-2016
Tchéquie	Freedom and Direct Democracy	SPD	0	.	19	0.21	10-2017
Danemark	Danish People's Party	DF	3	0	37	0.41	06-2015
Allemagne	Alternative for Germany	AfD	1	0	89	0.1	09-2017
Estonie	Conservative People's Party of Estonia	EKRE	0	.	18	0.16	03-2019
Finlande	True Finns	PS	2	0.5	39	0.31	04-2019
France	National Rally	RN	14	0.5	7	0.14	06-2017
Grèce	Golden Dawn	XA	1	0	18	0.11	09-2015
Hongrie	Fidesz-KDNP Alliance	Fidesz	11	0.27	116	0.09	04-2018
Hongrie	Jobbik	Jobbik	1	0	22	0.09	04-2018
Hongrie	Our Homeland Movement	MHM	0	.	0	.	04-2018
Italie	Northern League	LN	6	0.16	127	0.29	03-2018
Italie	Brothers of Italy	FdI	2	0	33	0.33	03-2018
Lettonie	For Fatherland and Freedom	LNNK	1	0	13	0.31	10-2018
Malte	Imperium Europa	.	0	.	0	.	06-2017
Pays-Bas	Party for Freedom	PVV	4	0	20	0.25	03-2017
Pays-Bas	Forum for Democracy	FvD	0	.	2	0	03-2017
Pologne	Law and Justice	PiS	14	0.21	237	0.26	10-2015
Slovénie	Slovenian National Party	SNS	0	.	4	0	06-2018
Slovaquie	People's Party Our Slovakia	L'SNS	0	.	14	0.14	03-2016
Slovaquie	We Are Family	Sme Rodina	0	.	8	0.38	03-2016
Slovaquie	Slovak National Party	SNS	0	.	15	0.2	03-2016
Espagne	Voice	Vox	0	.	24	0.38	04-2019
Suède	Sweden Democrats	SD	2	0.5	62	0.29	09-2018
Royaume-Uni	United Kingdom Independence Party	UKIP	0	.	0	.	06-2017

¹ Les données au niveau européen sont tirées de la composition du Parlement 2014-2019